Groupes d'étudiants :
01. Donatien de Clock : dona-c@hotmail.fr
02. Léa Woljcik : wojcik.lea@gmail.com
03. Thomas Bouvier : t.bouviercgy@laposte.net
04. Charline Toulet : charline.toulet@orange.fr
05. Martin Mauvois : martin.mauvois@gmail.com
06. Massa Francesca : franci.massa@libero.it
07. Boinnot Anais : a.boinnot@laposte.net
08. Julie Cros : julie-cros@live.fr
09. Coline Plouchart : coline.p@live.com
10. Alix Pellegatta : pellegatta.alix@outlook.fr
11. Bastien Terrazzoni : bastien.terrazzoni@live.fr
12. Adrien De Faria : n.adrii_2a@hotmail.fr

La densité horizontale
avec l'architecture

ATLAS

ENSA-Marseille

Studio de projet Gilles Sensini - ENSA Marseille S7 H21 - 2015/2016

Sommaire

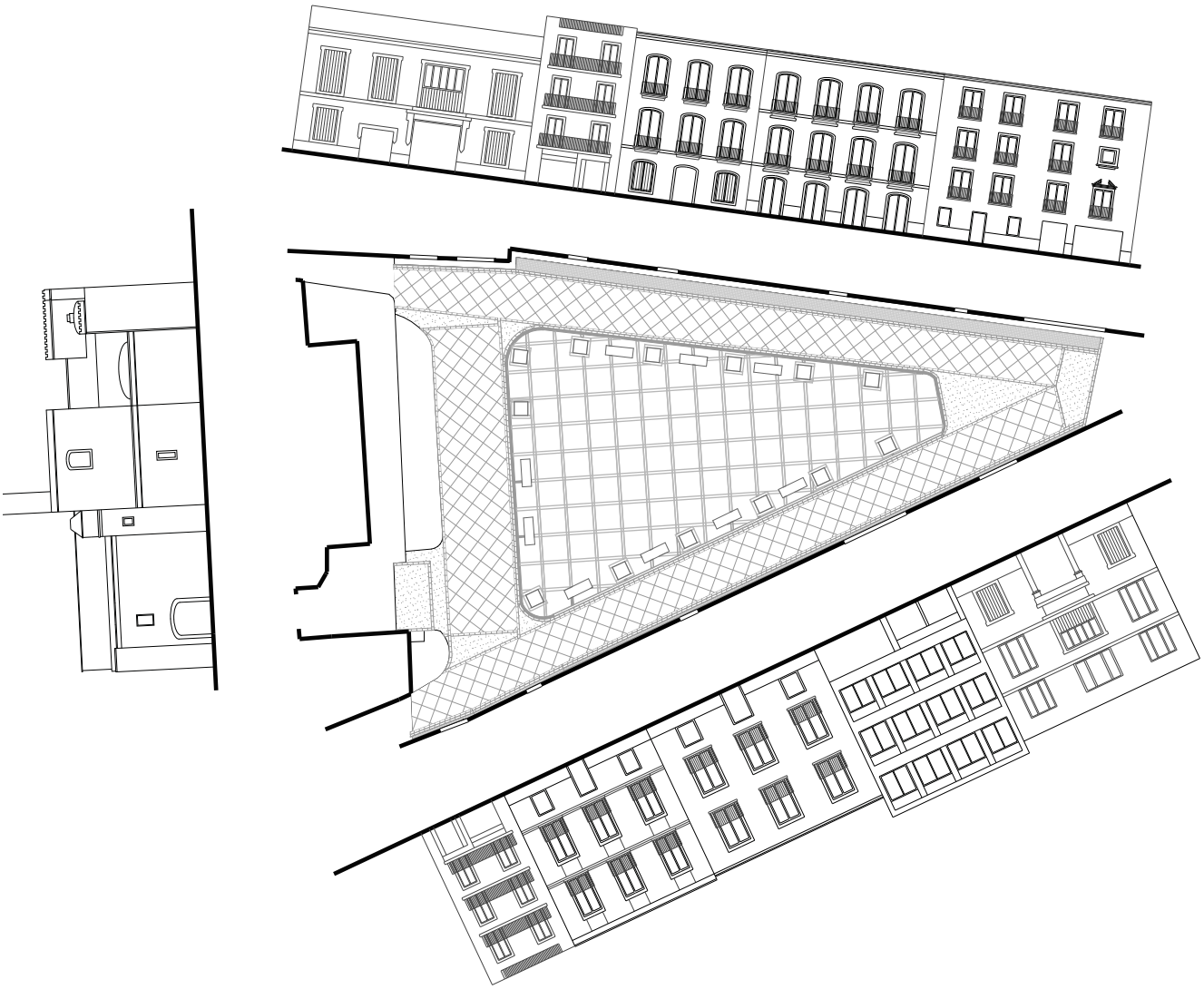
		Page
	Introduction	3
	Énoncé	5
01.	9-11 calle Humbre de piedra,	08
02.	28 calle Zafaran	10
03.	calle Divina Enfermera, 2012	12
04.	Callejon Gardesa	14
05.	6 calle Inoncentes, 2001	16
06.	Corral des Conde, XVI - 1983	18
07.	Corral Virgenes y Tromperos, 1997	20
08.	Rompe Moldes, 2012	22
09.	22 calle Zafaran	24
10.	132, calle San Luis, 1883-87	26
11.	20 calle Marteles, 1983	28
12.	100, calle San Luis, début XXème	30
13.	Plaza del Pelicano, 1987	32
	Contacts	49

Introduction
Avec L'architecture

Le studio de projet et le séminaire de S7 concrétisent les orientations théoriques du département avec l'architecture. Il s'agit d'une expérimentation qui confronte l'analyse, le démontage, la construction d'objets théoriques ré-exploitables et la conception du projet à partir de figures ou de dispositifs, issues de ces méthodes. Les mécanismes de conception convoquent la conception à partir de types architecturaux, et plus largement explore l'analogie. L'expérimentation n'est pas liée à une échelle particulière du projet architectural, ni à une seule pratique du métier. Les objets d'études peuvent tout aussi bien questionner la fabrication de la ville, du moins à l'échelle d'un quartier, que la production du logement comme matrice du tissu urbain ou d'un équipement de quartier, comme une valeur collective, comme un petit monument.

Il s'agit de projets situés ; les sites sont réels et les programmes vraisemblables. L'approche expérimentale doit faire éprouver la confrontation et les bricolages entre les dispositifs abstraits et les contingences du programme, des pratiques, des usages. Les projets sont par essence complexes, ils nécessitent de travailler à plusieurs échelles, d'installer les édifices dans des tissus urbains contraints, ils obligent à concevoir l'objet architectural dans un jeu dialectique avec son contexte. Il faut tout à la fois savoir dessiner des pleins et des vides, des bâtiments et des sols. Enfin, il devra y avoir aussi une approche des savoirs techniques pour que s'exprime correctement la matérialité architecturale.

Pour instruire le regard des étudiants, pour « redonner une certaine virginité » à leur regard, nous dépaysons le site de projet et l'objet d'analyse. Depuis quatre ans, nous nous intéressons à l'Andalousie et plus spécifiquement à la ville de Séville. Les singularités morphologiques comme la densité horizontale et les formes architecturales introverties autour de patios, permettent de mieux intégrer les spécificités d'un territoire dans un projet. Le patrimoine architectural de l'Andalousie permet d'aborder les échanges culturels qui ont eu lieu entre l'Orient et l'Occident. Enfin, si nous devons dans nos régions méditerranéennes subir une forte hausse des températures dans les cinquante ans à venir, les enseignements de l'architecture andalouse peuvent être utile.



5 m

Place San Andres

Énoncé

POSITIONS:

DISCIPLINE: Le studio de projet «Avec l'Architecture» se caractérise par sa confiance dans la forme de l'architecture. Plutôt que d'aller vers l'architecture à partir des sciences humaines, des techniques, de l'environnement, nous préférons partir de l'architecture comme forme et expérimenter ses propres règles de développement pour explorer le réel.

RECHERCHE: l'école est un espace de liberté et d'expérimentation. Il n'y a pas lieu d'y simuler l'exercice professionnel sur le mode un site/un programme/un projet. «Avec l'Architecture» veut envisager d'autres modes de fabrication du projet, plus expérimentaux, plus étonnants, pour des projets plus justes, plus beaux, plus réalistes.

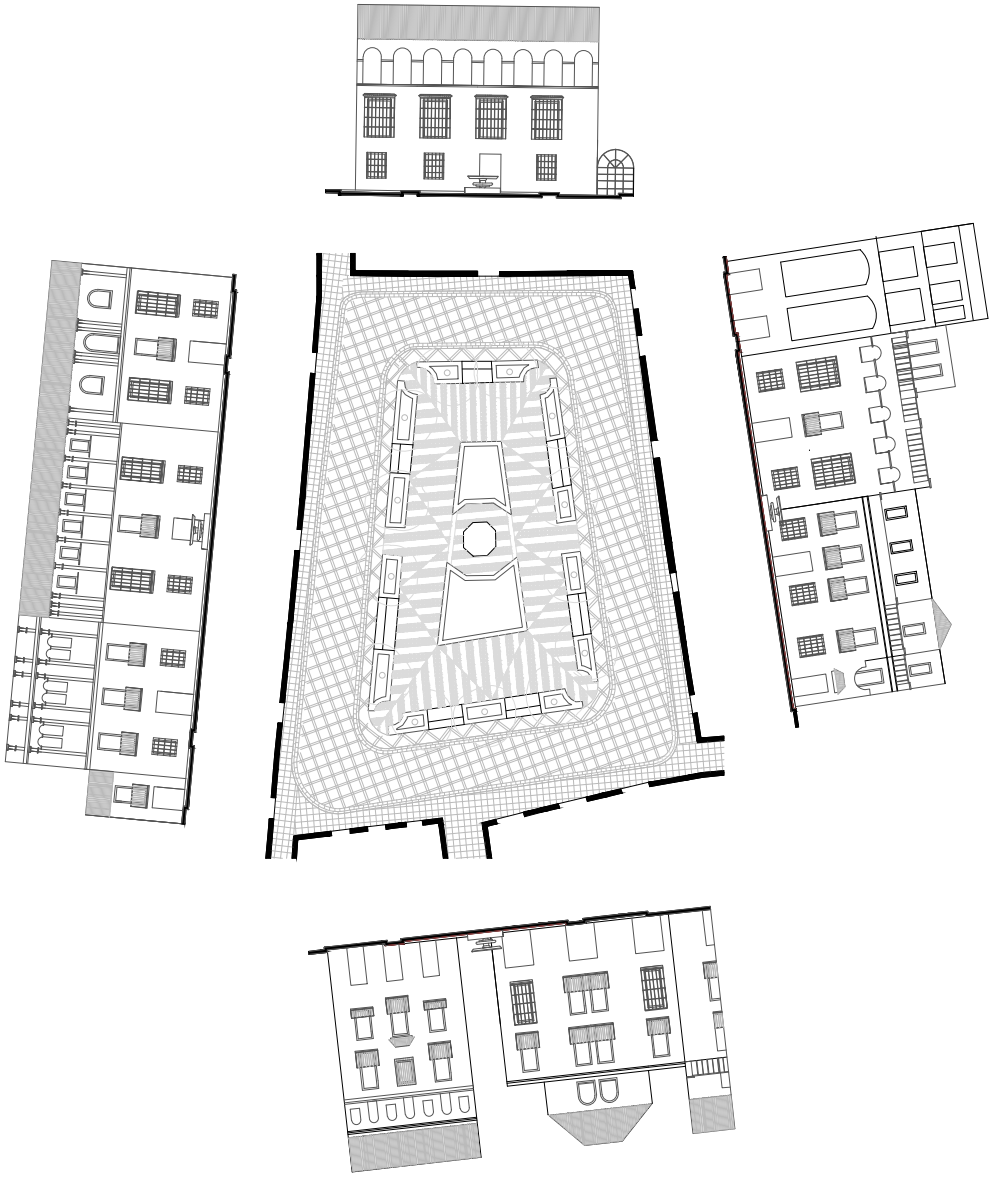
PROTOCOLE: Le travail théorique, soutenu par le cadre du séminaire, n'est pas distinct du travail de projet. Il explicite le problème d'architecture que fabrique le projet.
L'exigence de haute qualité des maquettes, des dessins, des textes, des présentations n'est pas celle de représentations du projet après coup, de «rendu», mais celle de documents qui constituent la conception du projet.

APPLICATION :

La porosité d'un édifice - sa capacité d'accueil « de constellations imprévues » - apparaît comme une propriété issue de sa densité formelle. La « *Forme forte* » (STEINMANN, 1972/2002) produit la valeur ontologique d'une architecture. C'est à partir d'elle que s'ouvre le champ des possibles et la diversité des situations.
Le motif de la porosité doit conduire à ce que tout ou partie d'un projet permette sa variété d'usage -par exemple une école qui serait comme une maison-, de statut -par exemple une école publique qui serait comme une maison privée-, de signification -par exemple une école banale qui serait comme une maison extraordinaire-.
Mais, l'échelle architecturale de la «porosité» n'est pas fixe et globale: un escalier, le seuil d'une porte, l'embrasure d'une fenêtre, tout comme une cour, un mur, une enceinte, la finesse d'un détail sont susceptibles d'agencements qui en multiplient les potentialités concrètes et symboliques.
Plus encore, la porosité peut désigner la capacité d'une architecture à s'ouvrir à l'hybridation en accueillant des formes et des dispositifs issus d'un lointain historique ou d'un ailleurs géographique.
La phase de recherche aura pour objectif de repérer comment la forme (composition, matérialité, construction) réalise les conditions de sa porosité.
Elle devra permettre à chaque étudiant ou groupe d'étudiant (équipe de 2 maximum) de dégager un champ de travail valant comme programme architectural pour le développement du projet.
La phase de projet mettra en œuvre, au motif d'un programme banal dans une situation courante, un thème privilégié dégagé par la recherche.

ORGANISATION

Le semestre est organisé en trois temps:



5 m

Place Venerables

- Workshop à Naples : 27/02 au 08/03[1]

En parallèle aux activités partagées par l'ensemble des participants au workshop (organisation collective inter écoles), le séjour à Naples donnera lieu pour chaque étudiant à la production d'un livret (A4) restituant par des textes, des dessins, des relevés, des photos sa compréhension de la «porosité» décrite par Walter Benjamin dans sa caractérisation de l'architecture de cette ville. L'exposé projeté de ce livret sera fait lors de la séance 1 (12/13 mars).

1 Phase de recherche: 12/03 au 17/04 - 6 séances + présentation

Les enseignants distribueront aux étudiants un corpus de textes, de bâtiments et de sites à partir duquel sera développée la recherche. Cette recherche conduira à la production de trois documents :
- un livre A5 mettant en perspective un texte théorique, sa généalogie, ses enjeux;
- une maquette de tout ou partie d'un bâtiment de référence mettant en exergue comment y opère la notion de porosité;
- une représentation analytique (maquette, axonométrie, modèle 3D) du site potentiel de projet.

2 phase de projet: 23 /04 au 19/06 - 7 séances + présentation

Les conditions du projet du semestre seront établies par l'étudiant ou le groupe d'étudiants en prenant comme point de départ un des éléments de la recherche théorique. Selon l'intérêt des étudiants le projet pourra donc être très concret
(en prenant par exemple comme site de projet le territoire étudié et en y projetant une proposition architecturale) ou plus abstrait ou théorique (en prenant comme base un des textes ou une des références architecturales issues de la recherche). L'autonomie des étudiants dans la définition des enjeux de leur recherche est donc importante.
Le rendu du projet comportera nécessairement :
- un livre A5 mettant en perspective la proposition et servant d'argumentaire au projet.
- une maquette à grande échelle de tout ou partie du projet.
- une axonométrie détaillée format A1 tout ou partie du projet.
D'autres documents seront réalisés en fonction du choix afin de rendre le projet explicite et lisible (présentation pdf, plans, coupes, façades, maquette de site, collages)

ÉVALUATION

La valorisation est réalisée sur base de l'évaluation des productions exigées par les enseignants à chaque rendu.
L'appréciation est basée sur :
- Maturité de l'analyse théorique
- Qualité de réalisation des productions
- Capacité à transformer sa recherche en un projet architectural
- Intérêt spéculatif du projet proposé
- Niveau de définition et de précision du projet architectural

NOTATION

Les séances d'atelier sont évaluées par une appréciation (A,B,C,D) et transformée en une note finale qui inclue une appréciation de l'implication et de l'évolution de l'étudiant au fil du semestre par les enseignants.
Une évaluation intermédiaire est proposée avec jury extérieur en plus du jury final.

La note d'atelier inclus le workshop et le jury avec invités extérieurs.
La note d'atelier et la note de jury valent chacune 50%.

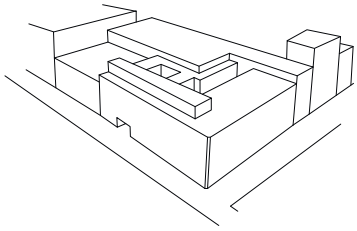
1. Nota : durant notre séjour à Naples, l'atelier de «workshop» proposé par «avec l'Architecture «de l'ENSAM s'intitulera «franchissements» et s'intéressera, essentiellement à partir de la coupe, (analyse et projet), aux figures architecturales napolitaines assurant le passage d'un monde à l'autre: dedans/dehors, public/privé, terre/ciel, laïc/sacré...

Bibliographie

AURALI, Pier Vittorio Aurali, Less is enough, Stelka press, année?
AVISSAR, Ido, Degré Zéro, in San Rocco #8, What's wrong with the Primitive hut?, 2013
BENJAMIN, Walter, «Naples» in Images de pensée, Éd?, 1924.
CACHE, Bernard, Terre meuble, Éd?, 1997
STEINMANN, Martin, Forme forte, Éd? 1972
HUET, Bernard, Plaidoyer pour la banalité ou la quête du sublime, Éd?, Année?
DAWANS, Stéphane, « Architecture et minimum : quel degré zéro ? » in Interval(le) s – I, 1 (Automne 2004)
DELEUZE, Gilles, Qu'est ce que la philosophie, Éd?, 1991
KOOLHAAS Rem, A Typical Plan, Éd, 1972
KOOLHAAS Rem, New York Delire, Rem Koolhaas, 1978
LAPIERRE, Eric, L'ordre de l'ordinaire,
LAPIERRE, Eric, Architecture sans qualité,
LAPIERRE, Eric, Inquiétante étrangeté.
LUCAN, Jacques, Grille, Éd?, Année?
MARULLO, Francesco, Pure Program and almost no form, Éd?, Année?
OASE 92, codes and continuities, , Éd?, Année?
PERRET, Augustre, « L'Architecture », texte de la conférence du 31 mai 1933 à l'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris, publié dans Revue d'Art et d'Esthétique, I, 1935, n°12, pp. 495
ROSSI, Aldo, Autobiographie scientifique, The MIT Press, 1981
San rocco, Indifférence # 7, Année?
STEINMANN, Martin, Forme forte, Éd?, Année?





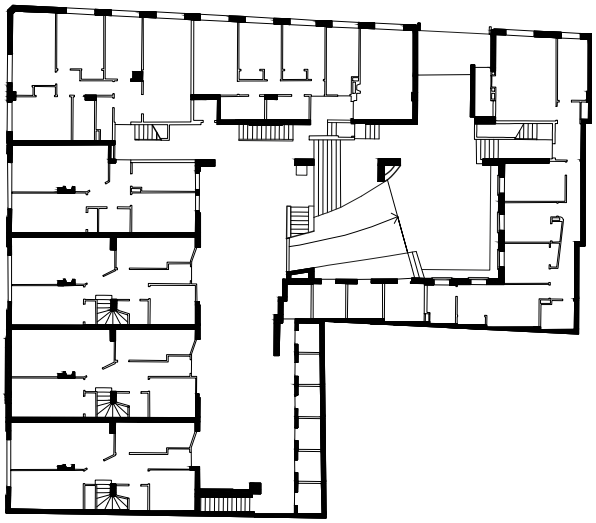


Calle Hombre de piedra

Calle Hombre de Piedra
23 logements, 2700 m2
Architectes : Antonio Cruz Villalón, Antonio Ortiz García
Maître d'ouvrage : EMVISESA
1985

La casa patio de la calle Humbre de Piedra ne déroge pas à la typo-morphologie du logement à Séville. Cruz et Ortiz développent tour à tour la figure du Zaguan associé à deux patios articulant le cheminement au sol. Le premier patio est le plus raisonné. On y trouve une sorte de rigidité dans la forme du carré, agrémenté d'une aspiration verticale dûe à la faible surface au sol et son développement sur trois niveaux. Le premier patio peut s'apparenter dans l'idéal du logement Sévillan à l'espace apportant lumière et respiration au cœur du bloc bâti. Le deuxième patio situé en fin de séquence, présente des dimensions bien plus importantes, une forme rectangulaire retravaillée et arrondie, elle est au contraire du premier patio, souple. Son espace courbe et fortement articulé le désigne plutôt comme un patio de plaisance. La lumière pénètre facilement au fond du patio et la circulation égaye les façades, l'espace devient un vrai lieu de vie investi par les habitants.

Dans la lignée des logements sévillans et plus largement en Andalousie, la toiture se transforme en un toit terrasse capable d'accueillir en son sein tous ses habitants. Les terrasses sont desservies par une circulation s'enlaçant progressivement autour du deuxième patio. Un vrai parcours piéton se développe dans l'architecture du bâtiment, comme une visite offerte.



plan RDC



élévation

5 m



plan étage courant

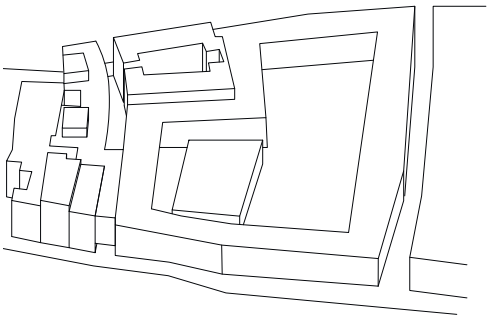


coupe

5 m







Passage
23 Santiago et 22 Azafran
16 logements, 1340 m2
Architectes : Enrique Cosano Povedano y Ingnacio Garmendia Gil
Maître d'ouvrage : EMVISESA, Établissement public pour le logement, Séville
1980

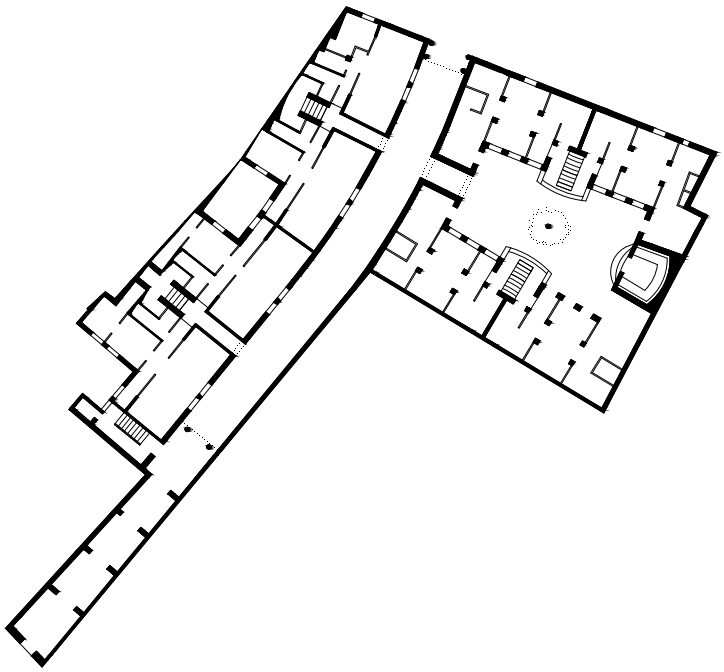
Le « Pasaje » est un bâtiment très particulier qui vient s'adosser sur le Corral del Conde. Il est construit sur une parcelle étroite et traversante, qui permet deux accès sur rue (Azafran et Santiago). C'est donc un bâtiment qui est « encadré » par d'autres bâtiments sur ses deux plus longs côtés. Il aura des difficultés à venir chercher la lumière.

Ce projet permettait par son côté traversant la création d'un passage public. L'EMVISESA, dans les années 80, décide de s'en saisir pour y construire un programme de logements.

Ce passage est donc couvert mais fermé par une porte d'un côté et par une grille de l'autre. Il est privatisé, permettant aux usagers d'accéder à leur logement, jouant ainsi un rôle distributif dans le bâtiment. Les distributions verticales sont de petits escaliers qui mènent à un palier pour distribuer deux logements triplex au 1er étage.

La lumière est difficilement trouvable dans un parcellaire long et étroit, ainsi le bâtiment possède un grand patio et deux grands puits de lumière. Chaque logement vient s'ouvrir soit sur la rue, soit sur un puits de lumière ou le patio. Le patio permettant de rappeler le côté communautaire de Séville créant un espace de tranquillité pour les résidents.

Le projet propose aussi des terrasses sur le toit qui sont individuelles et qui permettent un rapport au ciel, ainsi qu'une vue sur le Corral.

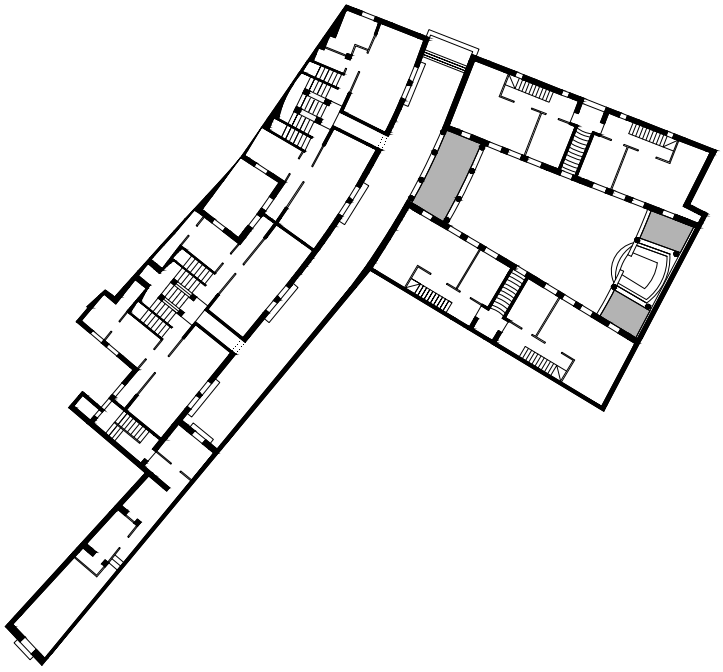


plan RDC

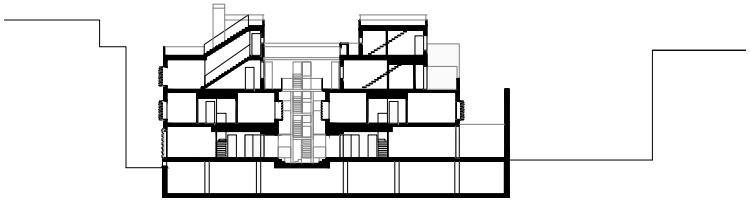


élévation

5 m



plan étage courant

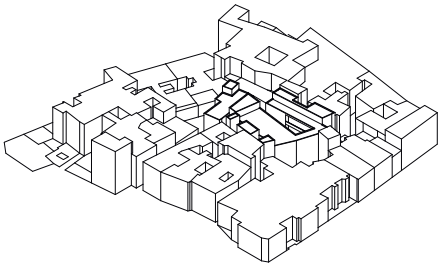


coupe

5 m







Calle Divina Enfermera

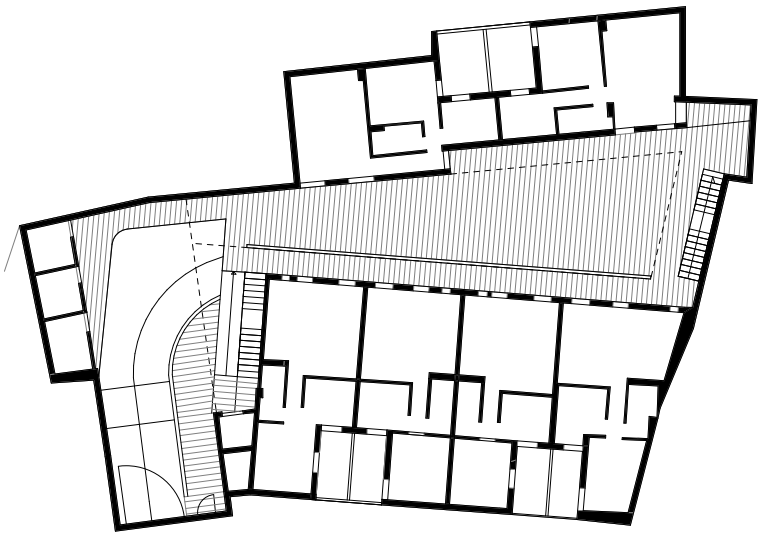
Calle Divina Enfermera, 14
22 logements, 880 m²
Architectes : Estudio de Arquitecturo, Javier Terrados
Maître d'ouvrage : Empresa Pública de Suelo de Andalucía
2011

Ce projet a pour caractéristique de posséder une seule façade visible depuis l'espace public. Par rapport à son périmètre total, seulement 5% est ouvert sur l'extérieur. Cette façade présente donc l'accès au parking, associé à l'accès aux piétons, comme nous le trouvons dans beaucoup d'édifices de Séville.

L'objectif de ce projet était de former des appartements de type T2 ou T3, destinés à des étudiants ou des personnes âgées. Étant enclavé au sein de l'îlot, le principal inconvénient du site était l'apport de lumière. Ainsi, l'architecte décida de créer un patio commun, au centre, et des patios privés afin d'apporter un éclairage supplémentaire.

Nous trouvons deux distributions, pouvant être assimilées aux figures des vides. En effet, ce bâtiment est composé par un assemblage de deux triangles. Plusieurs symétries sont observables : nous pouvons distinguer trois compositions différentes des appartements, ainsi que des jumelages des parties.
L'entrée dans chaque appartement se fait par des coursives donnant sur le vide commun, et amenant au séjour. Les chambres sont ouvertes sur les patios. La pièce d'eau constitue souvent la transition entre la partie jour et la partie nuit.

Enfin, ce qui est remarquable dans ce projet est le travail de l'architecte sur les plis, au niveau des circulations, des toitures, et des garde-corps.



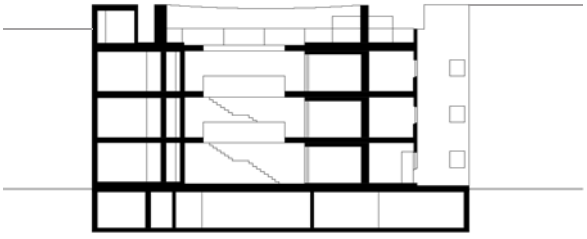
plan RDC

élévation

5 m



plan étage courant

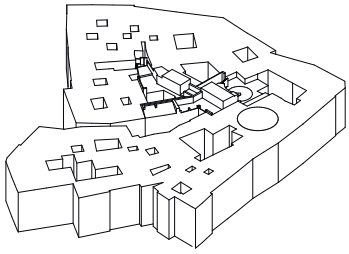


coupe

5 m







Callejon Gandesa

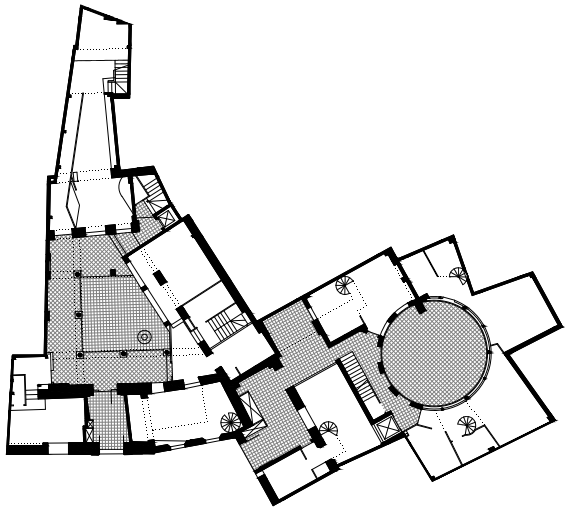
Callejon Gandesa, 2 & 3
Gandesa 2 - 3 logements, 1 commerce & 1 atelier, 497 m2 / Gandesa 3 - 10 logements, 508,5 m2
Architecte : Francisco J. Diaz Sanchez
Maîtrise d'ouvrage : privé
Gandesa 2 - 1996 / Gandesa 3 - 1998

Ce projet a la particularité de traverser l'îlot de part en part, d'Est en Ouest. Trois accès sont créés : le principal est une ruelle qui s'immisce dans l'îlot depuis la calle San Luis. L'accès depuis le sud, via une impasse préexistante est un accès secondaire. Le troisième accès, plus confidentiel, s'aménage en un hall d'entrée au rez-de-chaussée du bâtiment Est.

Le site donné est enclavé à l'intérieur d'un ilot, et doit s'adapter au contexte : les limites accidentées du parcellaire voisin. C'est ainsi que les architectes ont joué sur la notion du plein et du vide pour venir s'inscrire dans l'ilot. En composant les limites avec du vide ils se donne la possiblité de recomposer un plein dont la géomètrie n'aura pas à subir les limites accidentées du parcellaire voisin ; les architectes vont pouvoir se permettre d'intégrer une forme simple, la barre longitudinale, qui ne touche aucun bâti existant.

Mais la particularité qui se dégage de ce projet, c'est surtout la notion du passage. La parcelle libre était tout en longueur, et les architectes ont su en tirer profit. Différents types de passage vont ainsi se créer : le parcours, l'accès vers les bâtiments depuis la rue ; le passage par l'intérieur, un hall d'entrée très étiré ; et la cour intérieure longitudinale, pincée entre les bâtiments. On voit ainsi, une fois de plus, comment les architectes se sont appuyés sur le tracé existant pour s'implanter : l'impasse sur la parcelle voisine est prolongée pour desservir le projet.

Par cette analyse, on comprend ainsi clairement comment, par des règles simples, les architectes ont su construire dans un site complexe.

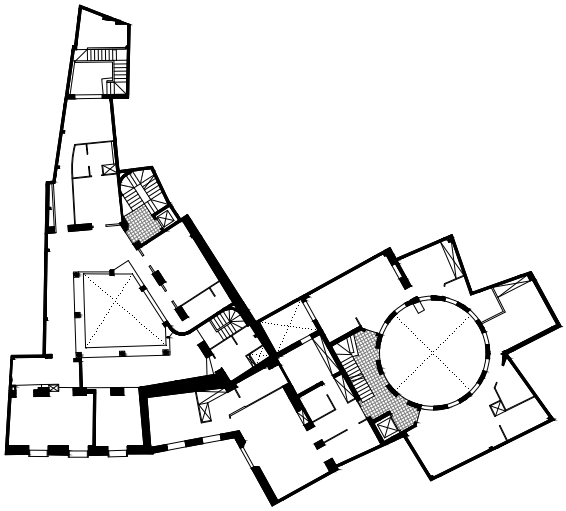


plan RDC

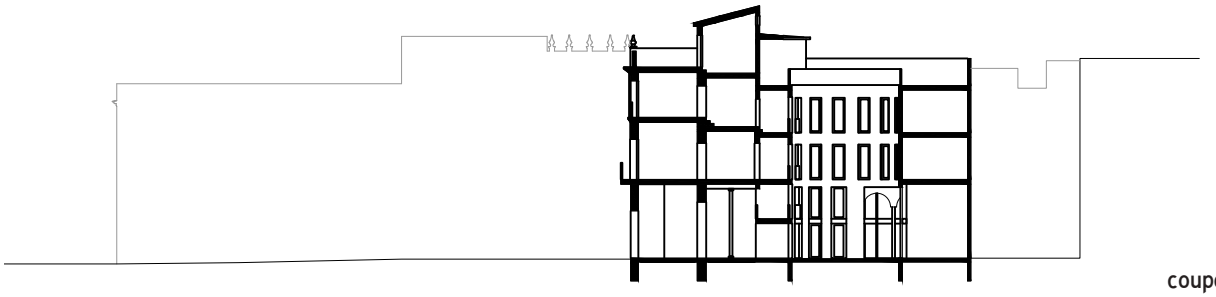


élévation

5 m



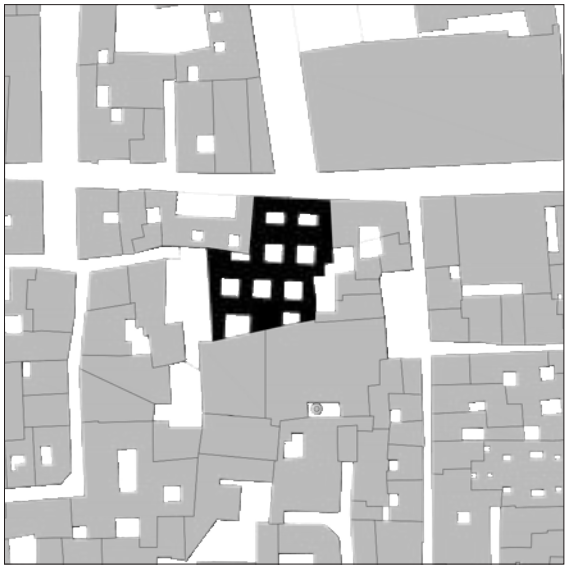
plan étage courant

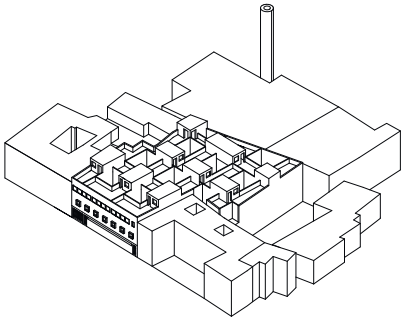


coupe

5 m







Calle Inocente

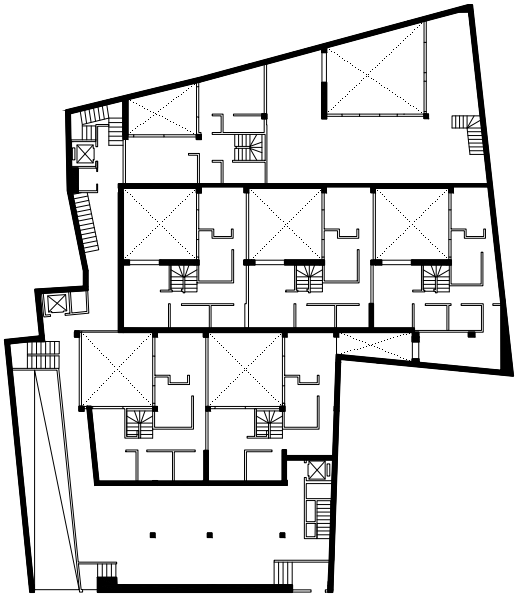
6 Calle Inocéntes
19 logements, 1554 m2
Architectes : Luz Fernández-Valderrama Aparicio, Francisco Bernal Ordóñez
Maître d'ouvrage : Promociones generales y contratas SA
Date : 2001

Les logements de Calle Inocéntes ont été réalisés sur la base d'un projet étudié par les étudiants de l'École d'Architecture de Séville. Le bâtiment est situé dans le Barrio de San Luis. Ce projet est une réinterprétation moderne de l'habitat sévillan : il réinstaure une relation entre l'habitat et la ville par un système d'espaces extérieurs ouverts sur l'espace public, une façade à l'aspect typiquement sévillan et des terrasses qui deviennent des lieux de vie et de rencontre.

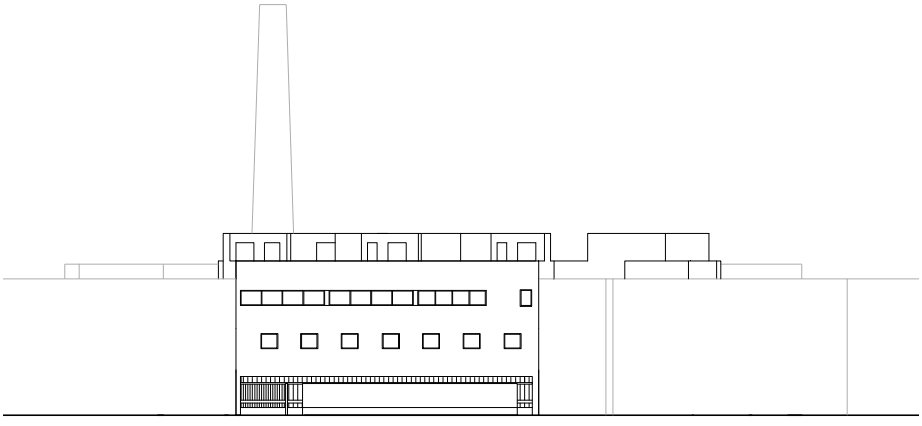
Le bâtiment appartient à la typologie de maisons à patios. Sa parcelle est caractérisée par une grande profondeur. Le projet s'organise à partir d'une trame quasiment carrée, qui contribue à former un tissu dense, rappelant celui de la ville. Les patios sont hiérarchisés : un premier vide en relation à la rue est commun, les autres patios sont liés aux logements, à l'intime.

Le double caractère d'intimité et de collectivité est visible dans l'organisation des attiques. Chacun une orientation propre, ouvert sur le paysage environnant.

Enfin, un des derniers élément singulier de ce projet est caractérisé par la circulation : on accède à toutes les habitations par le premier étage, où il y a trois couloirs orientés vers le nord de manière à accéder soit à un duplex descendant, ou monter dans les triplex d'attique.

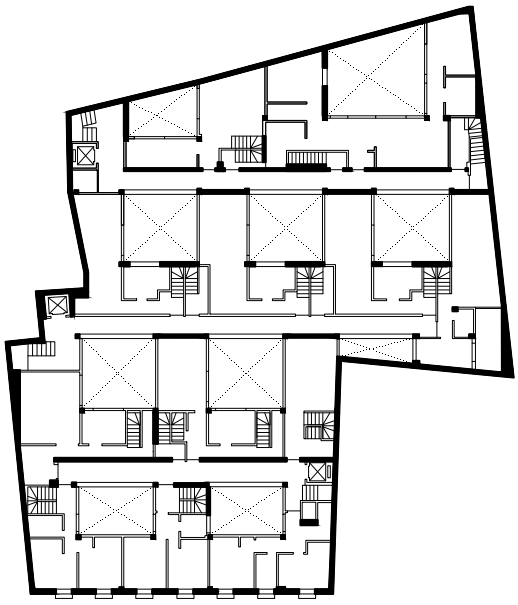


plan RDC

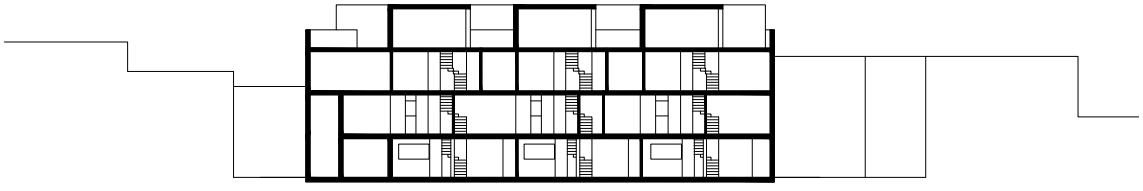


élévation

5 m



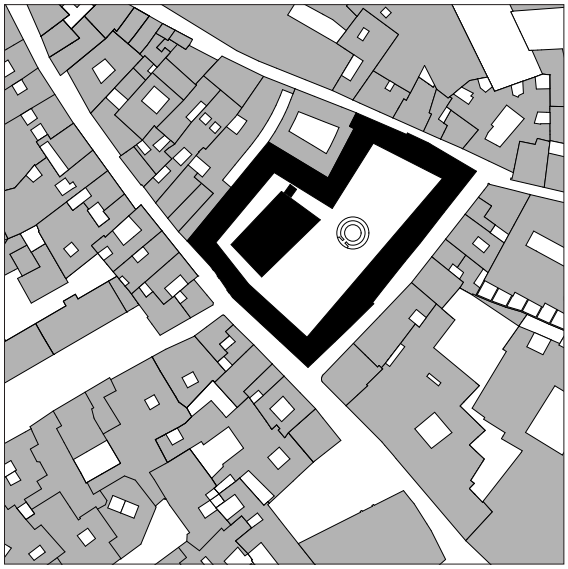
plan étage courant

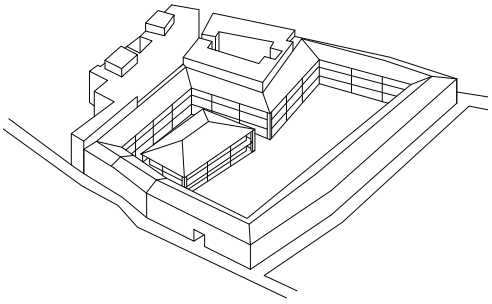


coupe

5 m







Corral del Conde

Calle Santiago, 27
74 logements, 3215 m2
Architectes : José Manuel Martínez Escribano
Maître d'ouvrage : Copalsa SL
1984 (Rénovation)

Le corral del conde est un bâtiment historique du XVIè siècle situé en tête d'îlot sur une grande parcelle du centre historique de Séville.

Ce bâtiment possède une grande cour centrale pavée entourée de coursives (galeries en bois) desservant des logements réhabilités en 1984.

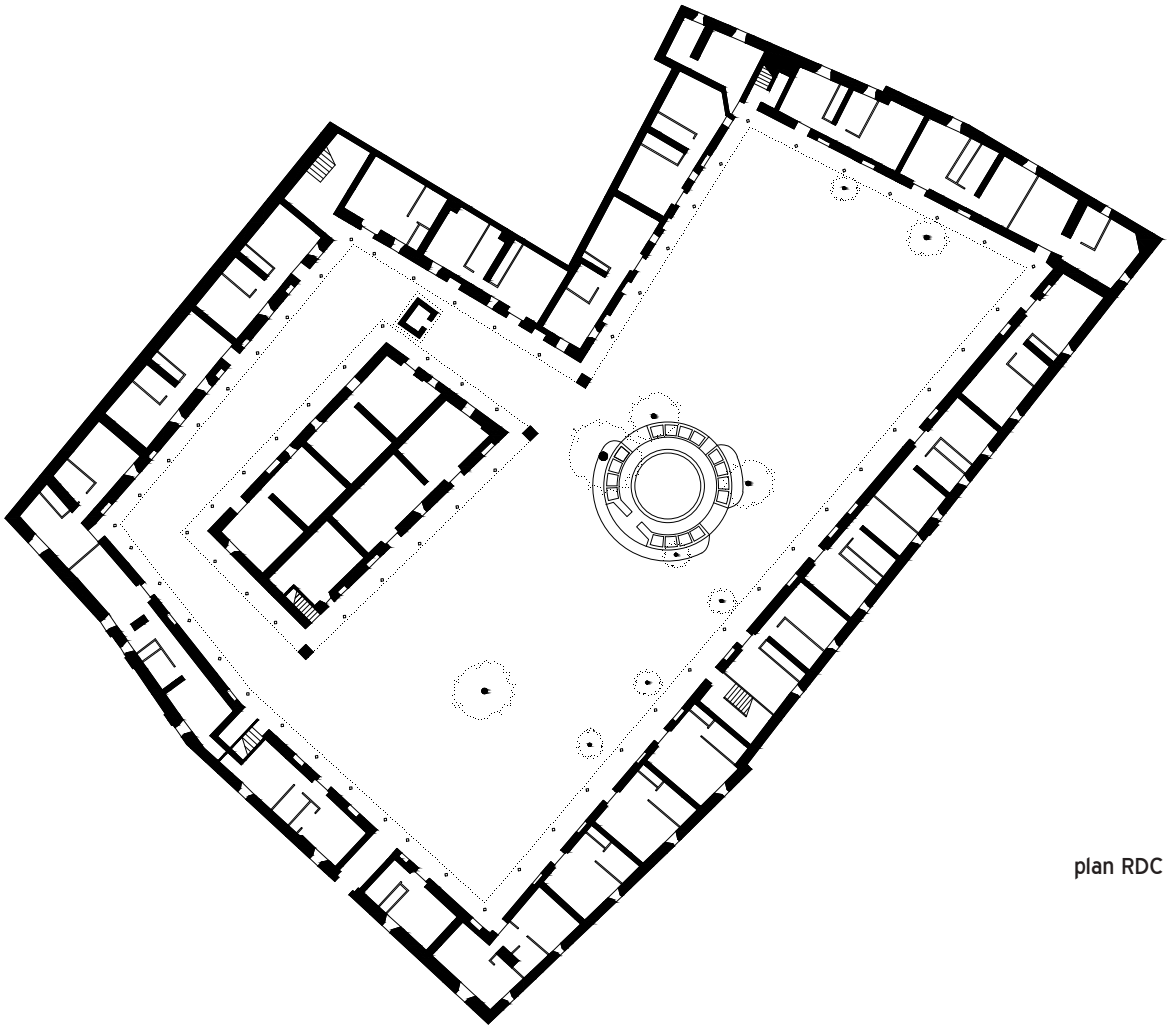
Le corral est construit de manière à fabriquer une intériorité en se fermant totalement sur l'extérieur, alors qu'il possède pourtant trois façades sur rue. Nous pourrions le qualifier comme étant un bâtiment introverti et mono-orienté sur la cour intérieure.

Il n'y a qu'un seul accès au corral qui donne sur la cour commune, depuis la rue Santiago (Impôts, comme espace de transition entre l'espace public et le « privé-commun »). Cette limite est accentuée par un changement topographique.

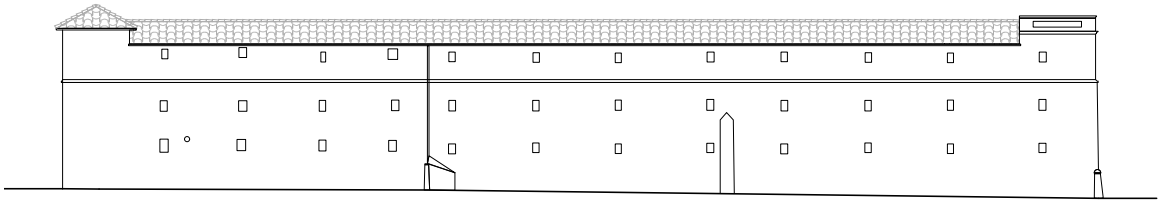
La cour intérieure est un grand espace possédant une fontaine centrale et une chapelle qui, par leurs anciens usages, renforcent l'esprit de communauté du lieu. La végétation, très présente, offre des espaces ombragés, propices au climat sévillan et à la flânerie de ses occupants.

L'apport de lumière très important depuis la cour est atténué par l'existence des coursives qui jouent le rôle de brise-soleil.

Ces coursives sont le système distributif du corral. Elles confèrent une forte ambiguïté dans son rapport entre espaces privés et espaces communs. Elles sont à la fois communes car elles permettent de desservir pour chaque étage un grand nombre de logements, mais aussi, sont l'extension même de ces logements. Cette ambiguïté est renforcée également par l'hypothétique présence d'anciens passe-plats qui permettaient à l'époque un véritable lien d'échanges entre voisins.

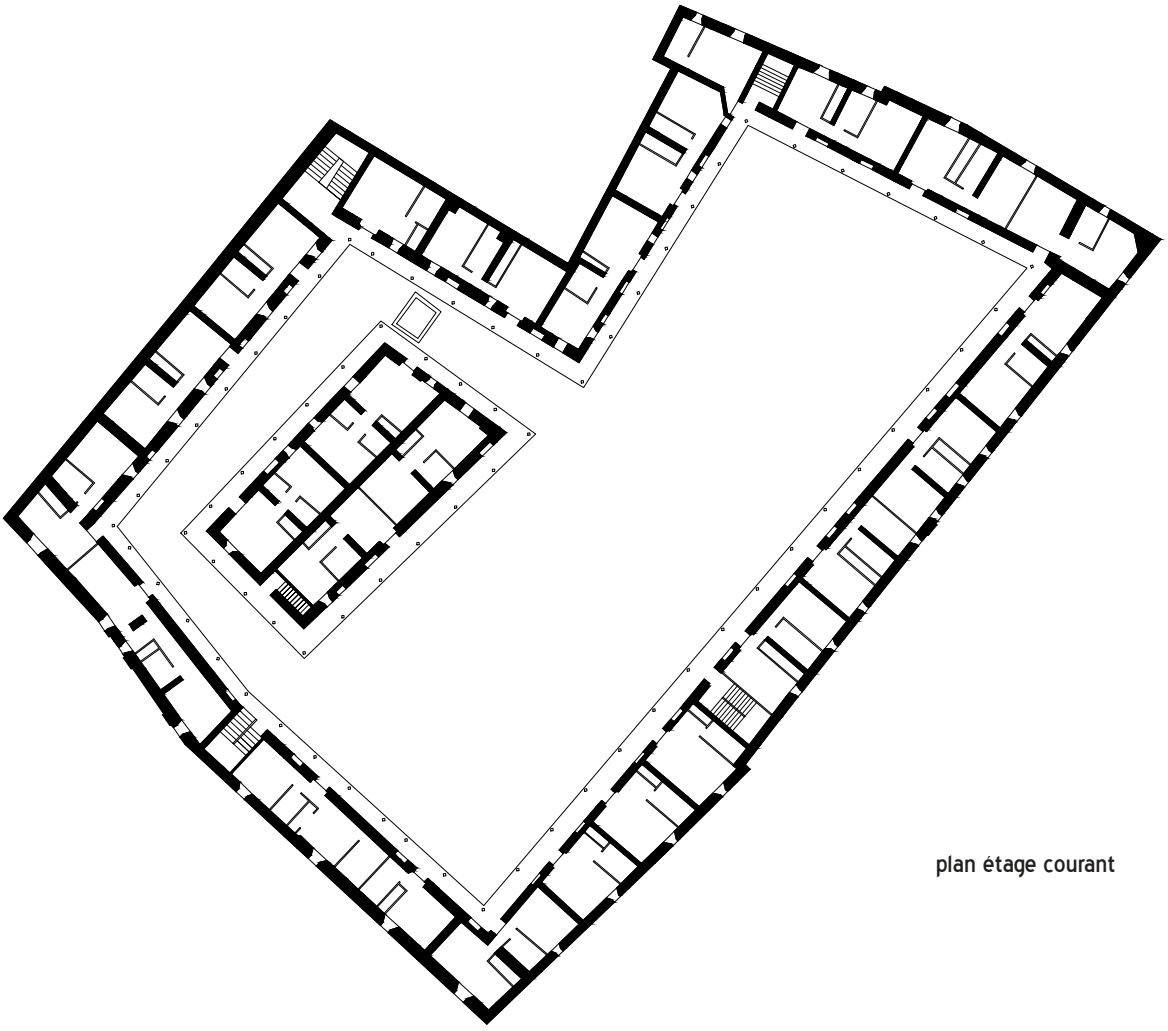


plan RDC



élévation

5 m



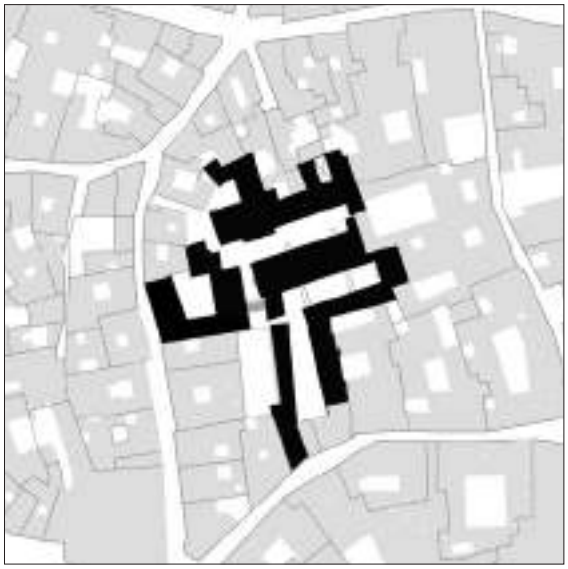
plan étage courant

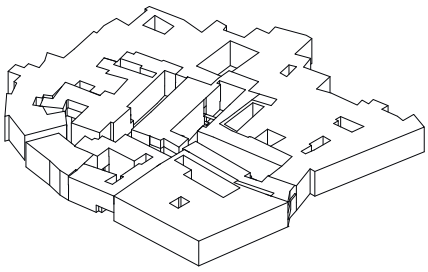


coupe

5 m







Corral Virgenes y Trompejo

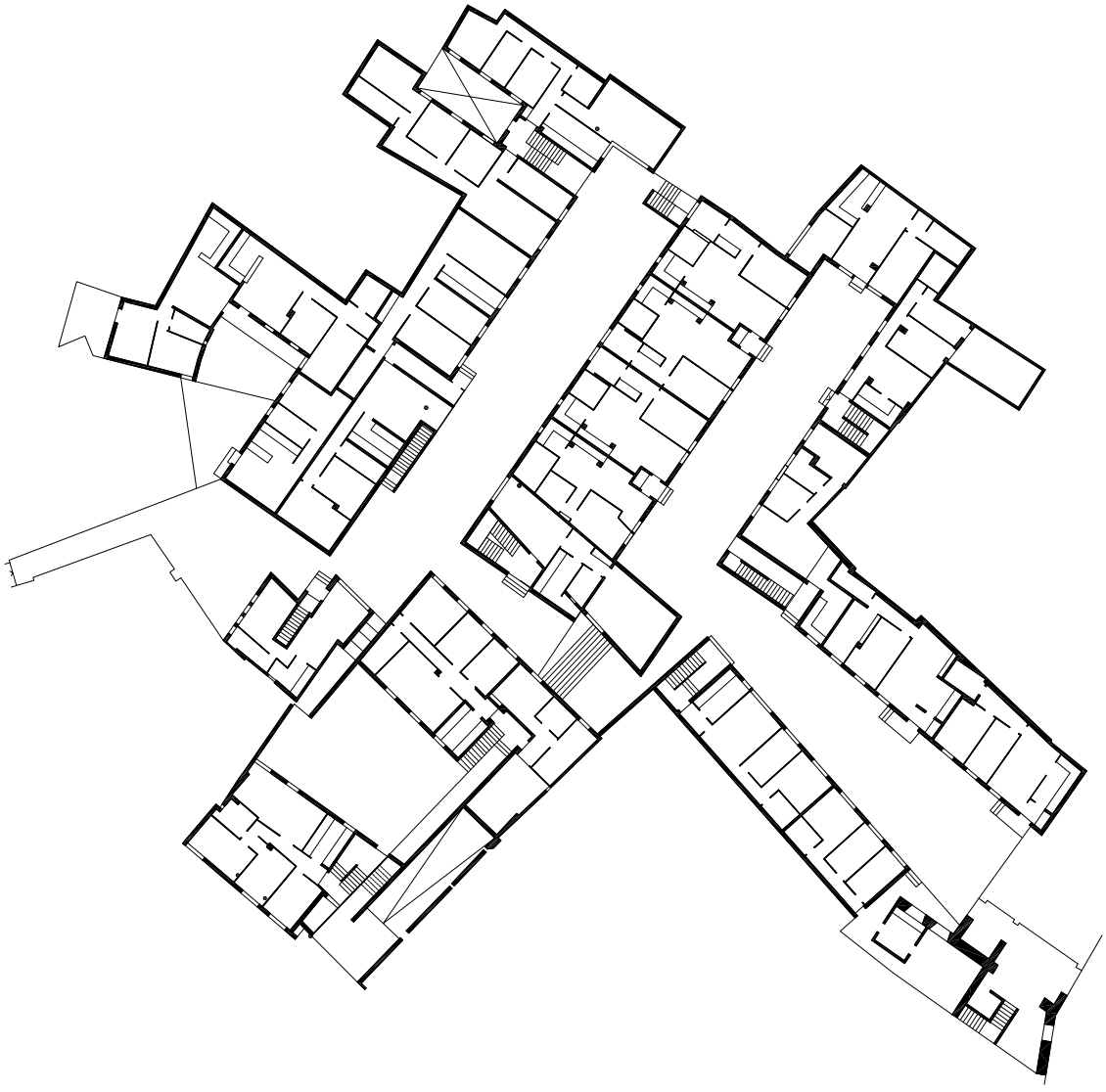
17/19, Calle Virgenes
63 logements, 7953 m2
Architectes : Fernando Carrascal, José Maria Fernandez de la Puente
Maître d'ouvrage : inconnu
1997

Ce projet de logements est issu de la réunification de trois parcelles bâties existantes : 17/19 calle Virgenes, Corral Virgenes et Corral Trompejos. La complexité de ce projet réside dans la liaison entre les trois bâtiments et dans son implantation en cœur d'îlots).
On accède aux logements grâce à trois entrées depuis la rue.

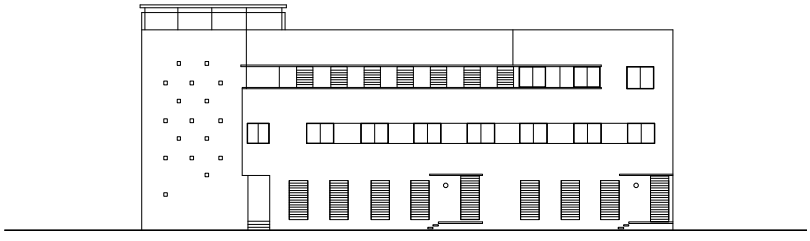
Les bâtiments sont organisés en forme de C, chacun autour d'une cour centrale, qui permet d'éclairer et de ventiler les cuisines et salons.
Avec cette organisation en C, on peut observer un jeu de pleins et de vides avec des proportions quasiment égales. On remarque aussi une récurrence dans la forme donnée au vide, ce qui crée en plan une harmonie des espaces et permet un parcours dirigé de l'un à l'autre de ces espaces.

A l'intérieur, les façades sont peintes en blanc, ce qui renforce la luminosité à l'intérieur des cours.

Les cages d'escaliers sont ouvertes et viennent desservir les logements grâce à des passerelles et des coursives extérieures. Les passerelles sont mises en avant par un jeu de couleur. Aussi, à travers ces passerelles les architectes marquent le lien entre les deux anciens bâtiments et viennent unifier l'ensemble

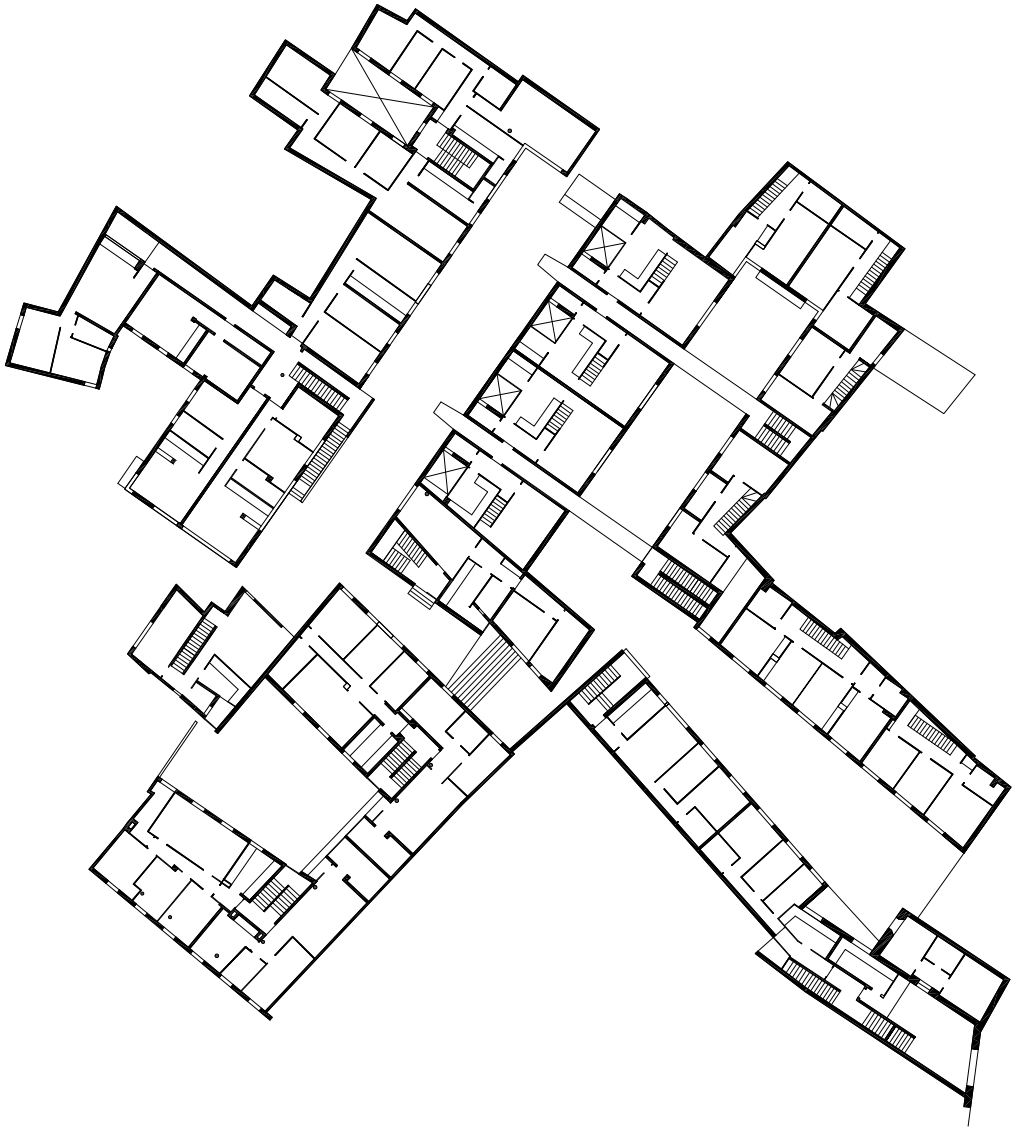


plan RDC

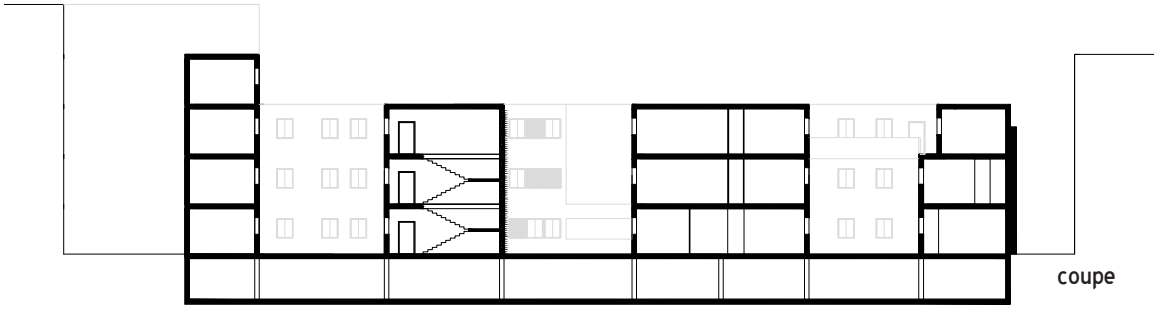


élévation

5 m



plan étage courant

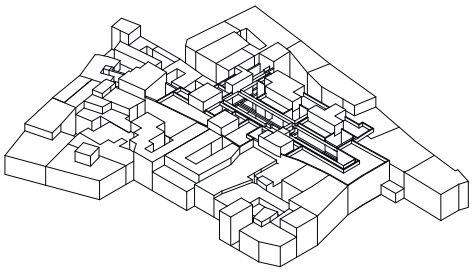


coupe

5 m







Rompe moldes

Calle San Luis, n°70
20 logements-ateliers, 2555 m2 habitable
Architectes : J.Ochoa Casteleiro, R.Guerrero Duran
Maître d'ouvrage : inconnu
2012

Construit par les architectes J.Ochoa Casteleiro et R.Guerrero Duran, le corral Rompe Moldes se situe au 70 Calle San Luis. Achevé en 2012, l'édifice a la particularité d'associer des ateliers à des logements. Ainsi, 20 ateliers-logements se développent autour d'une cour centrale.
Le bâtiment se meut dans le tissu urbain sévillan en déployant son tracé au cœur d'un ilot permettant deux points d'accès dont une entrée principale accessible aux véhicules depuis la Calle San Luis.

L'originalité de cette opération vient de la superposition des logements sur les ateliers. Alors que le rez-de-chaussée est occupé par les ateliers, les deux niveaux supérieurs accueillent des logements distribués par des coursives aériennes. Les ateliers disposent d'une double hauteur sous-plafond, occupée parfois par une mezzanine, et peuvent s'ouvrir très largement sur la cour commune. Chaque atelier est relié à un logement. Certains appartements se développent sur deux niveaux, profitant d'une terrasse privative au dernier étage, alors que d'autres se développent sur un seul niveau. La dualité entre « habiter » et « travailler » est aussi marquée par la matérialité du projet. En effet, le rez-de-chaussée révèle un aspect industriel alors que les étages sont traités différemment.

Aujourd'hui, les habitants-artistes se sont appropriés la cour commune. De même, certaines parties du toit, réservées à l'usage collectif, ont été aménagées pour être propices à des lieux d'échanges.

Ainsi, en s'accrochant aux masse bâties environnantes et en développant son plan autour d'une cour centrale, l'opération d'ateliers-logements Rompe Moldes constitue une interprétation moderne d'un corral.



plan RDC

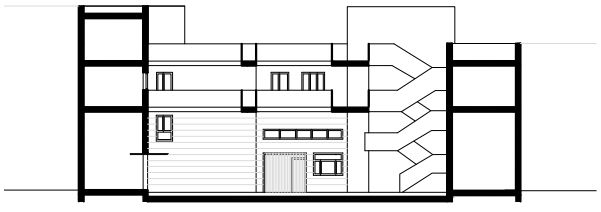


élévation

5 m

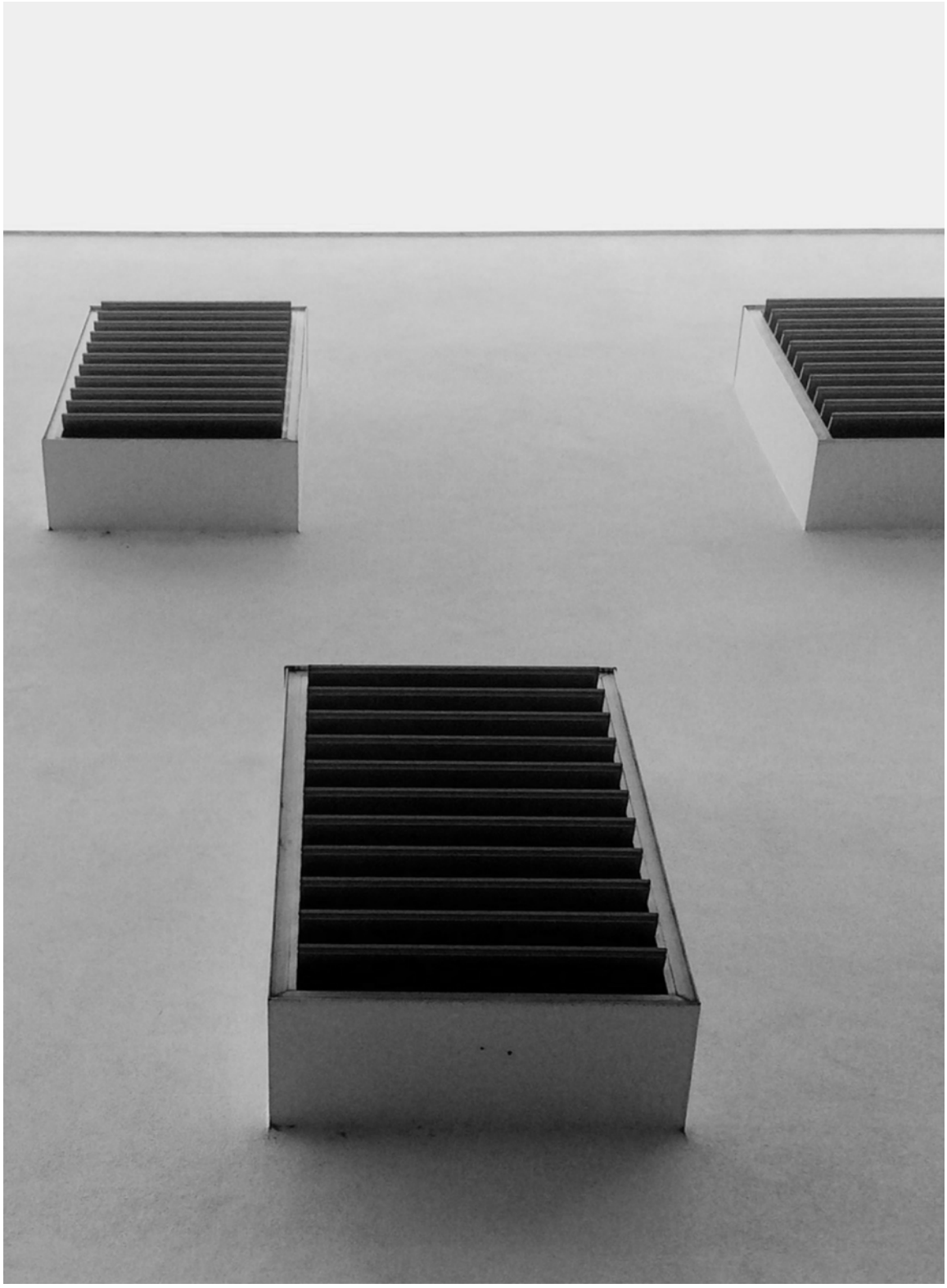


plan étage courant

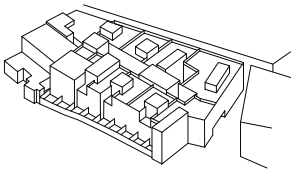


coupe

5 m







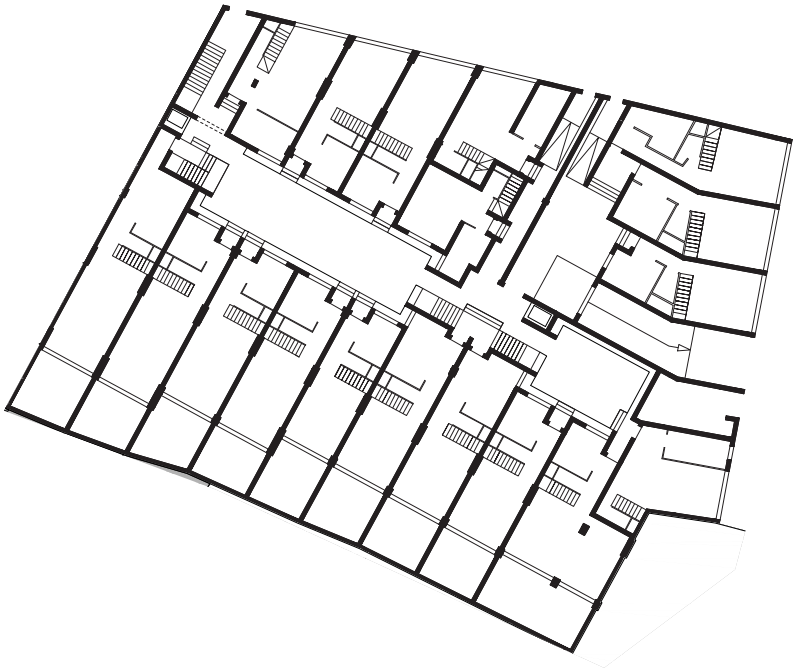
29 viviendas
Calle Azafran, 28
29 logements, 2490 m2
Architectes : FAU arquitectos
Maître d'ouvrage : inconnu
2008

Les architectes proposent un projet s'intégrant sur une grande partie de la parcelle, en laissant un espace distributif d'impasse permettant de desservir le bâtiment pour les voitures et les piétons. Cette impasse pourra à l'avenir servir de desserte aux futurs bâtis voisins.

Le projet 29 viviendas est une recherche d'équilibre entre l'esprit communautaire sévillan et une forme d'individualisation.

Les logements offrent trois possibilités :
Des logements avec patio (privé) donc avec un rapport au sol.
Des logements avec des terrasses individuelles sur le toit, qui permettent une relation au ciel est au tissu urbain environnant. Enfin, des logements en rapport direct avec la rue. La recherche d'une intimité a induit différentes décisions dans le projet, déterminant ainsi les accès, la distribution et la forme des fenêtres.
Deux accès se trouvent au niveau de la rue Azafran, et l'autre est au niveau de l'impasse, en parallèle avec l'entrée des voitures.
Le système distributif des logements est un noyau central (les patios communs), qui amène à un seuil, avec un emmarchement qui marque la limite entre le commun et l'espace privatif des résidents. La distribution privée des logements en duplex et les espaces techniques (cuisine, salle de bain...) sont compris dans une ceinture servante qui vient s'enrouler autour des patios.

La corrélation entre le besoin de contrôler la lumière et cette recherche d'intimité détermine une forme précise de typologie de fenêtres. Dans les patios, les fenêtres lamellées son extrudées et filtrent la lumière en se positionnant parallèlement à la façade. Au contraire, sur la rue Azafran, étroite et sombre, elles se désaxent pour aller chercher la lumière.



plan RDC

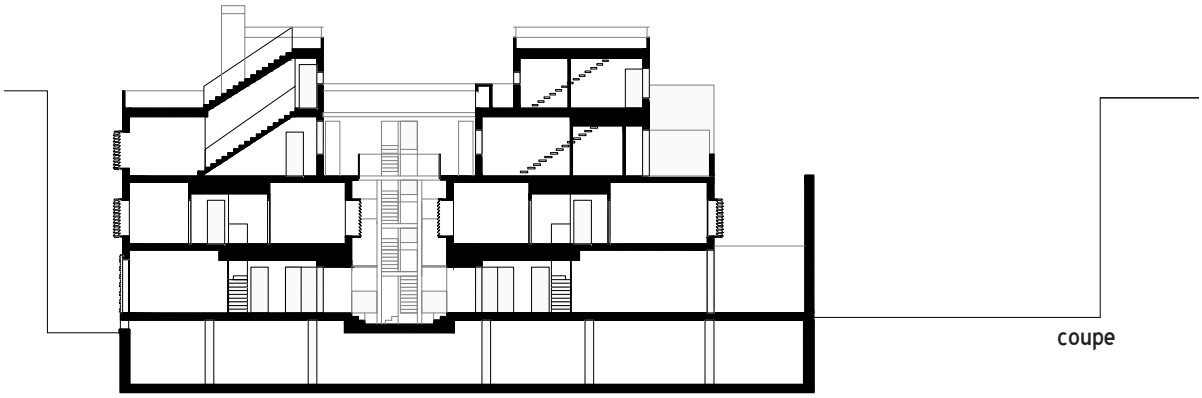


élévation

5 m



plan étage courant

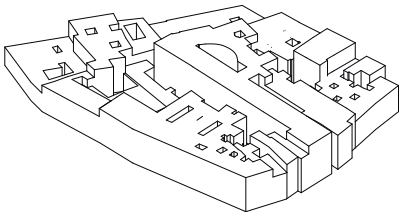


coupe

5 m







132, calle San Luis

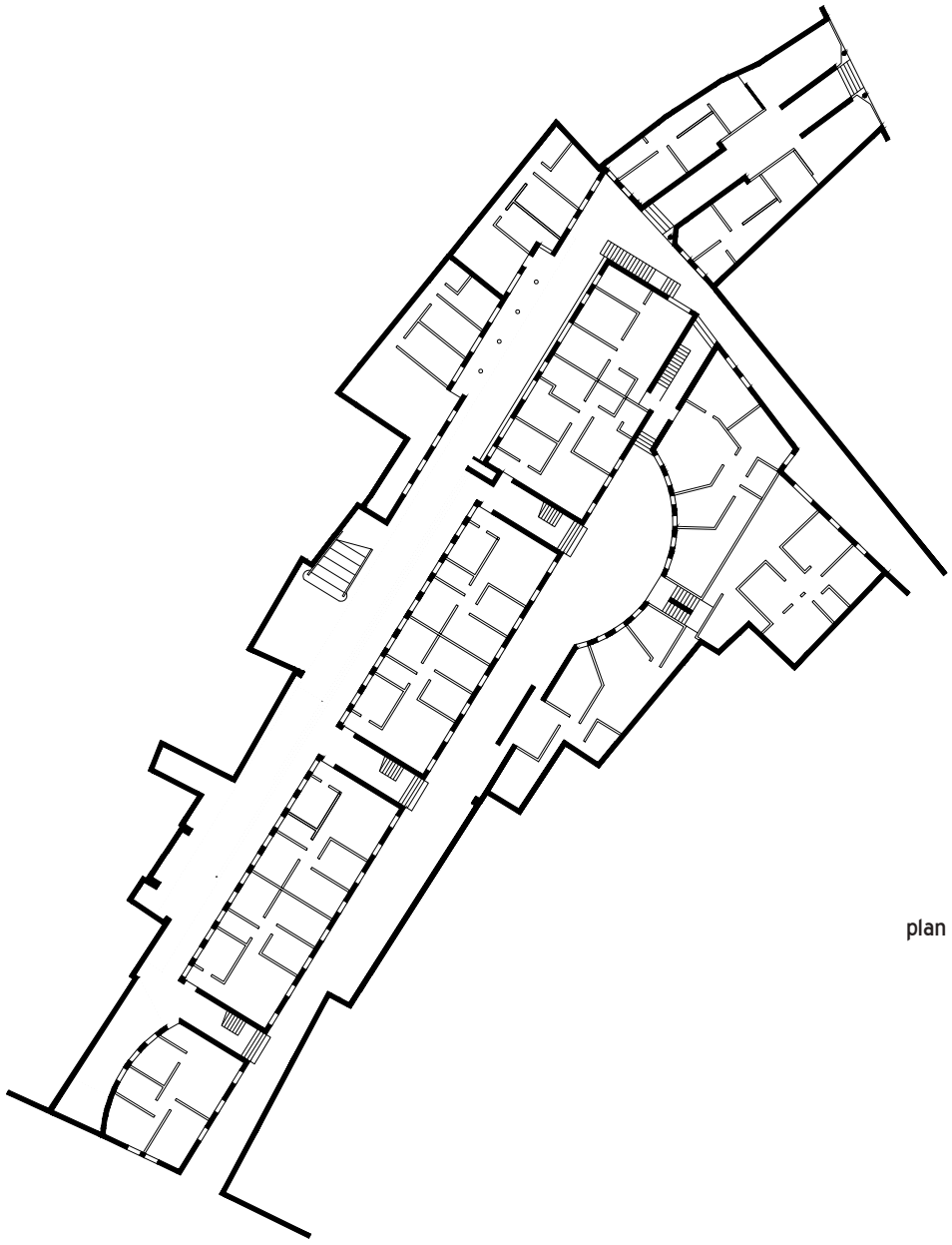
132, calle San Luis
45 logements de fonction, 2648 m2
Diaz Recasens, Martin Molina
Architectes : Gonzalo Diaz Recaséns, Monserat Diaz Recaséns, Martin Molina
Maître d'ouvrage : inconnu
1983-1987

Ce projet a la particularité de traverser l'îlot de part en part, d'Est en Ouest. Trois accès sont créés : le principal est une ruelle qui s'immisce dans l'îlot depuis la calle San Luis. L'accès depuis le sud, via une impasse préexistante est un accès secondaire. Le troisième accès, plus confidentiel, s'aménage en un hall d'entrée au rez-de-chaussée du bâtiment Est.

Le site donné est enclavé à l'intérieur d'un ilot, et doit s'adapter au contexte : les limites accidentées du parcellaire voisin. C'est ainsi que les architectes ont joué sur la notion du plein et du vide pour venir s'inscrire dans l'ilot. En composant les limites avec du vide ils se donne la possiblité de recomposer un plein dont la géométrie n'aura pas à subir les limites accidentées du parcellaire voisin ; les architectes vont pouvoir se permettre d'intégrer une forme simple, la barre longitudinale, qui ne touche aucun bâti existant.

Mais la particularité qui se dégage de ce projet, c'est surtout la notion du passage. La parcelle libre était tout en longueur, et les architectes ont su en tirer profit. Différents types de passage vont ainsi se créer : le parcours, l'accès vers les bâtiments depuis la rue ; le passage par l'intérieur, un hall d'entrée très étiré ; et la cour intérieure longitudinale, pincée entre les bâtiments. On voit ainsi, une fois de plus, comment les architectes se sont appuyés sur le tracé existant pour s'implanter : l'impasse sur la parcelle voisine est prolongée pour desservir le projet.

Par cette analyse, on comprend ainsi clairement comment, par des règles simples, les architectes ont su construire dans un site complexe.

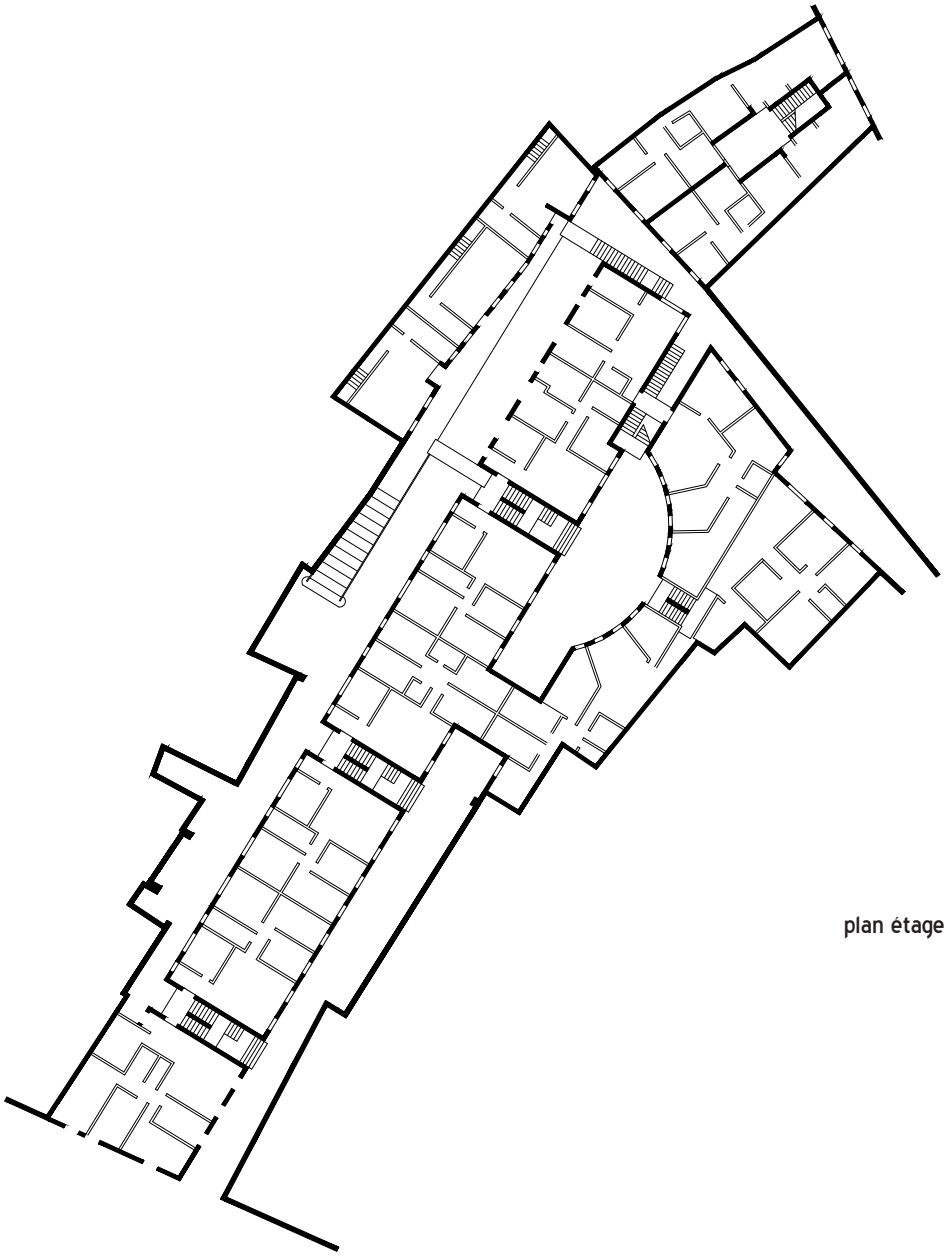


plan RDC

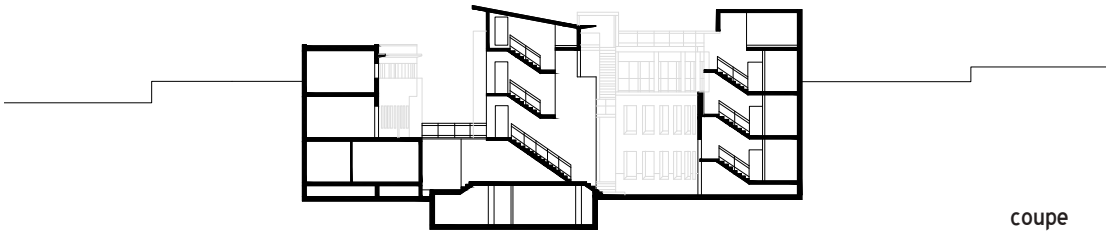


élévation

5 m



plan étage courant

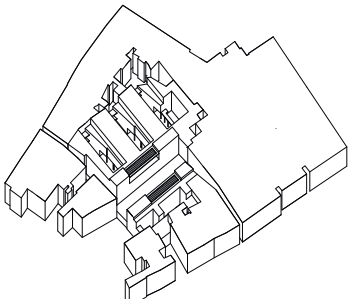


coupe

5 m







Calle Marteles

Calle Marteles, 1-3-5-14-16
60 logements, 4360 m2
Architectes : Cruz & Ortiz Architectes
Maître d'ouvrage : EMVISESA
1983

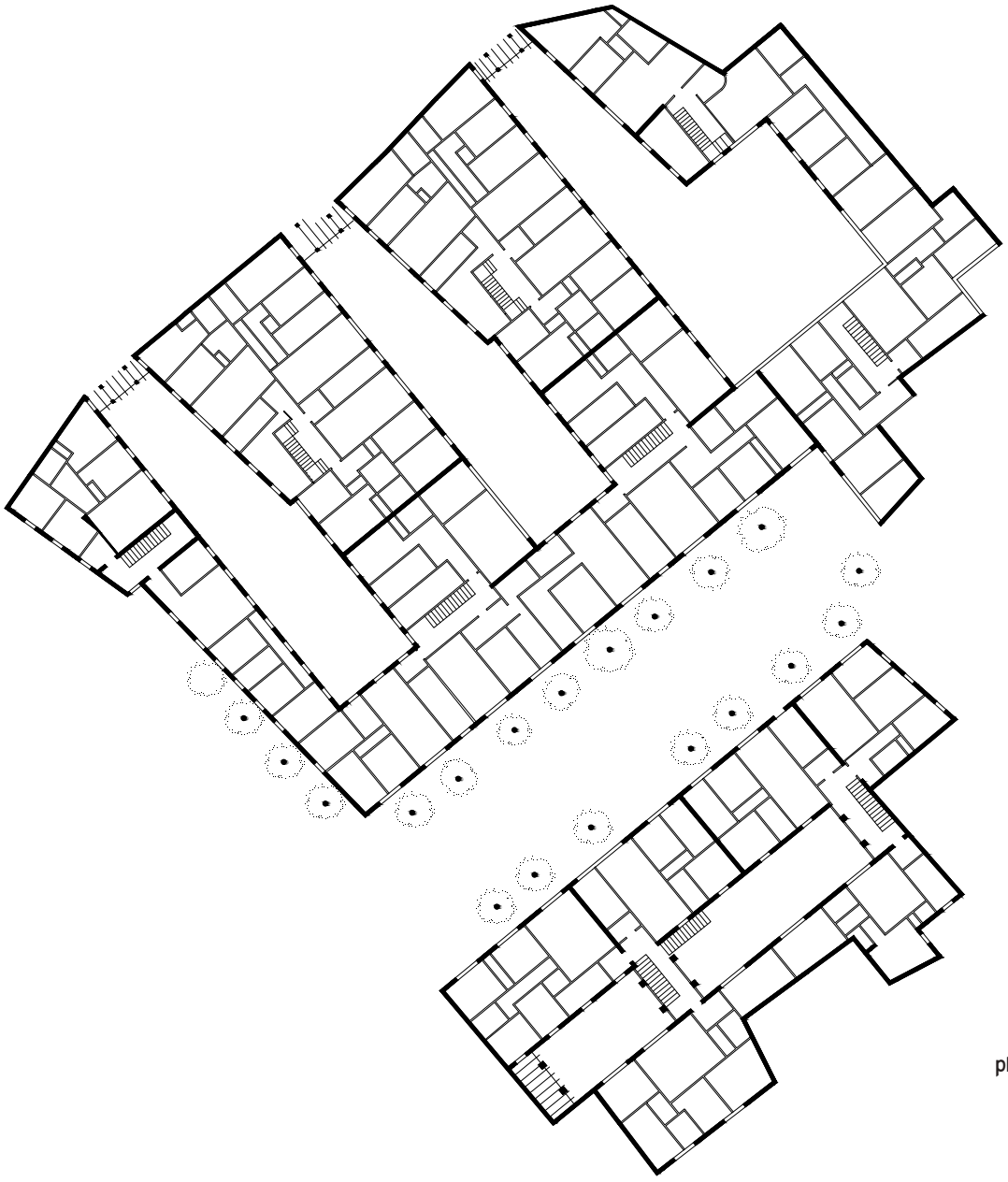
Les logements Calle Marteles ont été réalisés par les architectes sévillans Cruz y Ortiz. Ils constituent la première pièce d'une série d'opérations menées dans les années 80 par la ville. Le but était de répondre à la demande de logements sociaux en construisant des habitations collectives sur la ceinture extérieure de la vieille ville.

Les logements, sont répartis en deux bâtiments disposés autour d'une rue en forme de manivelle. Celle-ci s'élargit en partie centrale pour former une place. Les façades des logements, coiffées par deux pergolas en vis à vis donnent l'identité à l'espace public. Cette rue permet de traverser transversalement un long îlot, inscrivant ainsi cette opération dans la typologie des passajes (passages). Au-delà d'un simple passage, cela permet de doubler la surface d'espaces extérieurs des logements, leur donnant ainsi toute leur qualité.

Depuis cette place, on emprunte l'un des quatre porches pour arriver dans une cour intérieure. Tout en étant couvert, on rejoint ensuite l'une des distributions verticales disposées dans l'axe des porches. Chacune d'entre elles distribue 3 ou 4 logements dans un souci d'efficacité. Au deuxième étage, les architectes ont décidé de retirer des appartements pour créer des espaces de stockage, des accès au toit-terrasse. On trouve aussi une terrasse surplombée d'une ombrière par bâtiment, toutes deux mises en vis-à-vis ; elles offrent un espace de vie commun à tous les logements.

Ces derniers vont du T3 au T5, malgré leurs formes diverses, ils suivent tous une même logique. On pénètre d'abord dans un dégagement, qui nous oriente vers le salon ou la cuisine séparée. Les chambres, accessibles depuis le salon, sont disposées en série. Lorsque les appartements sont situés dans les angles, alors les chambres s'enroulent autour d'un dégagement.

11. Alix Pellegatta



plan RDC

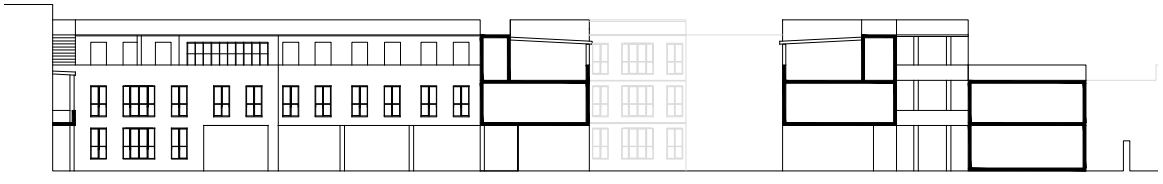


élévation

5 m



plan étage courant

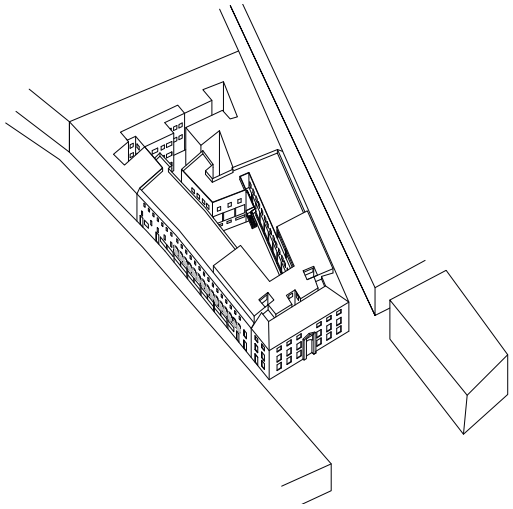


coupe

5 m

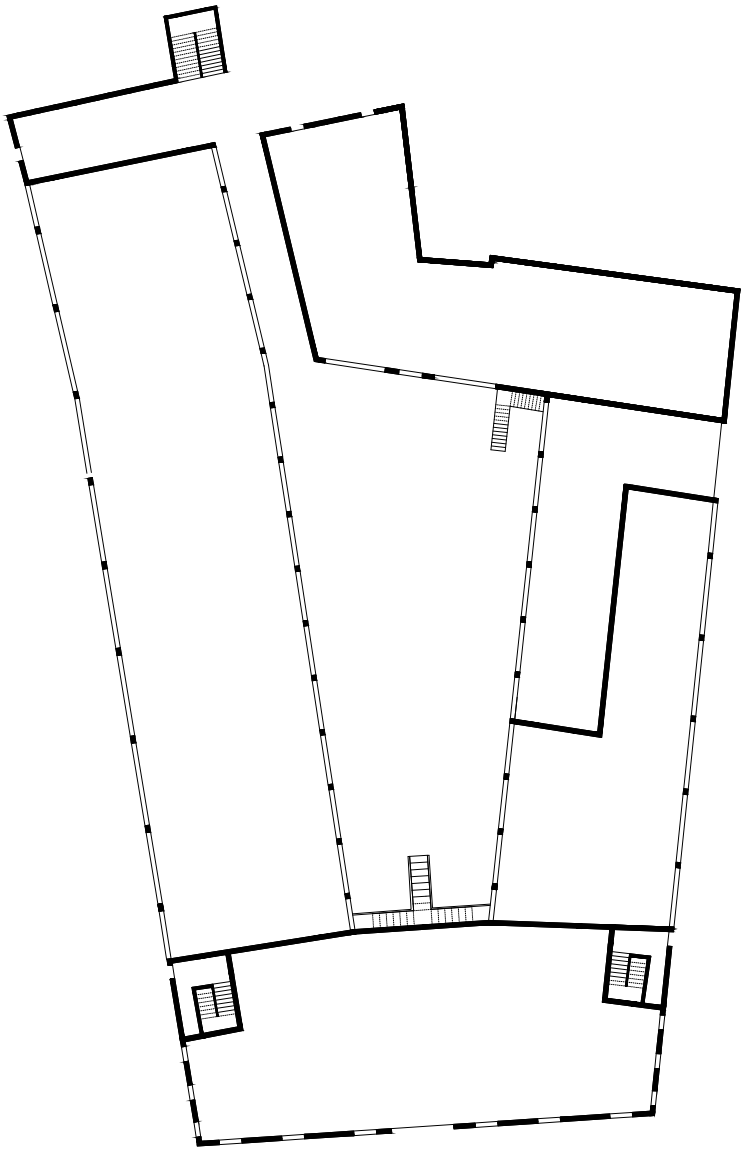




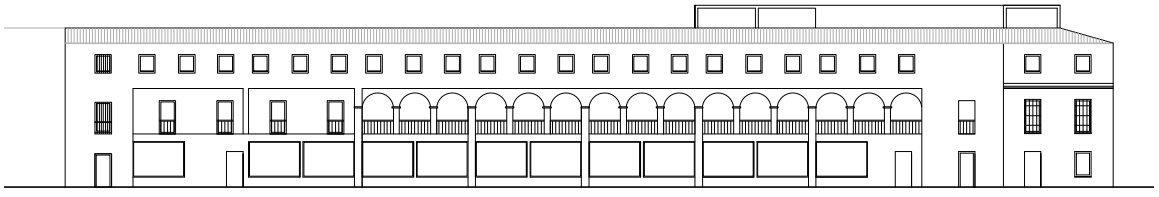


Antigua ciné
55 logements, 3645 m² habitable
Calle San Luis, n°100

L'édifice étudié est implanté au nord du centre ancien de Séville, où le tissu urbain est très varié. D'un côté il y a un tissu parcellaire irrégulier et ancien et de l'autre côté, on trouve un type de parcellaire orthogonal régulier avec des cours intérieures. Le bâtiment, influencé par ces deux aspects, prend la forme de « manzana », fait le lien entre les deux types de tissu urbain et vient terminer la forme urbaine pour créer une cour. Un dispositif de bâti sert d'accroche avec l'ancien bâti, suivi d'un système qui s'inverse pour que les logements puissent s'ouvrir sur le cœur d'ilot. On décèle un système de symétrie. Le premier axe de symétrie vient renverser le système : le dispositif fonctionne en miroir. Le second axe vient renverser un second bâtiment et chercher le fond de l'îlot. Un cinquième bâtiment vient rattraper les parallèles des deux façades intérieures principales et crée des cours intérieures sous forme de patios « privatifs ». Ce type d'implantation du bâtiment vient créer un pincement pour former deux cours intérieures successives. On constate ainsi une adaptation de taille des cours intérieures par rapport aux logements qu'elles desservent.
Le bâtiment est tourné vers l'intérieur, les logements sont ouverts sur toute la hauteur vers la cour. Il y a une pratique de la cour intérieure. Les coursives sur rue permettent une mise à distance de l'espace urbain. On relève une certaine porosité dans la cour intérieure et un côté plus étanche en extérieur.
Il y a plusieurs types de circulation. La circulation s'exprime tout d'abord au travers des coursives, avec les coursives sur rue et coursive sur cœur d'îlot. Ensuite, les circulations verticales se font grâce aux cages d'escaliers implantées aux extrémités des bâtiments.
La cour intérieure sert aussi de distribution car elle fait le lien entre les bâtiments et permet de circuler d'un bâtiment à un autre. Les logements desservis par les coursives sur rue et en cœur d'îlot sont essentiellement des duplex traversant aux étages. Au dernier étage, les simplex sont desservis par les cages d'escaliers. La façade en tête

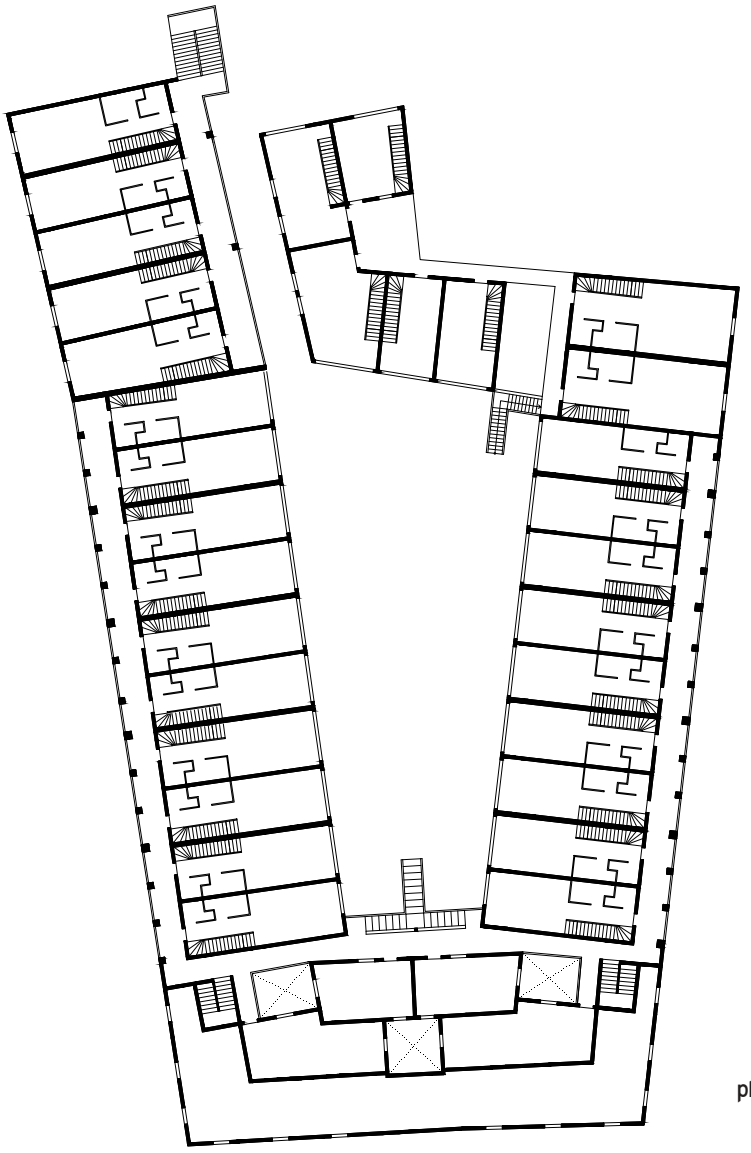


plan RDC

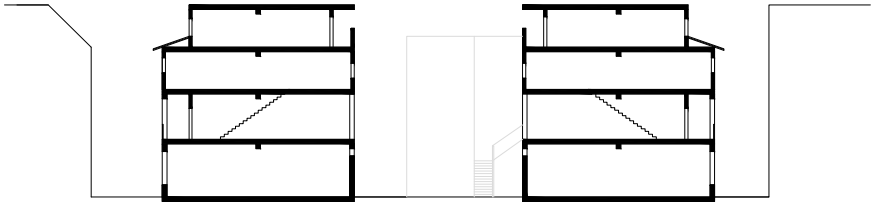


élévation

5 m

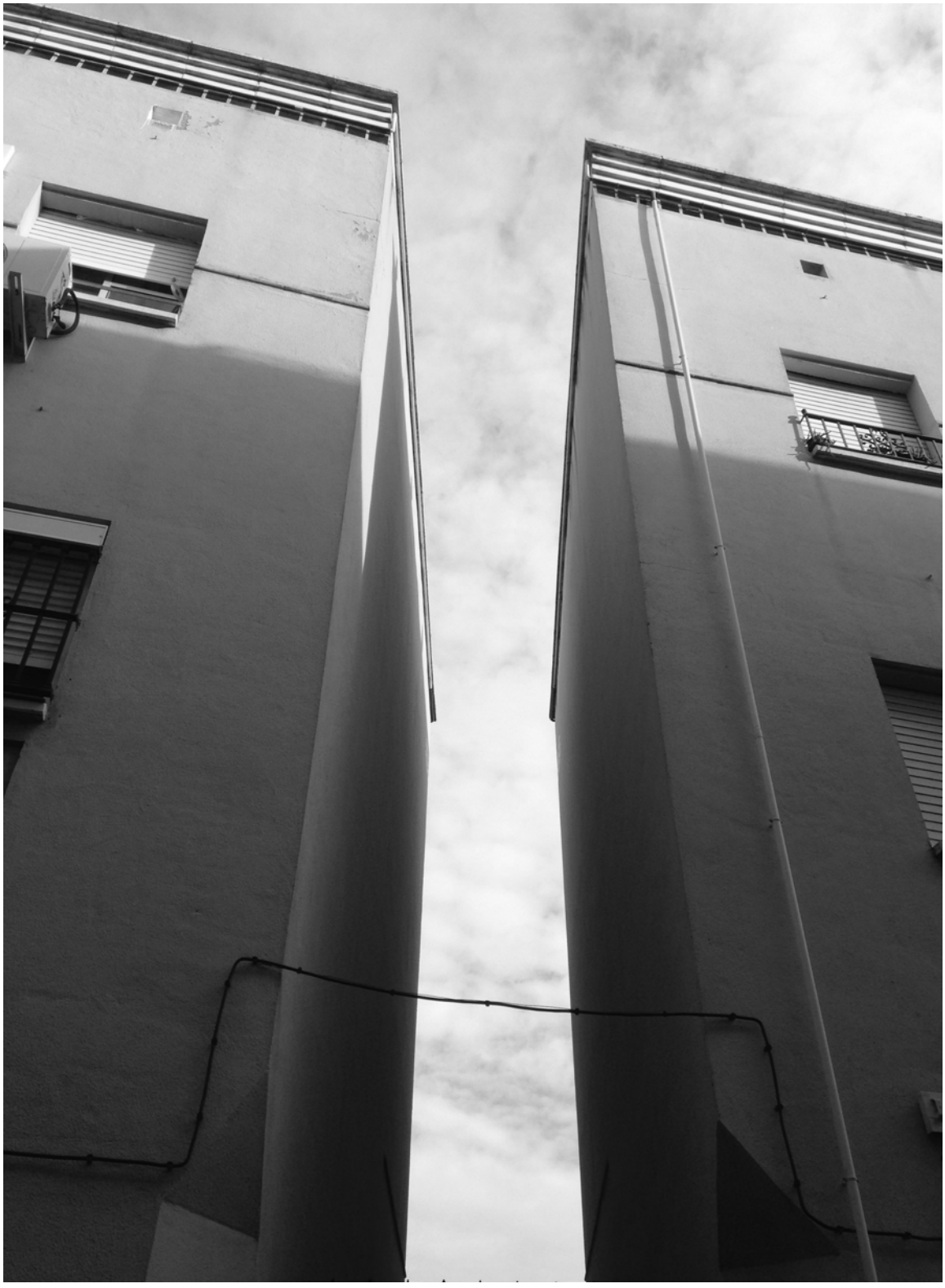


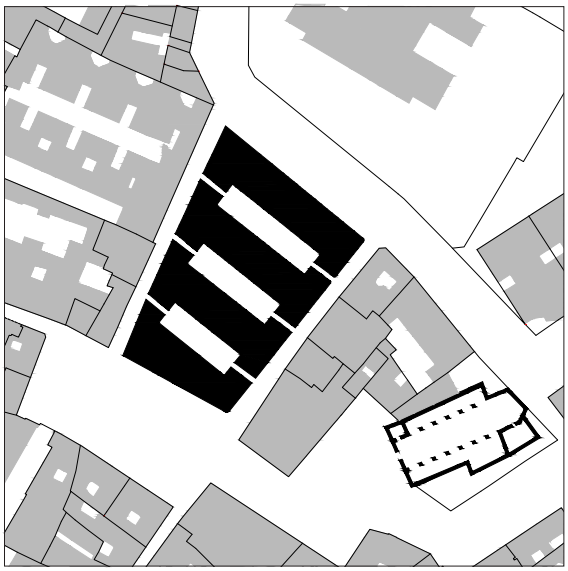
plan étage courant

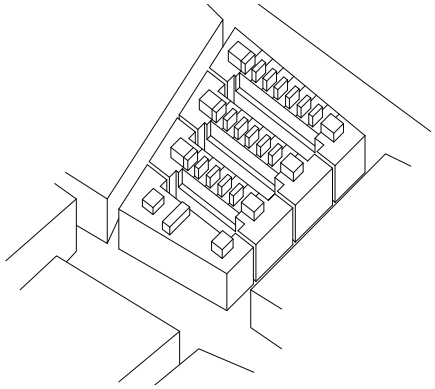


coupe

5 m







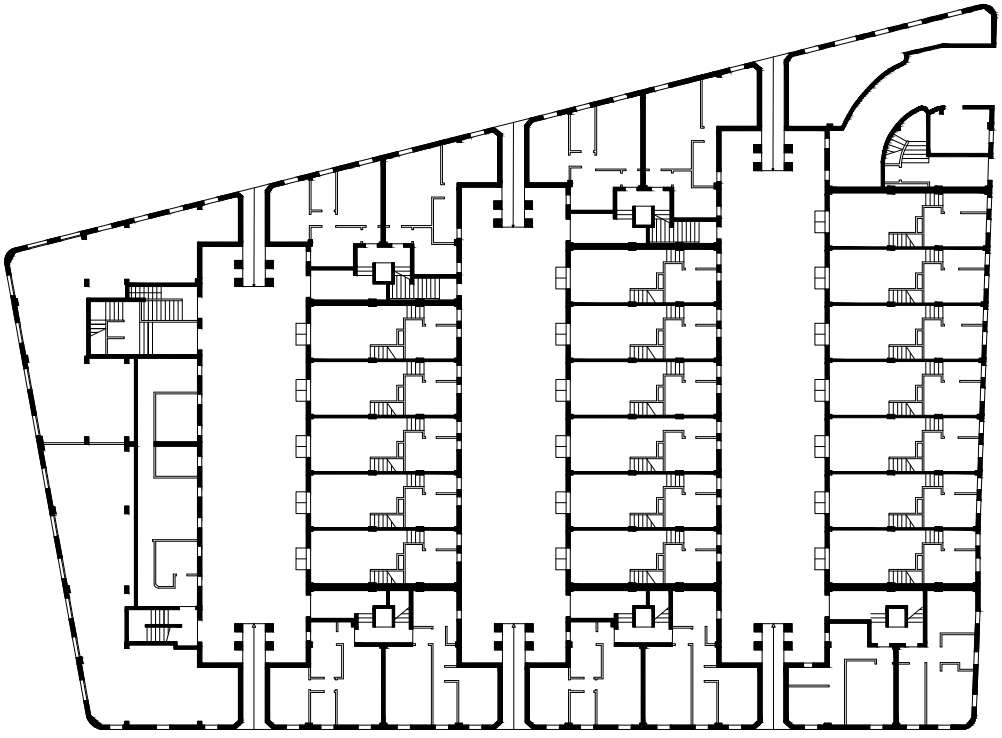
Manzana
Plaza Del Pelicano y Calles S. Hermenegildo, Alcantara y Enladrillada

Architectes : Manuel Trillo de Leyva, Juan Trillo de Leyva, Antonio Martinez Garcia
1982

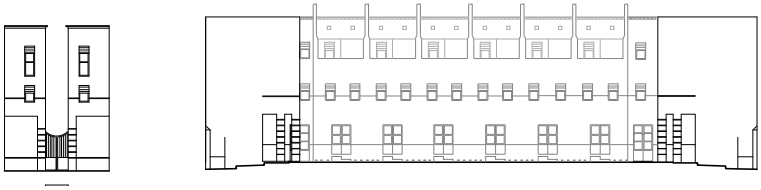
Au début des années 80, l'activité immobilière dans la ville historique de Séville est très faible. Le secteur de la construction traverse, dans tout le pays, une grave crise. Un plan de réforme intérieur de l'ancien centre historique de Séville est mis en place.
Le Conseil municipal de Séville décide d'intervenir dans les quartiers. L'objectif est de revitaliser un quartier en augmentant l'activité citadine.
EMVISESA, Patronat municipal de la Demeure, conformément aux objectifs définis, doit effectuer, au préalable d'une intervention, le recensement et étudier les terrains vagues et les constructions ruineuses.
Des réglementations déterminent beaucoup d'aspects : la nécessité de situer, à l'intérieur d'une parcelle, un espace libre d'édification qui se constitue d'une pièce de distribution et en relation avec une continuité historique de typologies traditionnelles.

La forme géométrique de cet ouvrage prend la forme de l'îlot. L'objectif est d'occuper la totalité de l'espace libre. L'ouvrage se compose de plusieurs parties bien distinctes, une sorte de ceinture périphérique qui compose des logements de types T3 ou autre. À l'intérieur ce sont des maisons particulières de type T5 en triplex qui caractérisent les bandes et lient cette ceinture.
L'îlot se découpe par des passages donnant accès au coeur d'îlot. Fonctionnellement la largeur du passage de 7 mètres est très supérieure à la moyenne des rues qui connectent la construction, en soulignant des axes. Ainsi c'est la forme géométrique qui ordonne l'intérieur, et qui permet la construction de maisons individuelles.
Le dispositif d'entrée de ces maisons est très important. En effet, dans la cour, l'emmarchement marque l'entrée principale des maisons. À l'inverse on observe de l'autre côté de la cour une continuité entre la cuisine et l'extérieur sans aucun dénivelé. La cour sert d'espace extérieur à la maison.

13. Adrien De Faria



plan RDC

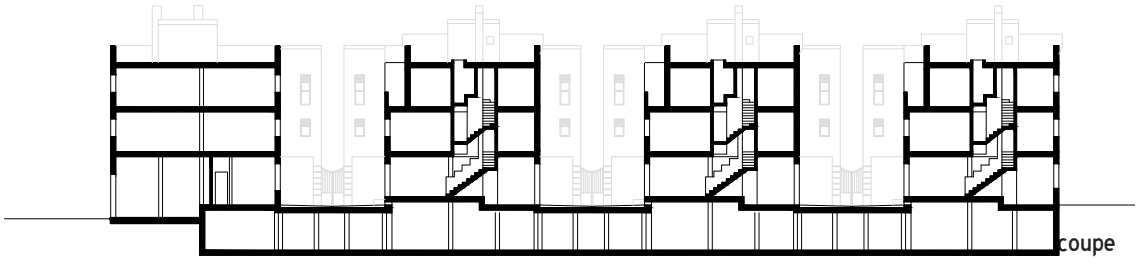


élévation

5 m



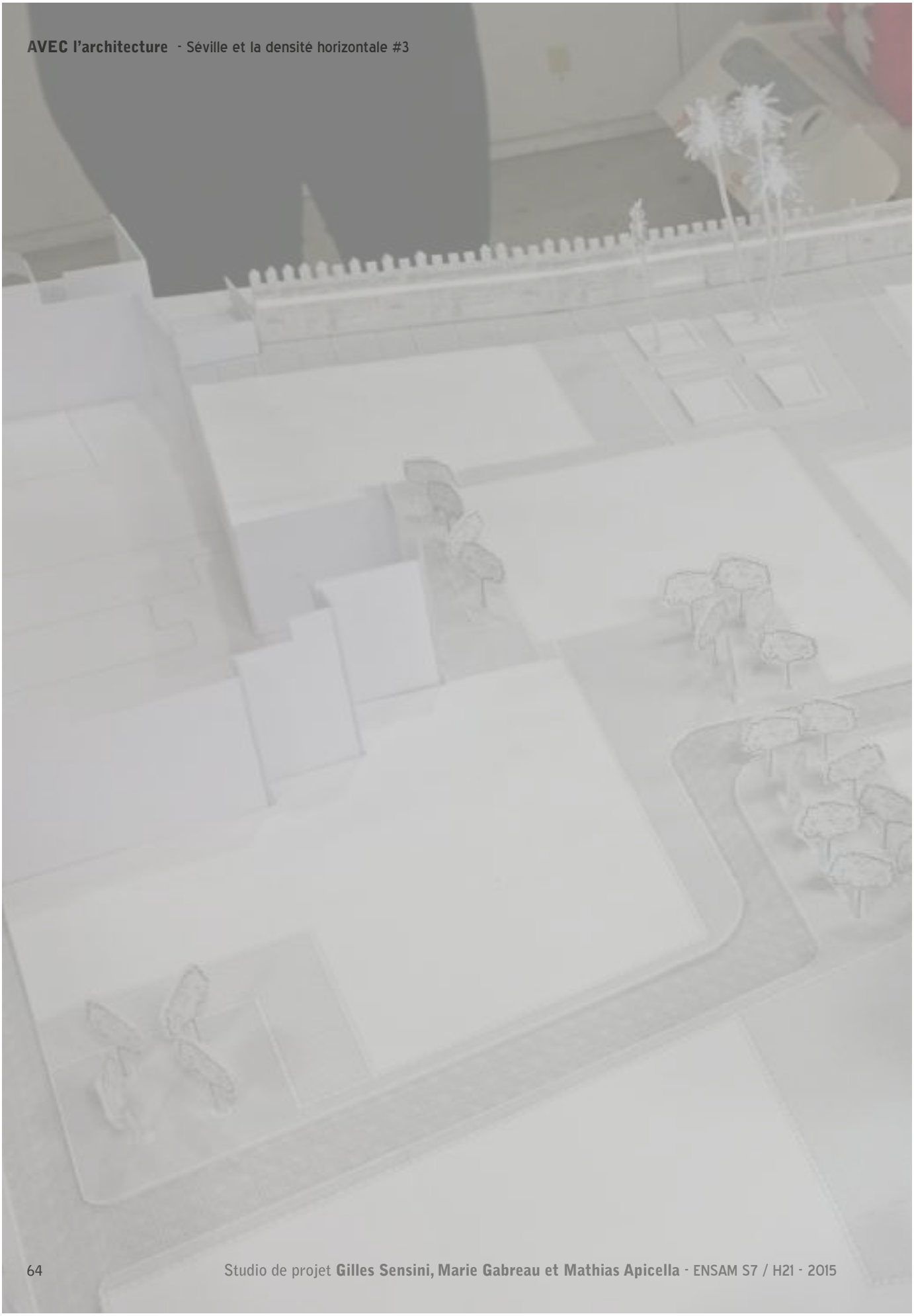
plan étage courant

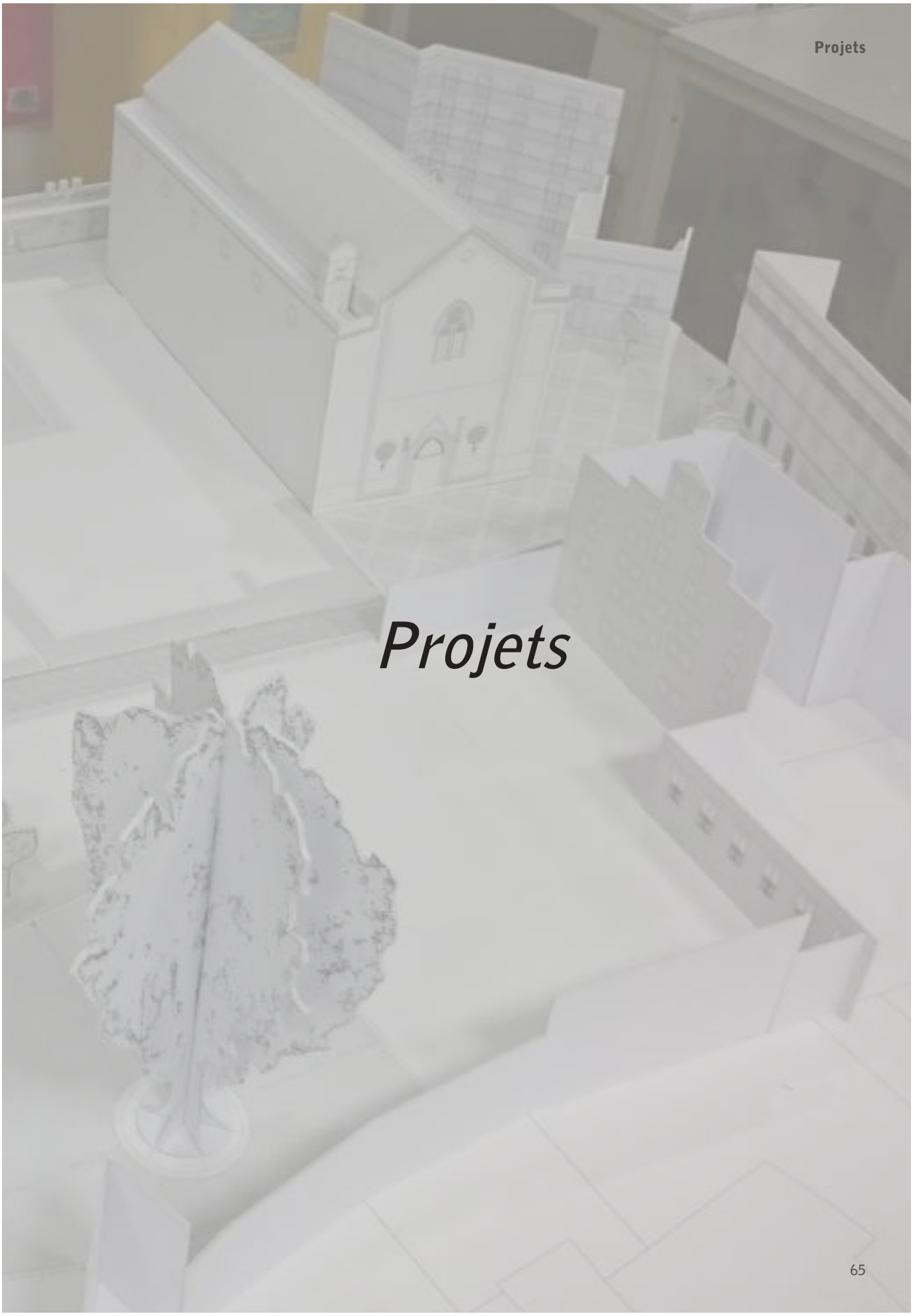


coupe

5 m

13. Adrien De Faria

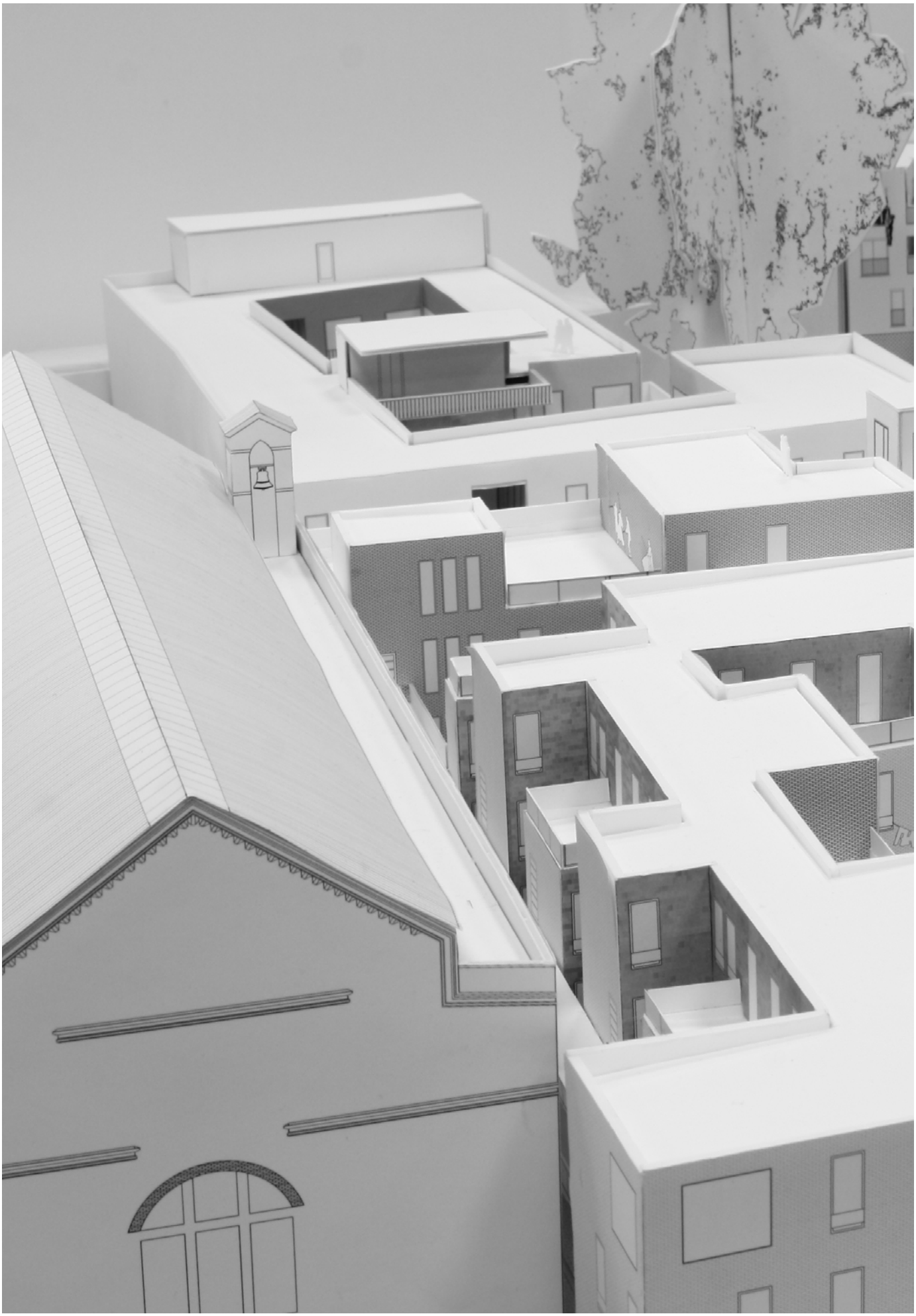




Projets

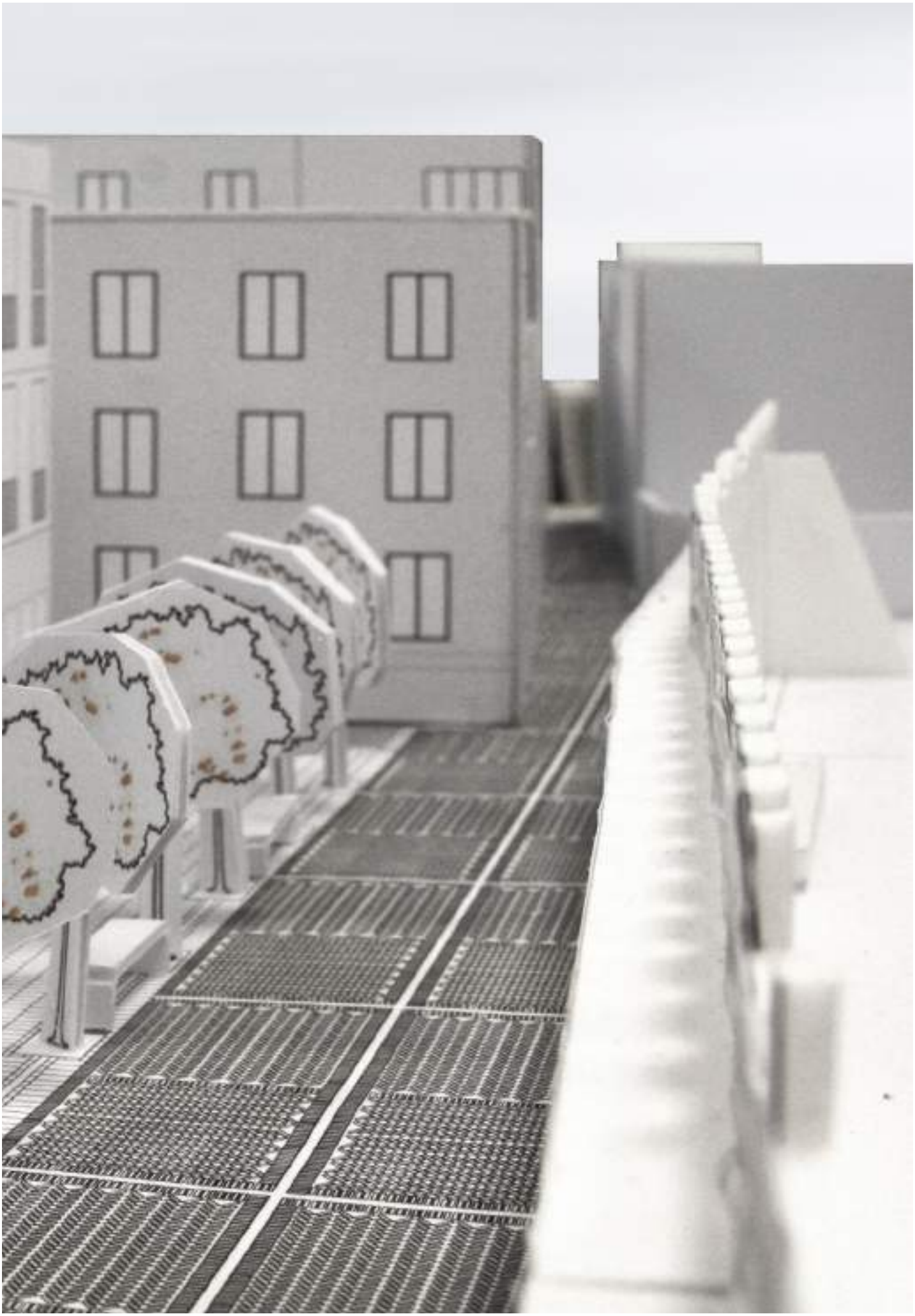




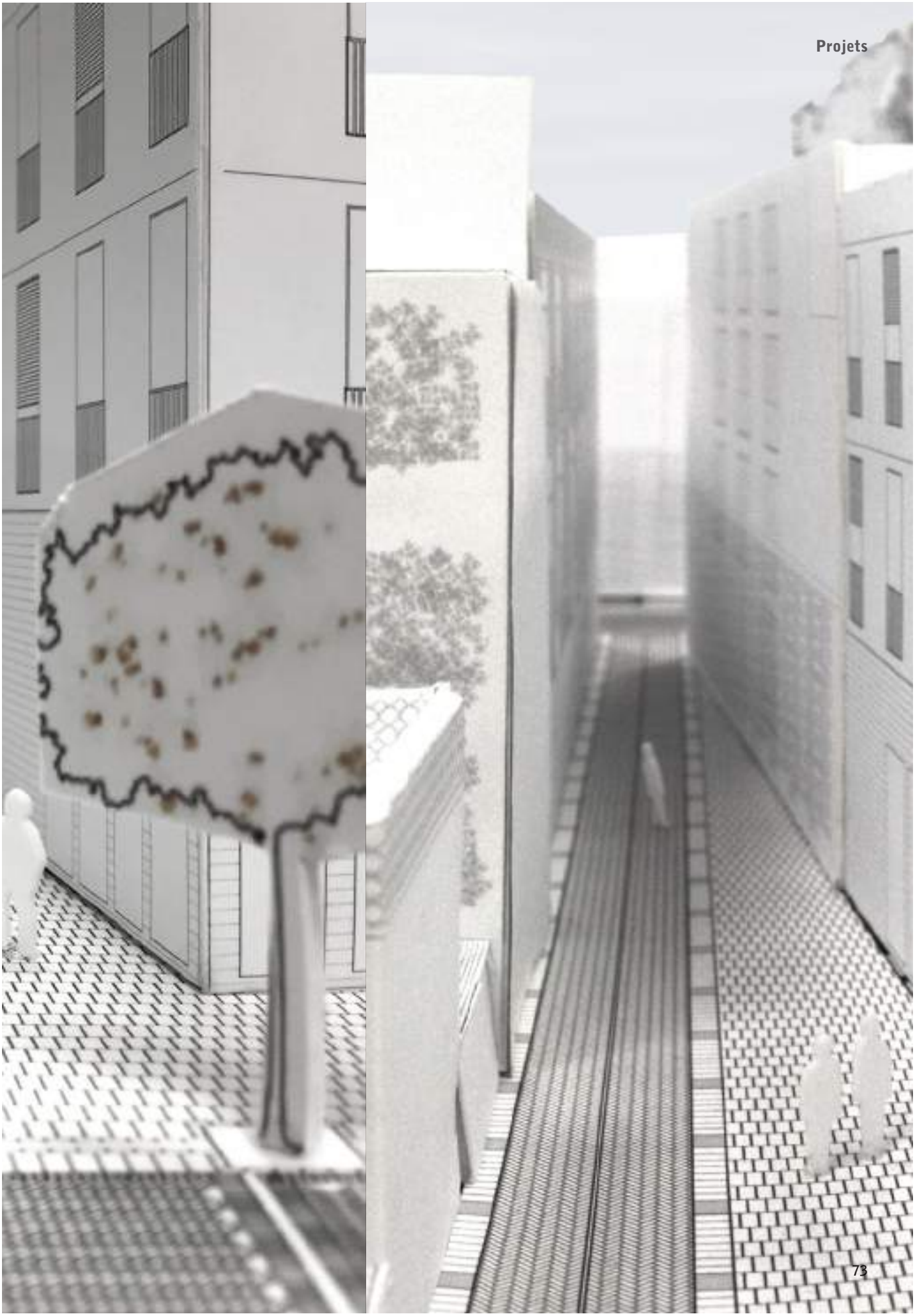








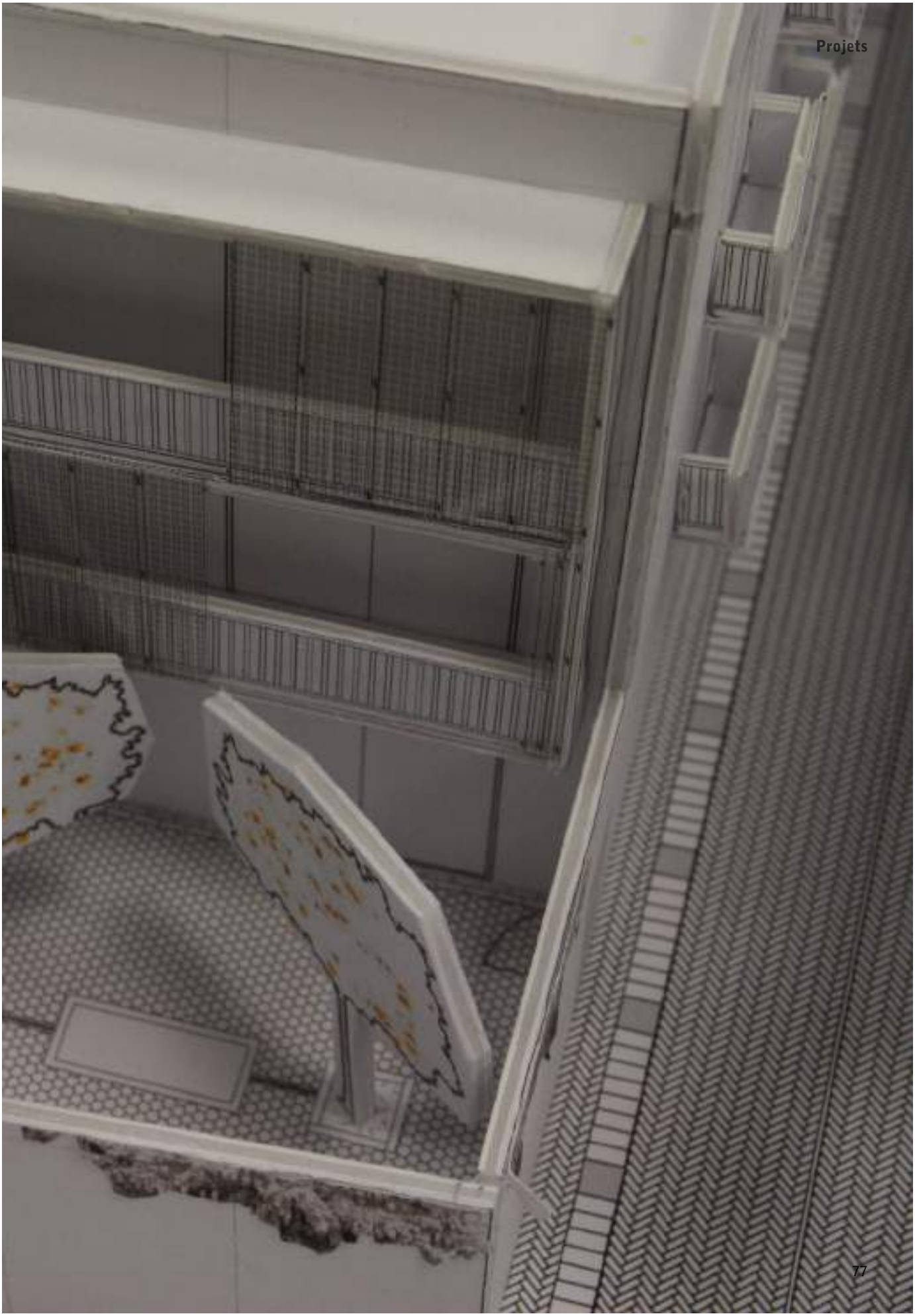




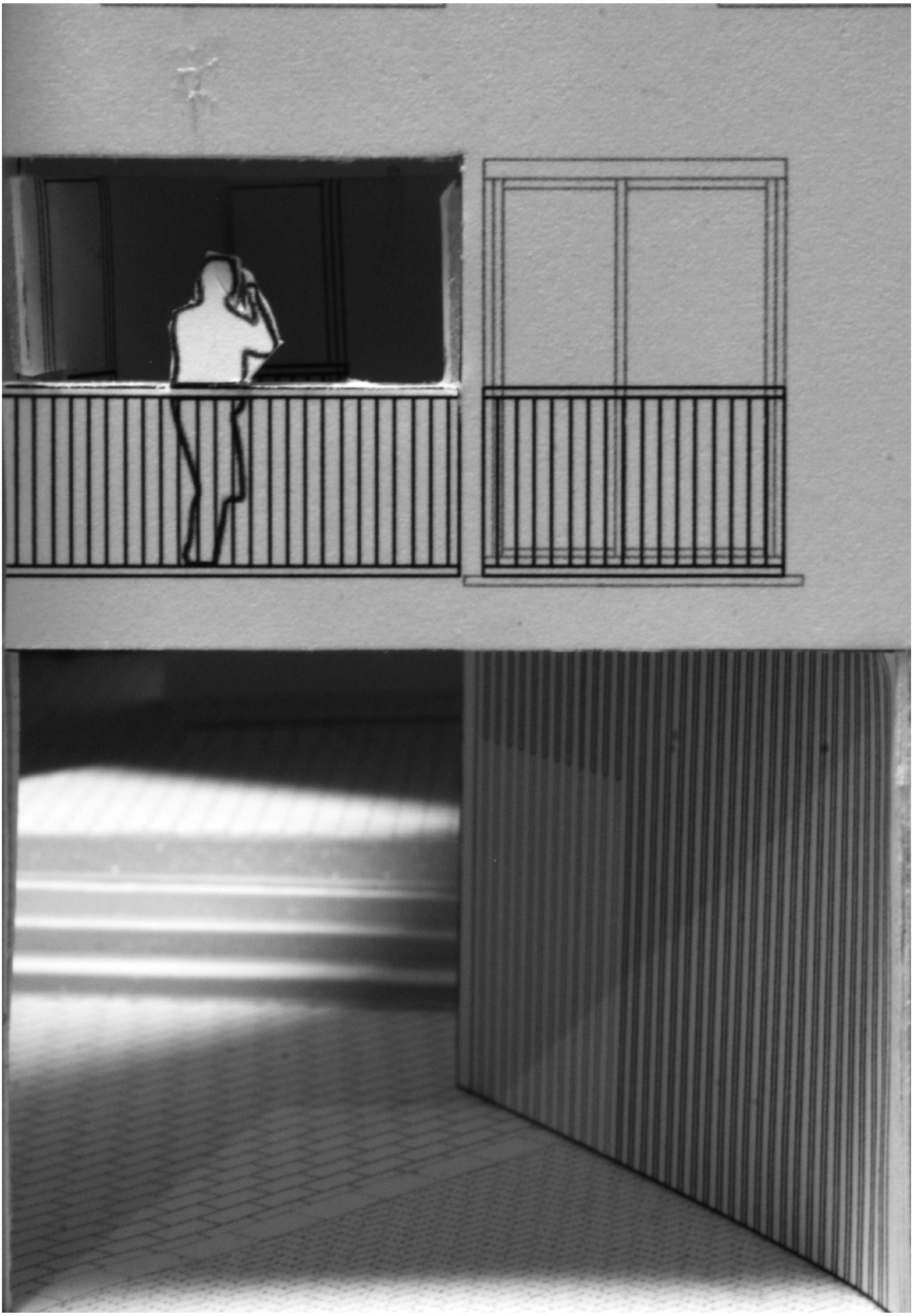


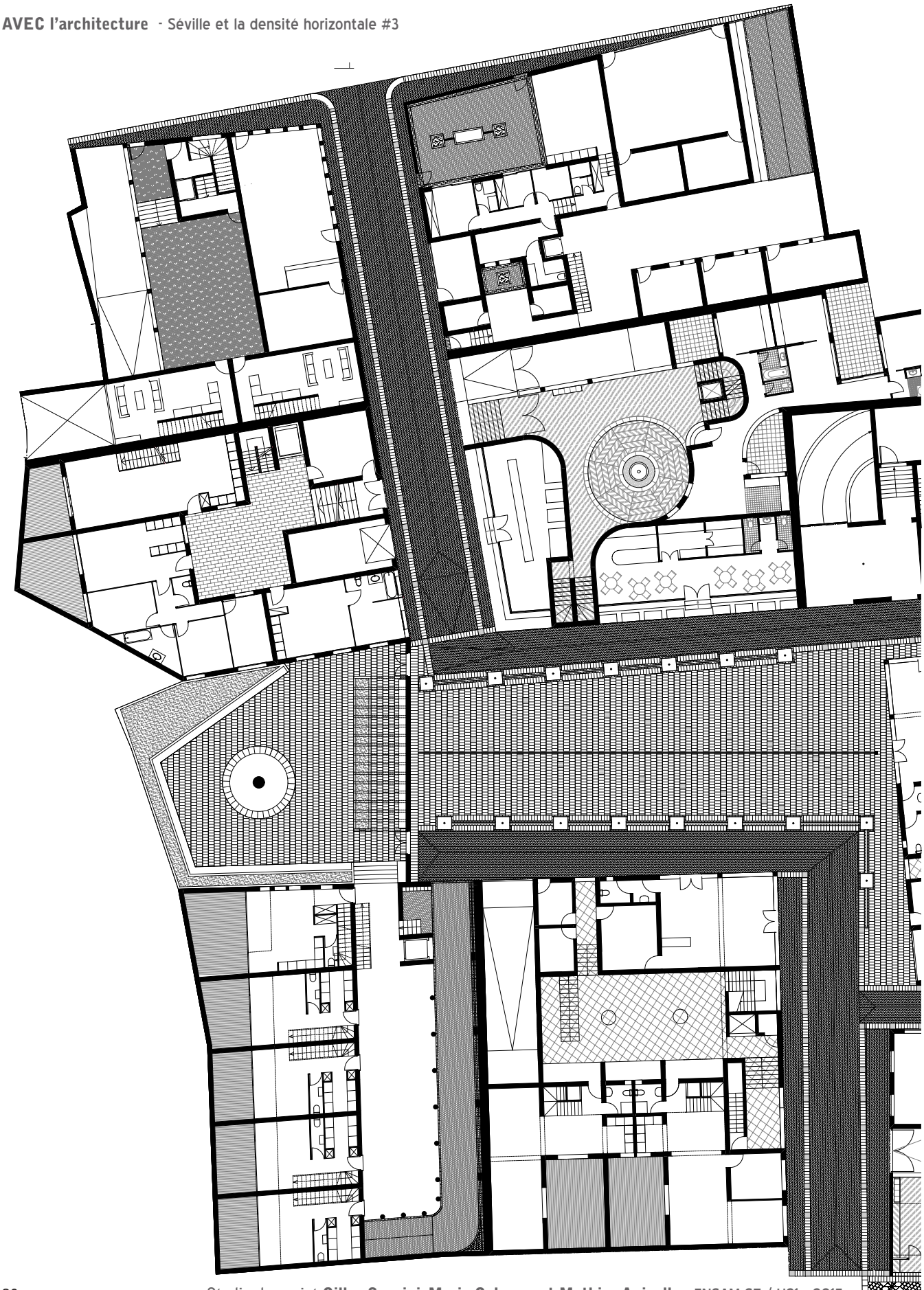






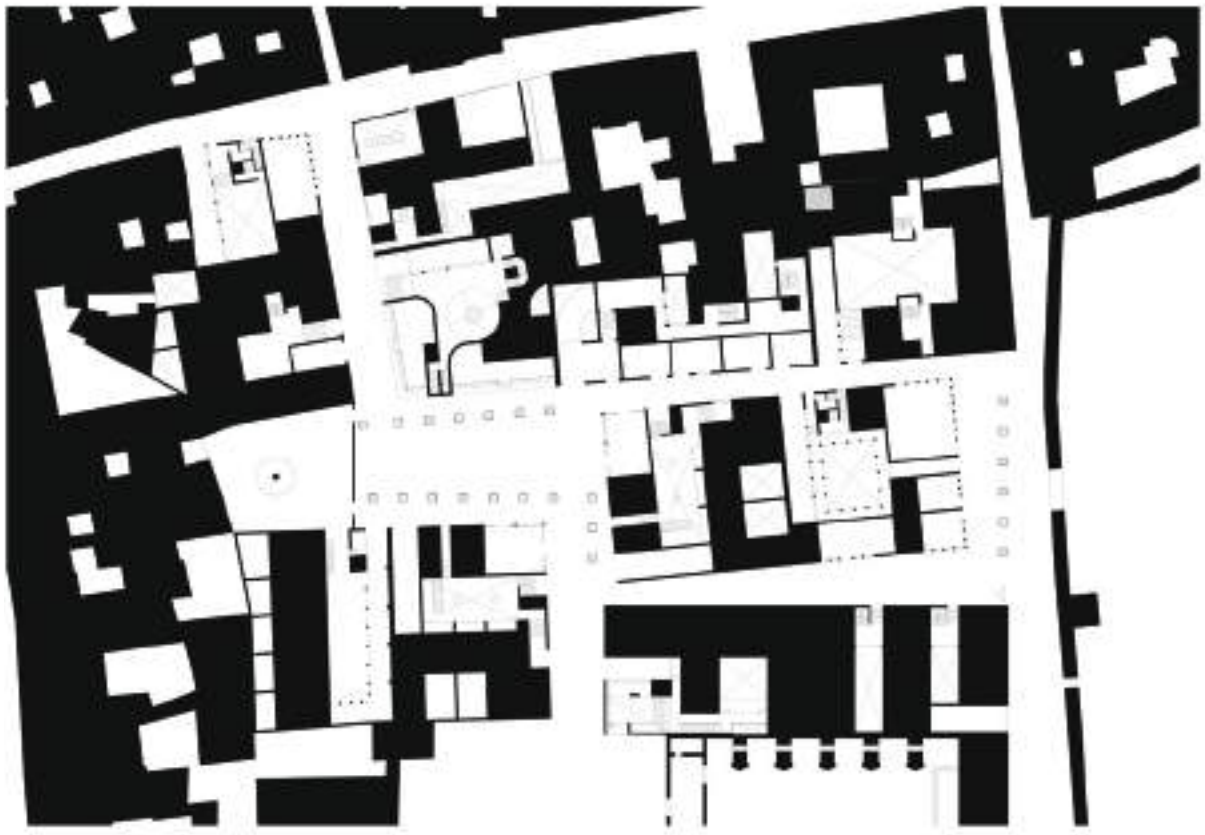




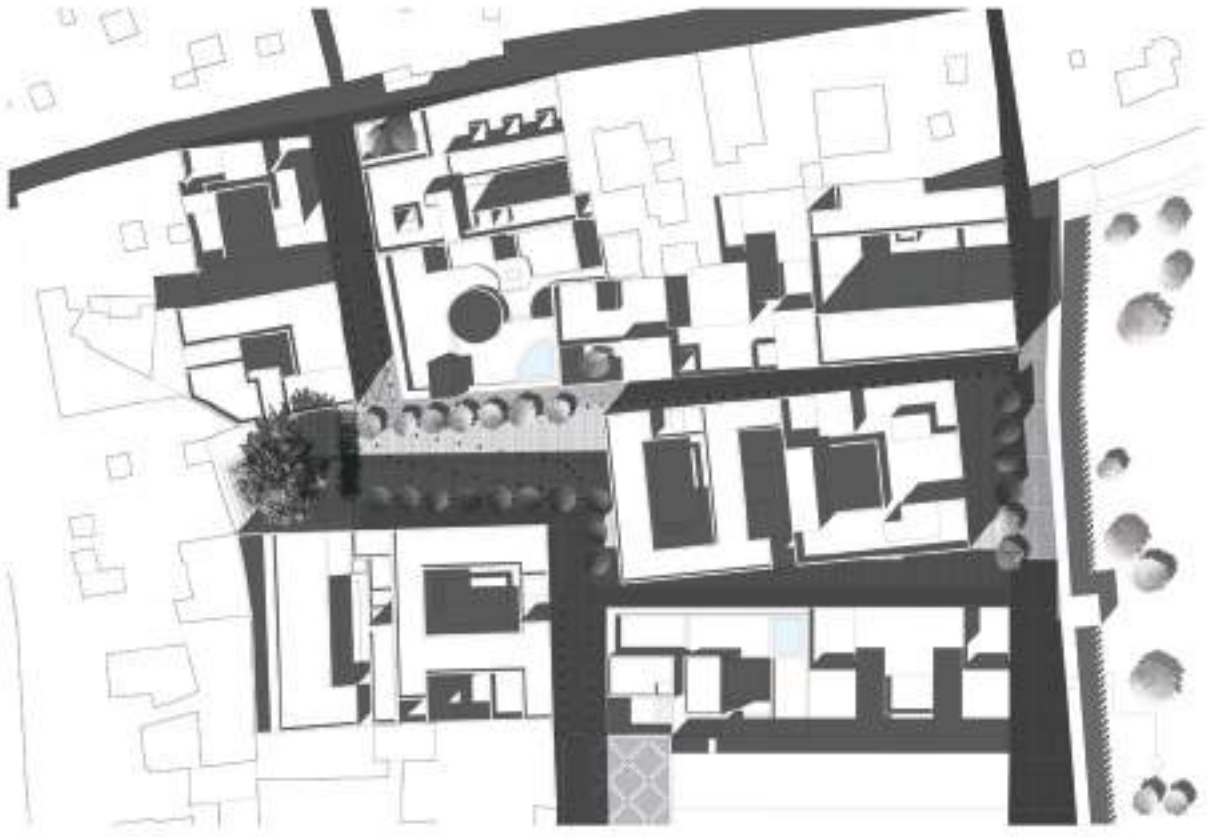


Studio de projet **Gilles Sensini, Marie Gabreau et Mathias Apicella** - ENSAM S7 / H21 - 2015



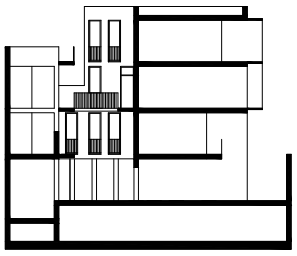


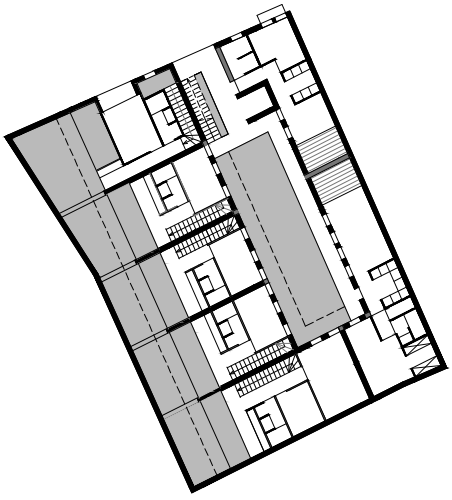
Plan de Nolli 1.1000

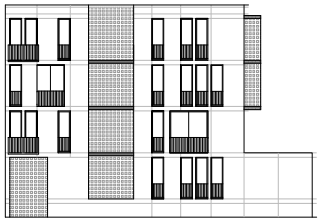


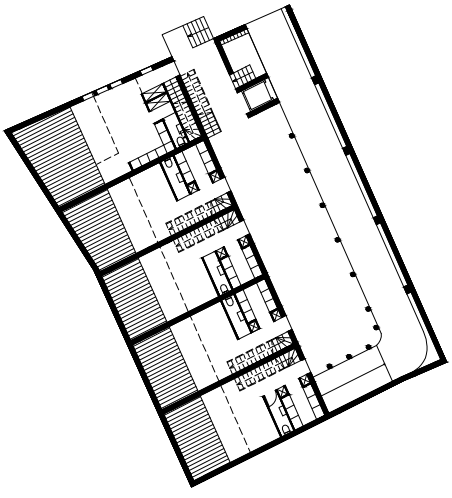
Plan de masse 1.1000

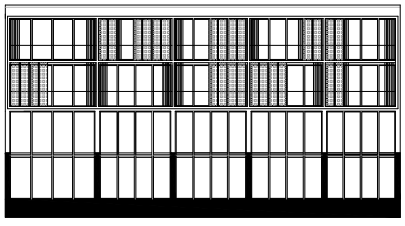






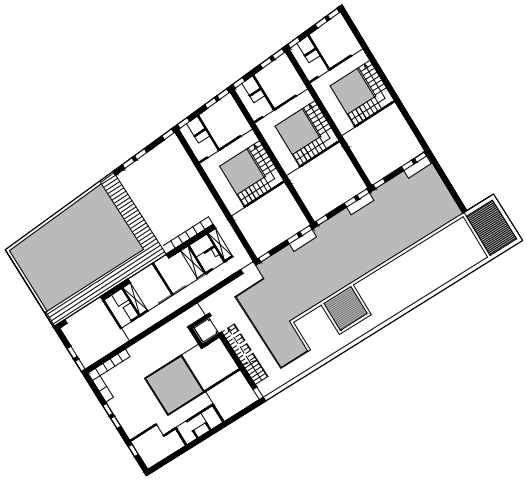


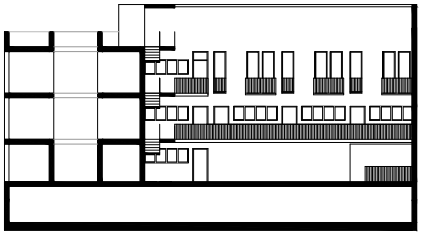




Superficie parcelle : 502.03 m^2
Superficie cour commune : 288 m^2
Superficie totale : 790.03 m^2

14 logements :
- 12 T2 (4 simplex, 8 duplex)
- 2 T3 (duplex)

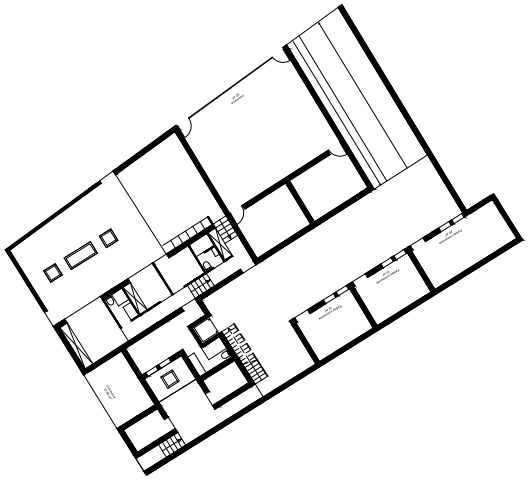








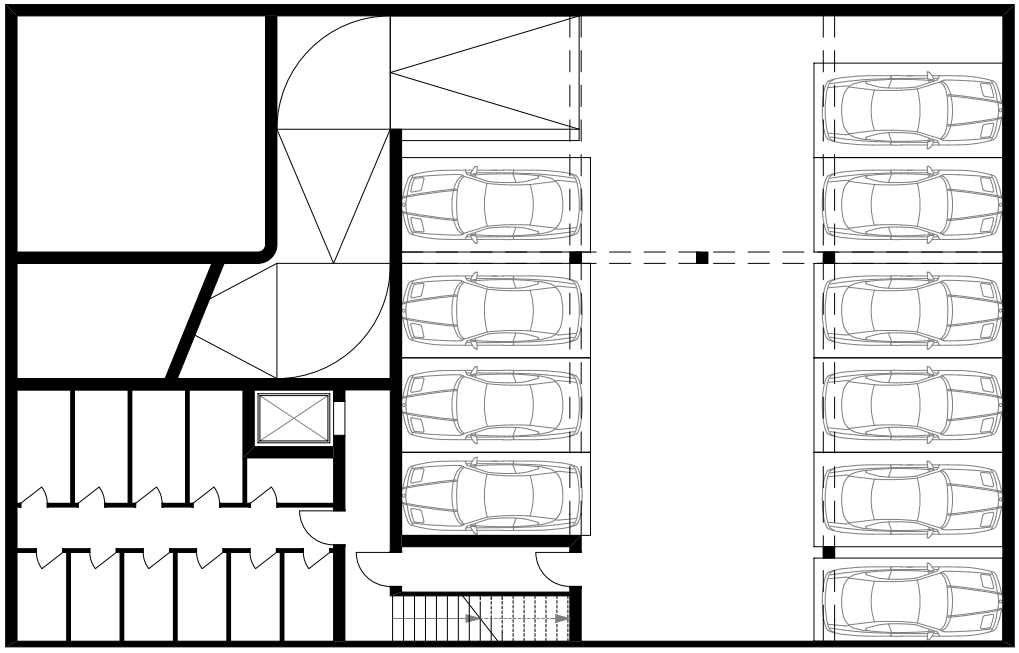


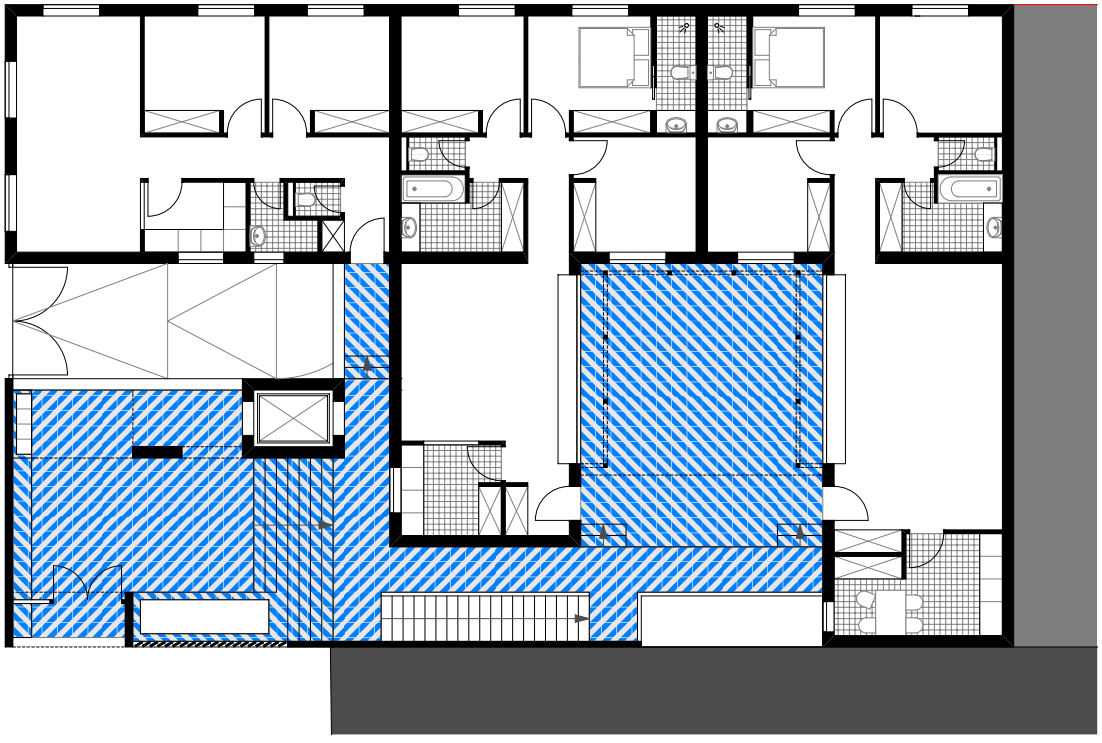


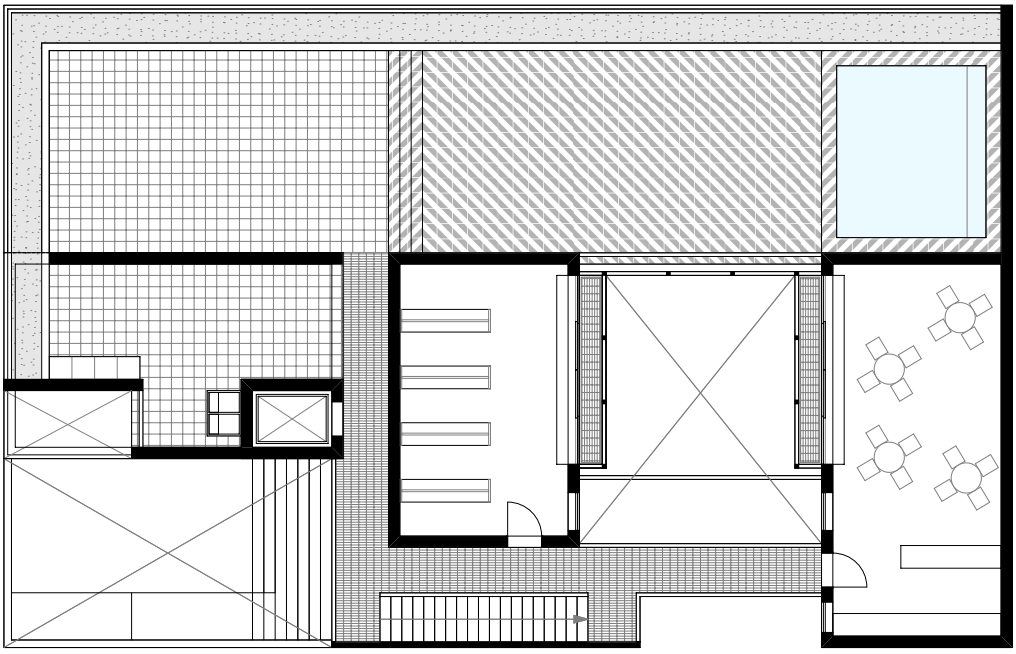
Superficie parcelle : 515.45 m^2

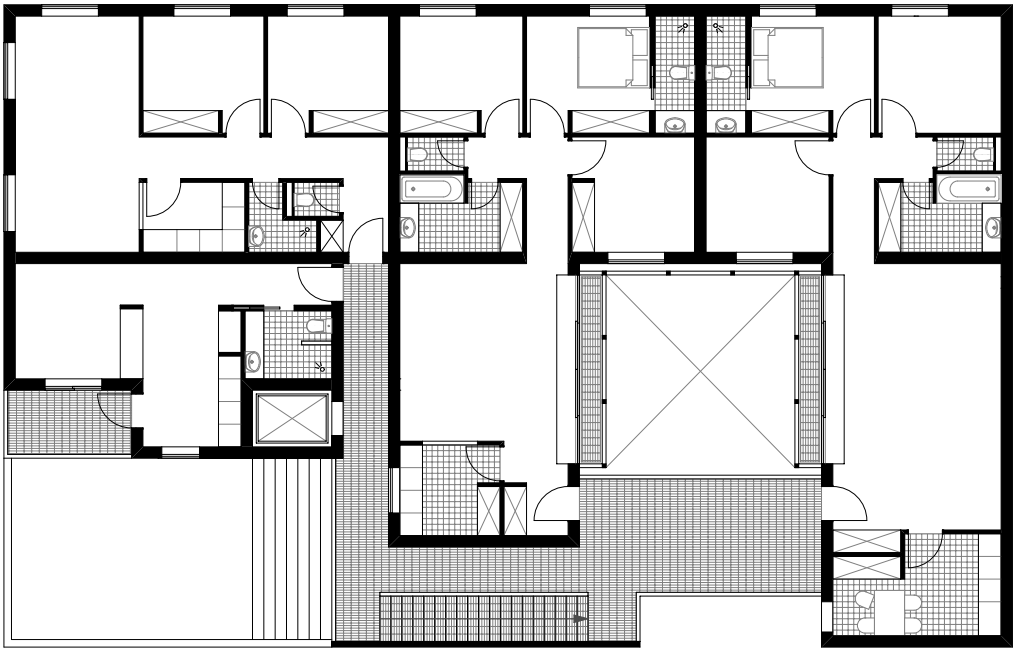
12 logements :
- 1 T2 (simplex)
- 3 T3 (duplex)
- 2 T4 (simplex)
- 1 T5 (simplex)

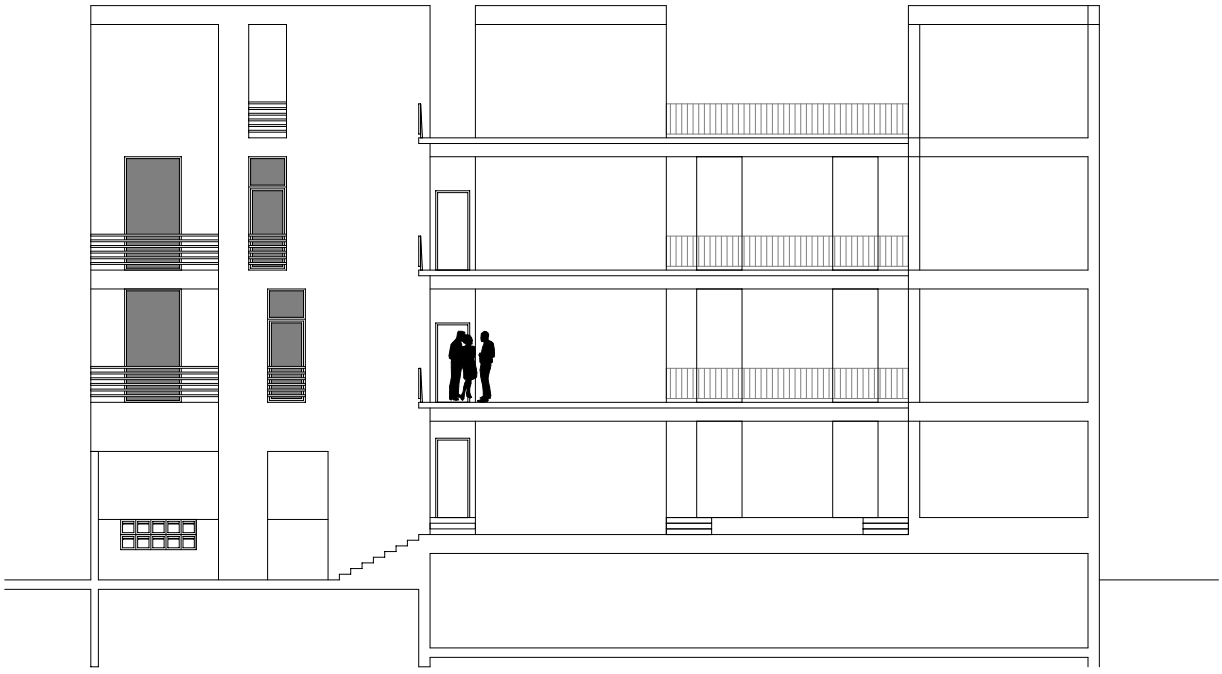
108.50 m^2 locaux commerciaux



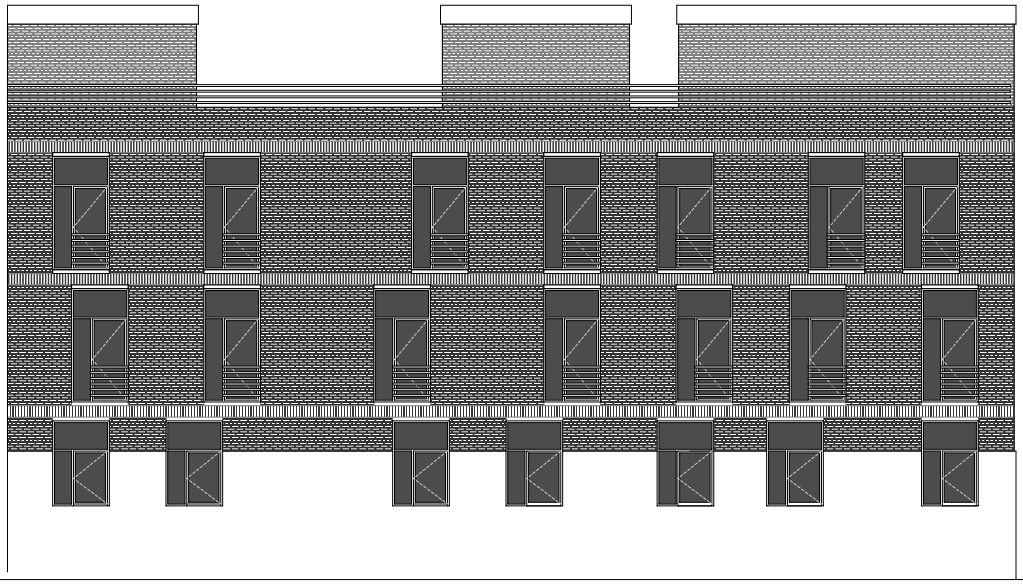


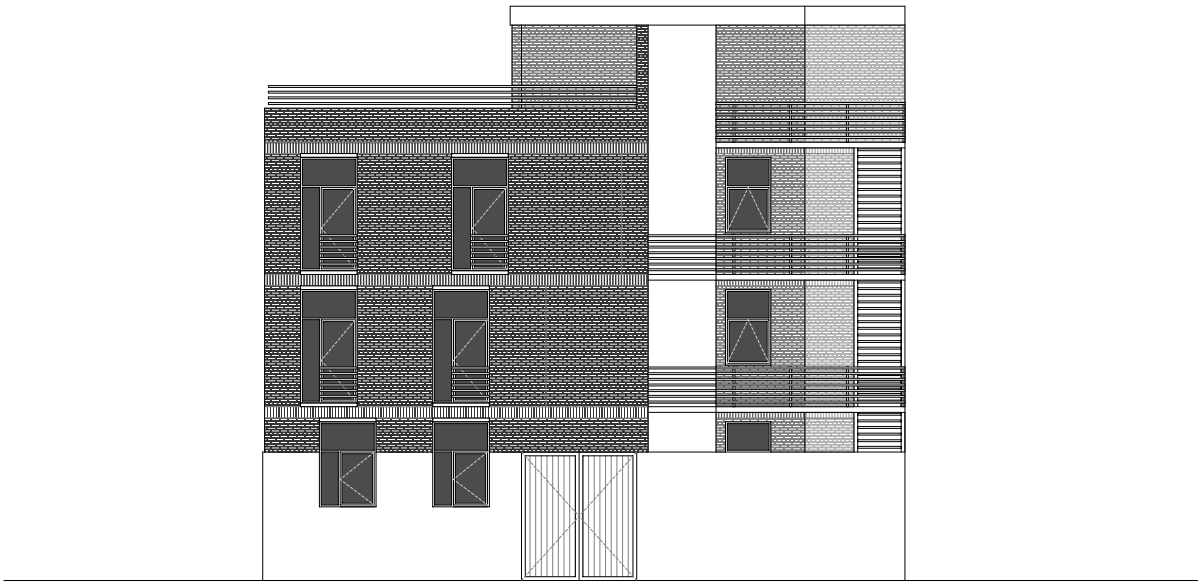


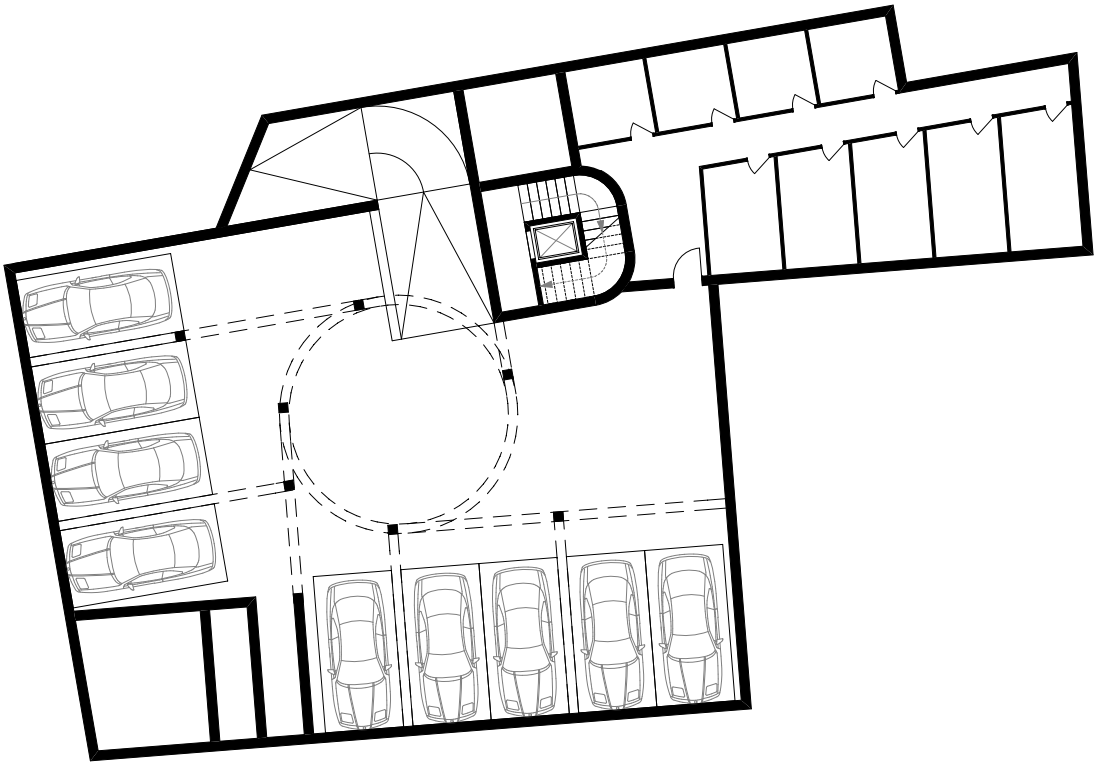


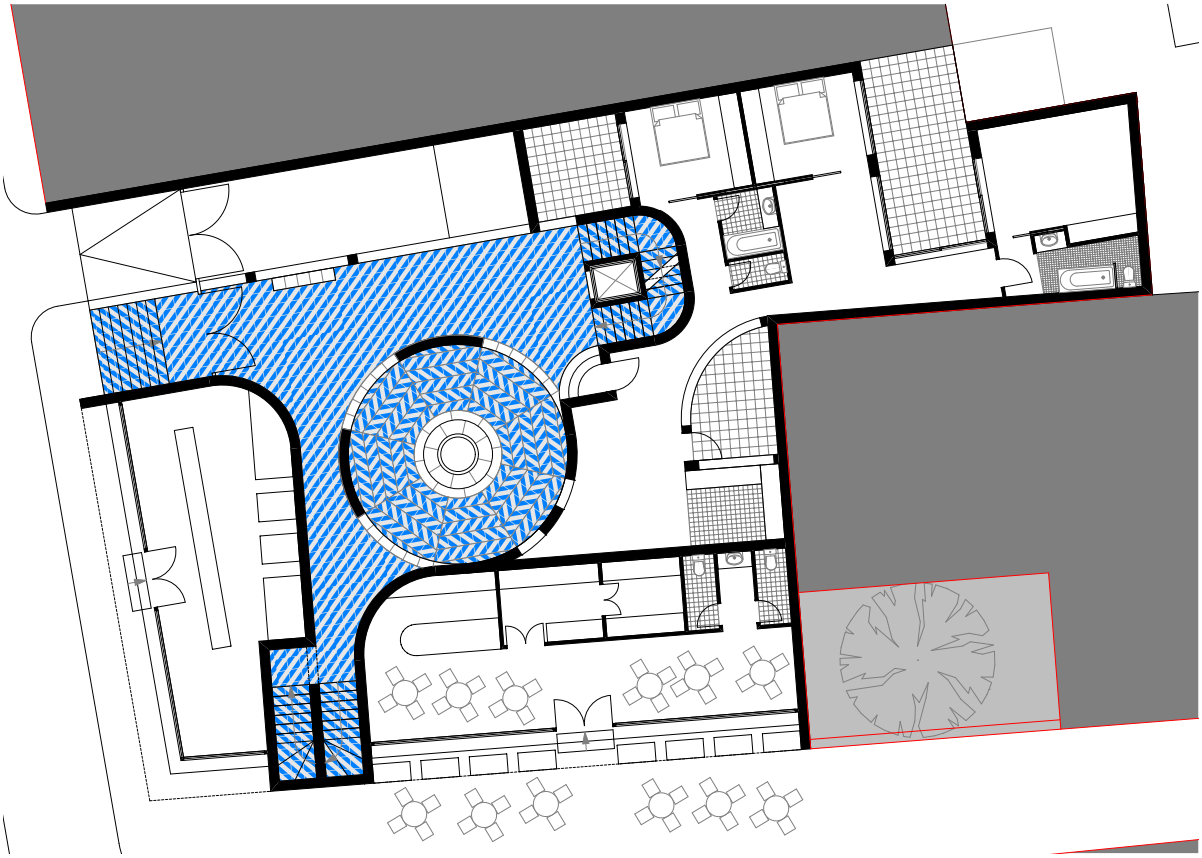


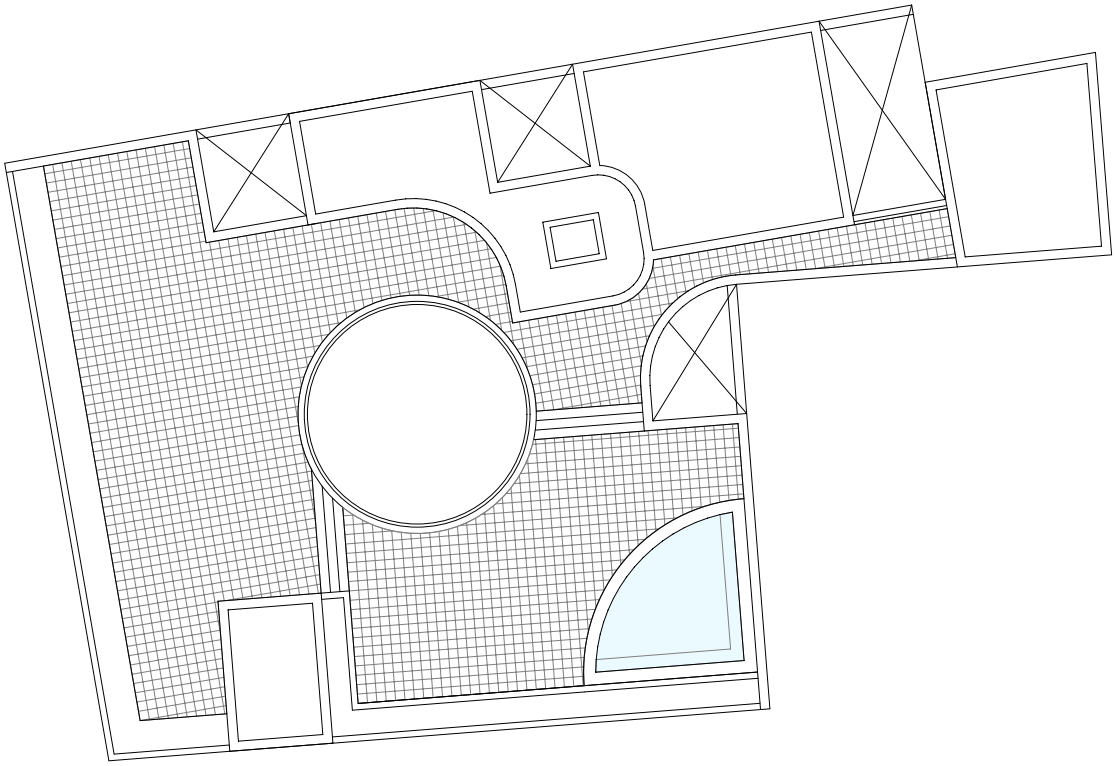


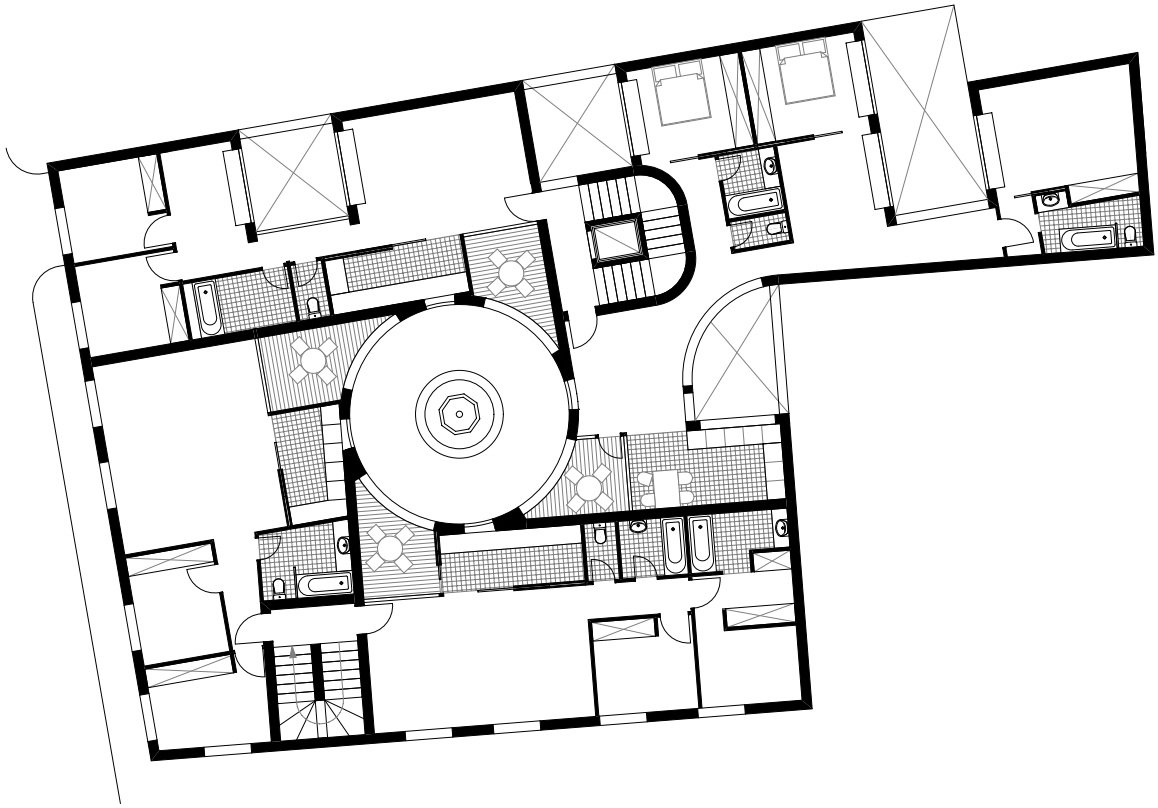


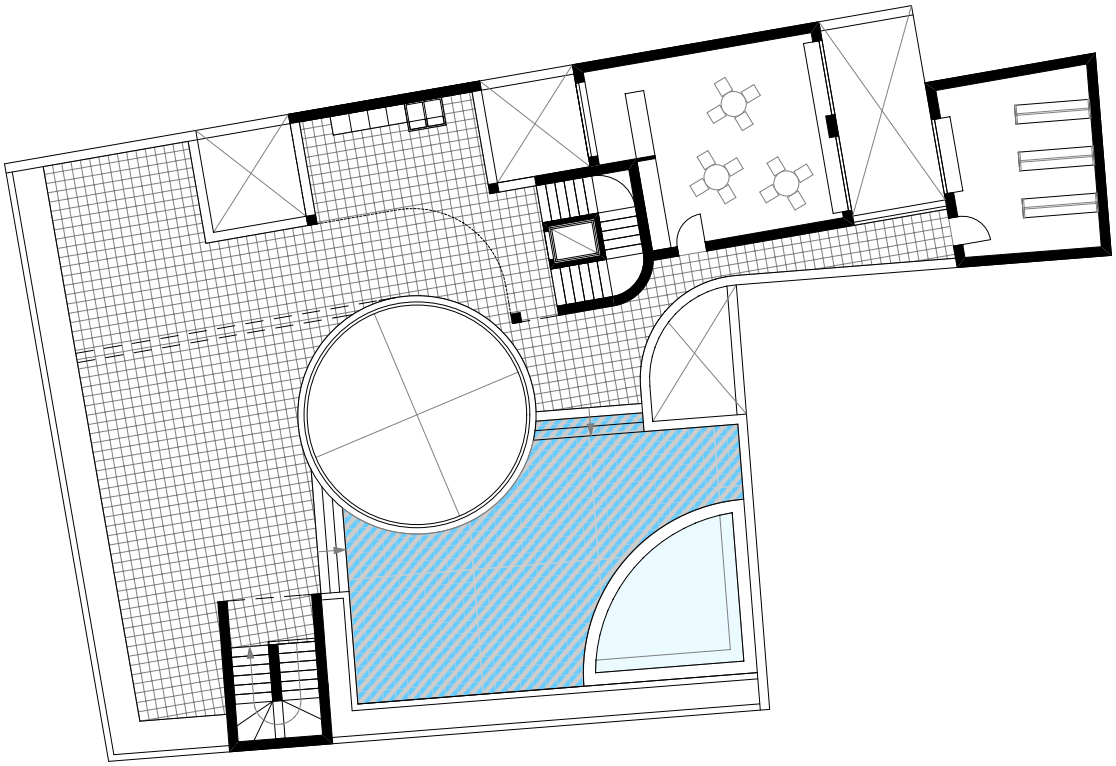


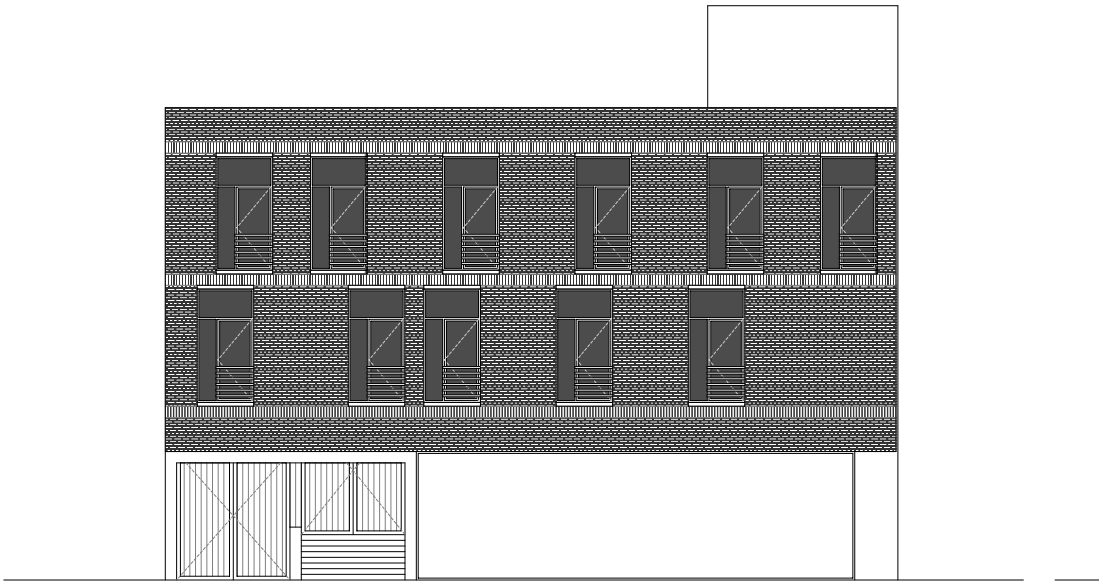


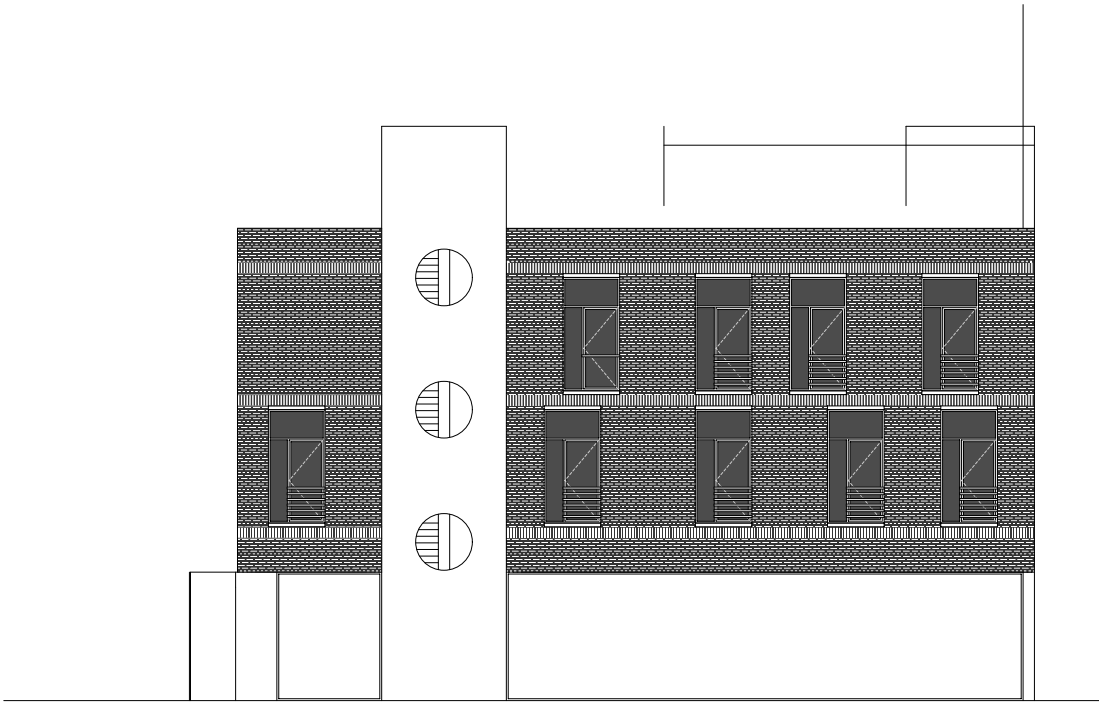


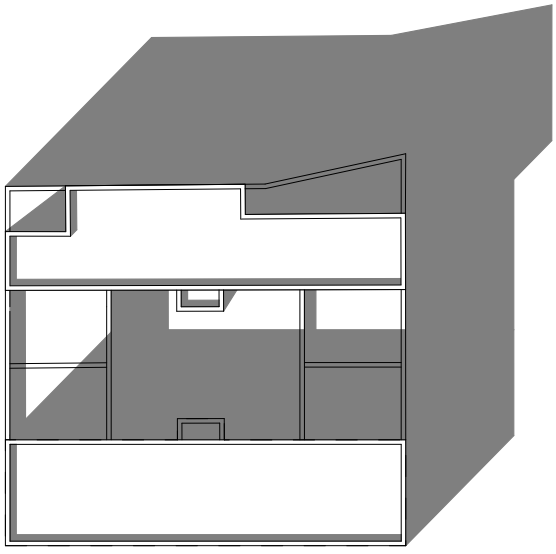








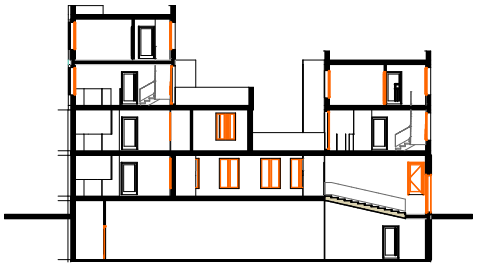




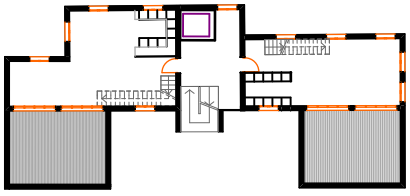
Toiture

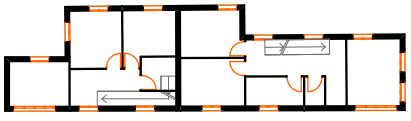


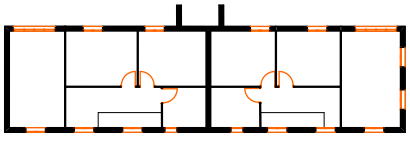
ngitudinale Coupe Longitudinale
: 1/500 Ech : 1/500

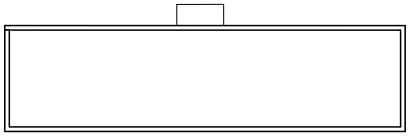


Coupe Transversale
Ech : 1/500



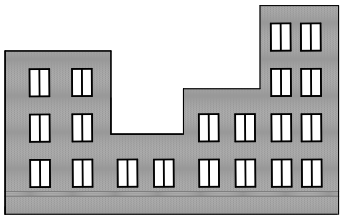




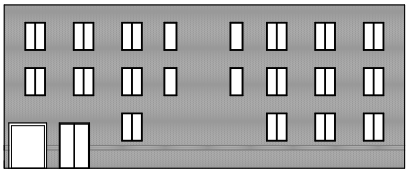


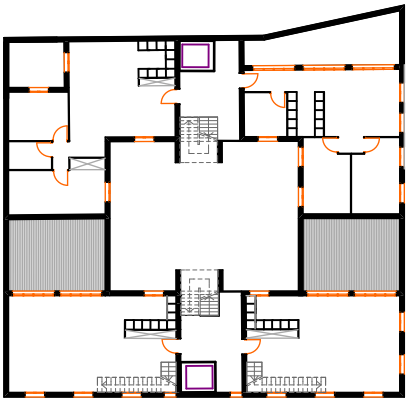
R+2
Ech : 1/500

R+3
Ech : 1/500

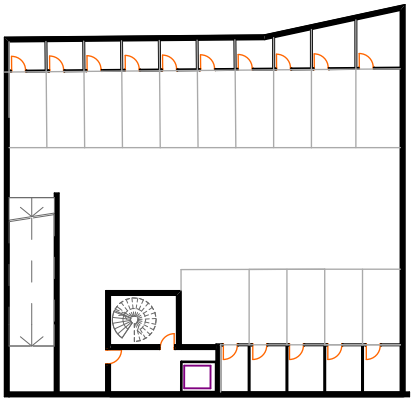


Façades Principales
Ech : 1/500

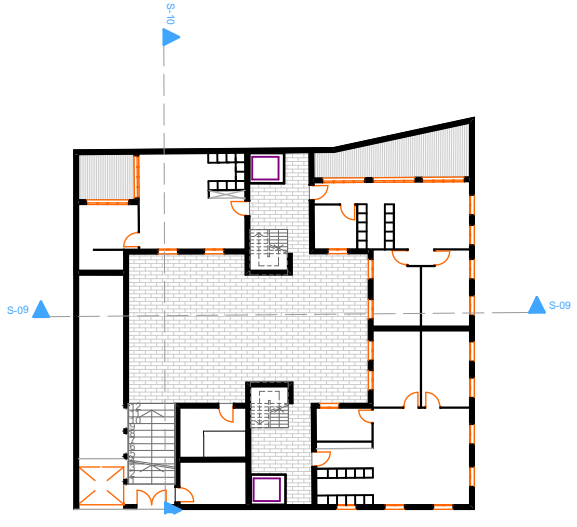




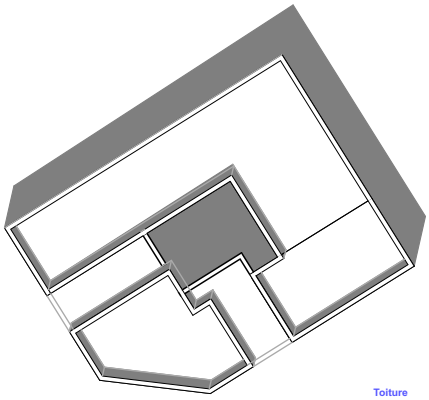
R+1
Ech : 1/500



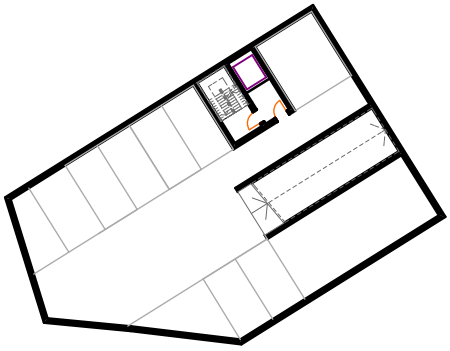
R-1
Ech : 1/500



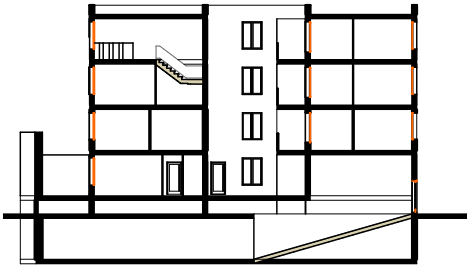
RDC
Ech : 1/500

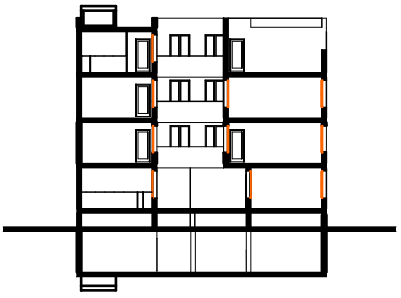


Toiture
Ech : 1/500

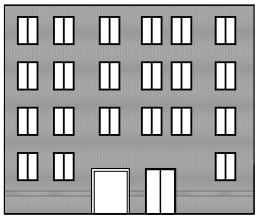


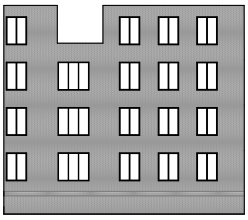
R-1
Ech : 1/500





Coupe longitudinale
Coupe Transversale
Ech : 1/500



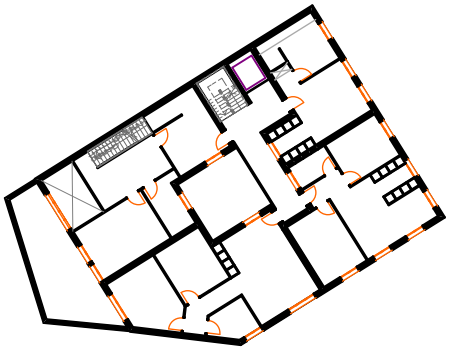




R+2
Ech : 1/500



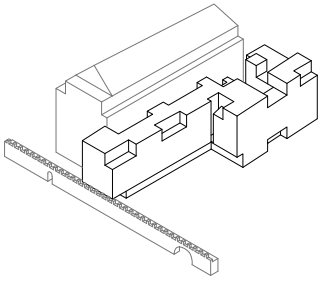
R+3
Ech : 1/500

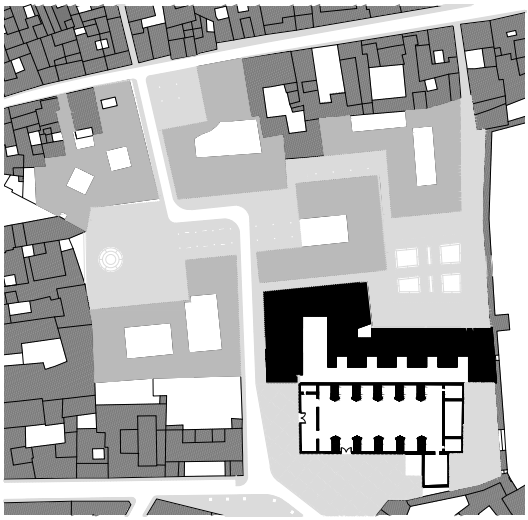


R+1
Ech : 1/500

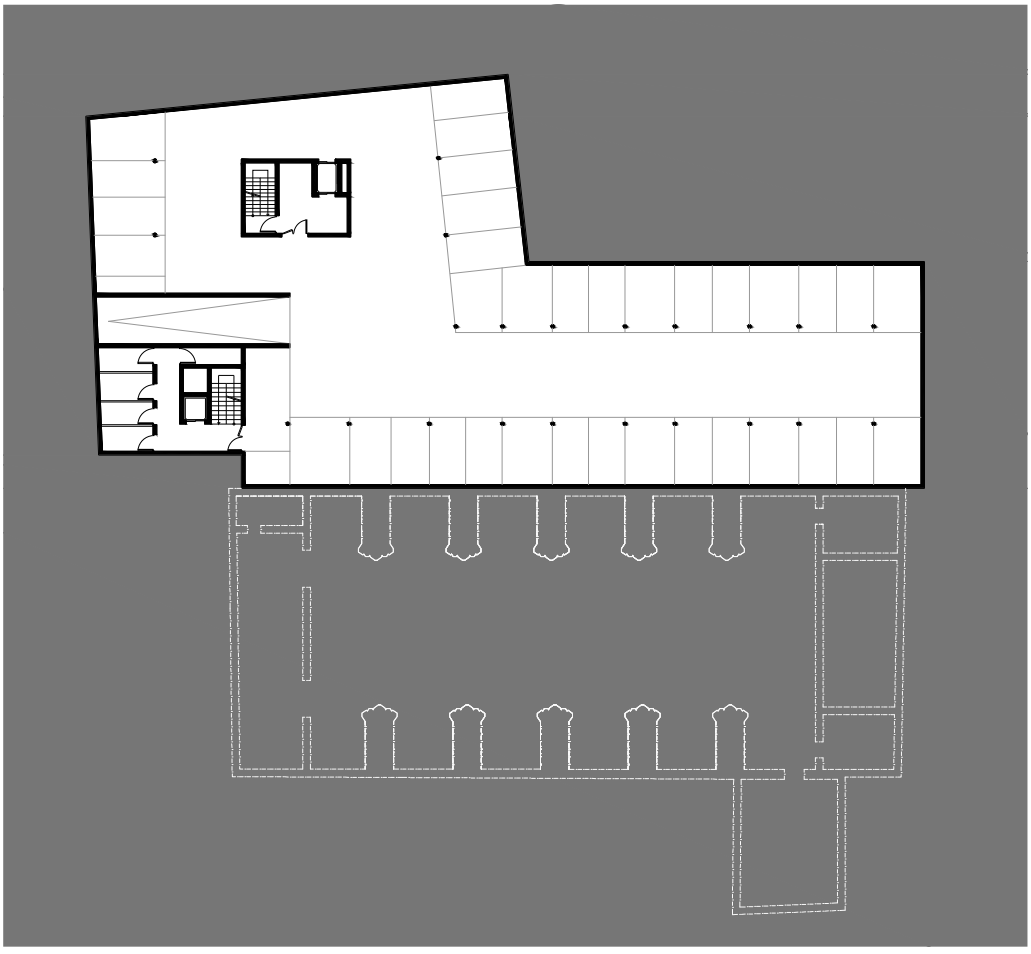


RDC
Ech : 1/500



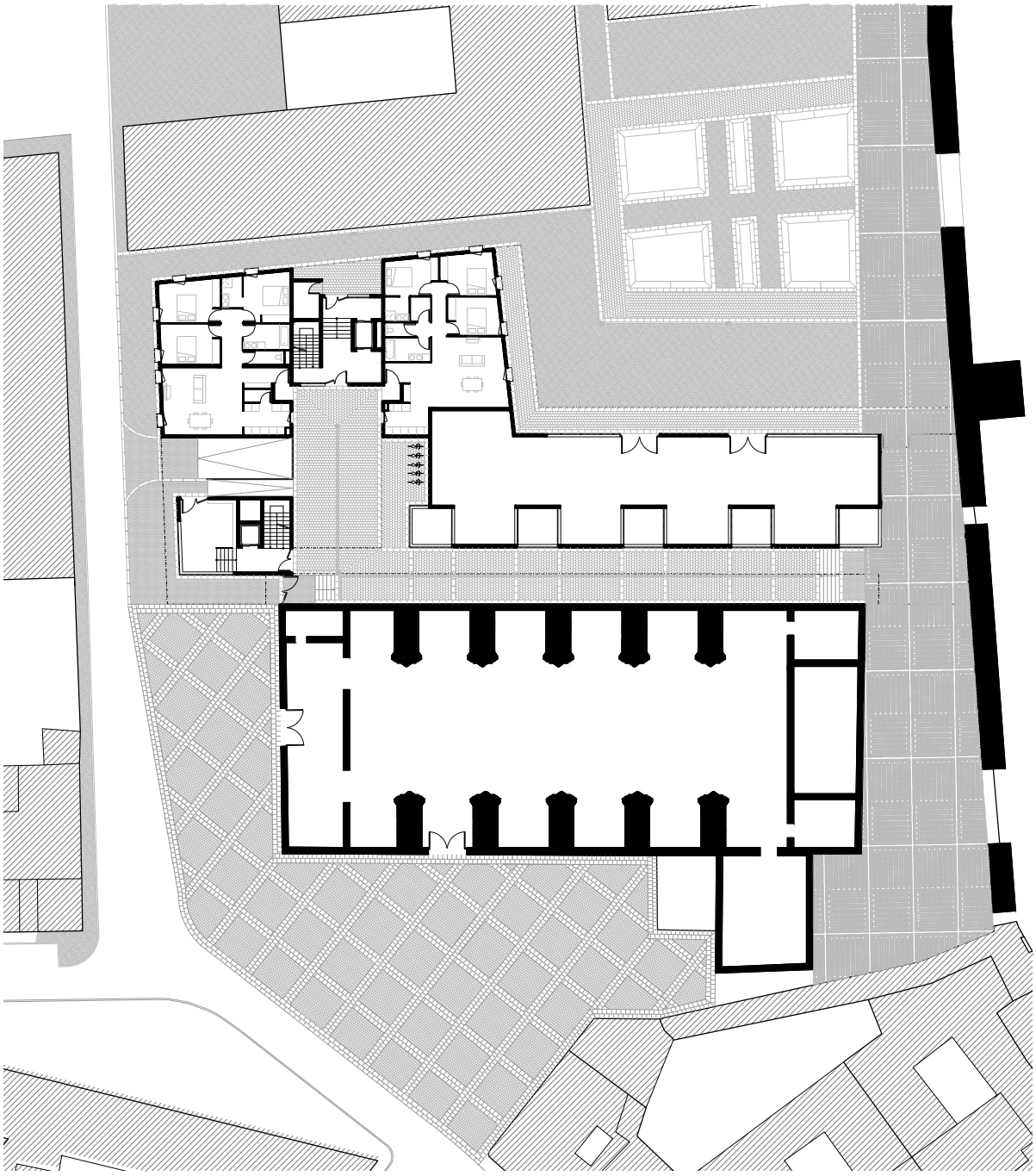


Superficie parcelle : 1240 m2
Nombre de logements : 19 logements
m2 habitable : 2506m2
Place de parkings : 35 places
Place PMR : 5 places



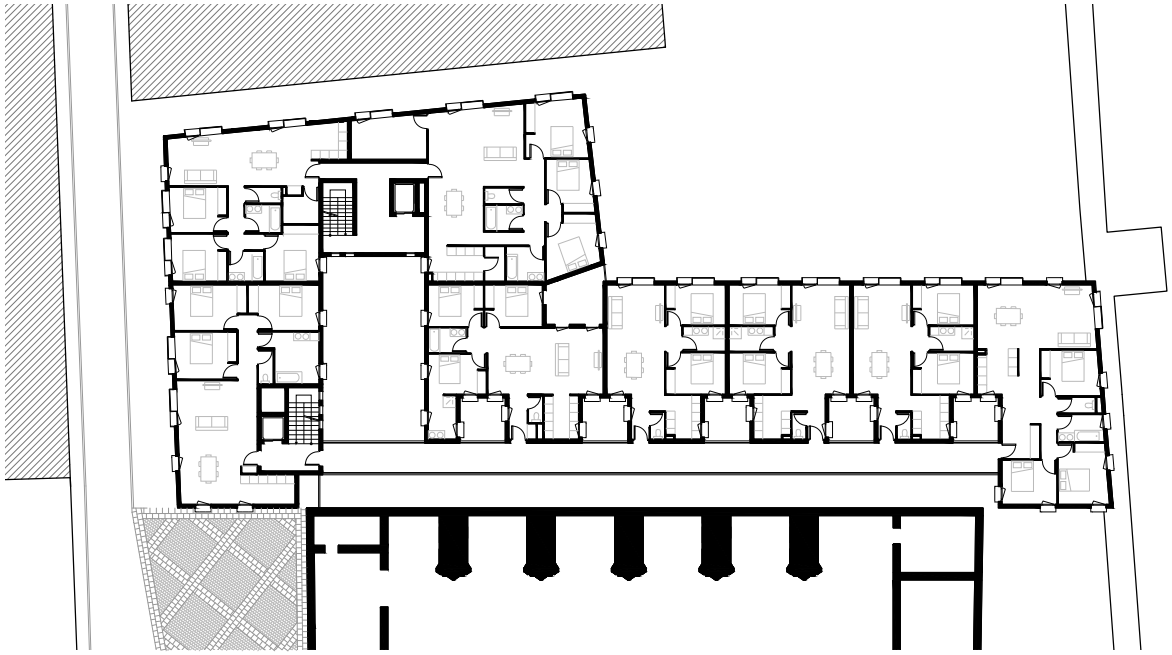
PLAN R-1

4 m

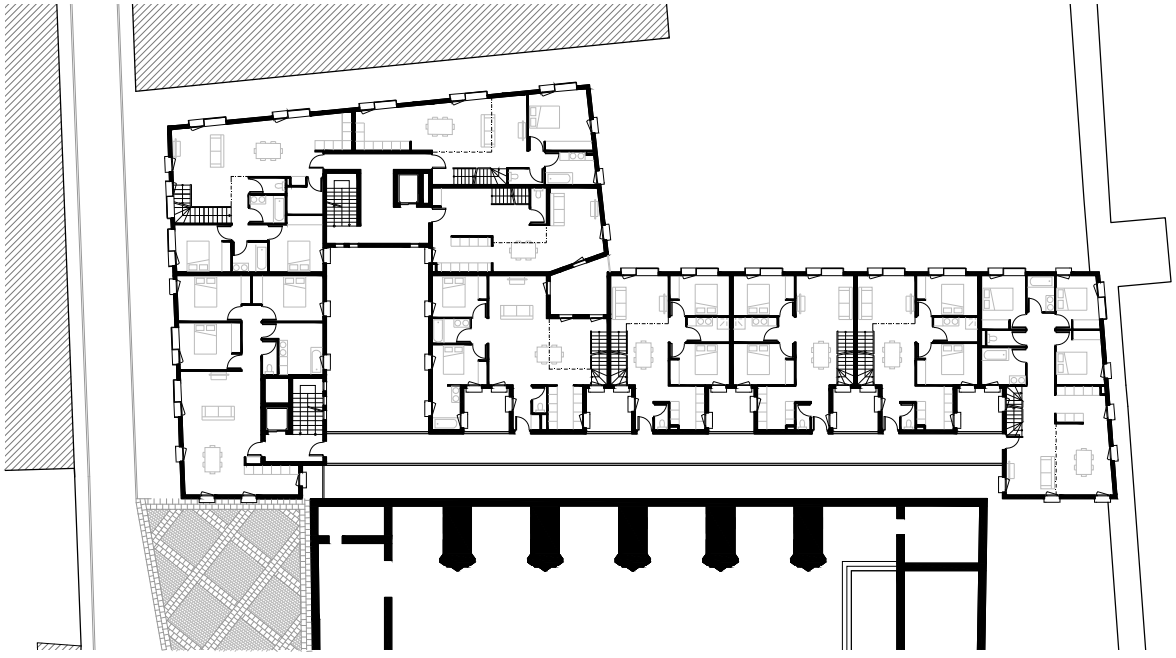


PLAN RDC

4 m

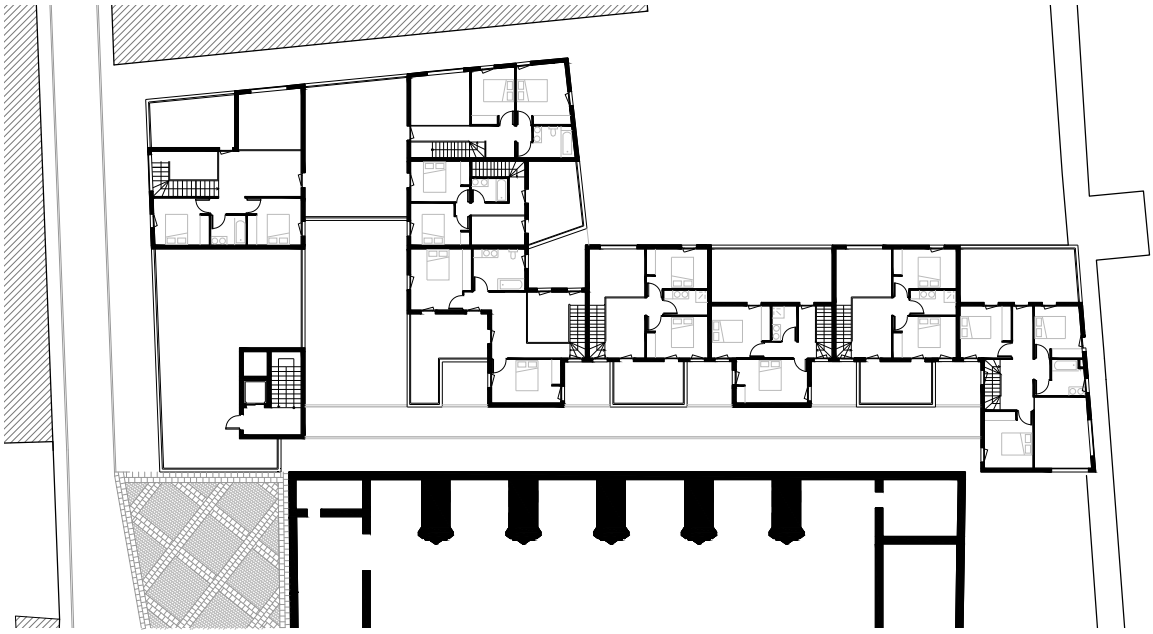


PLAN R+1

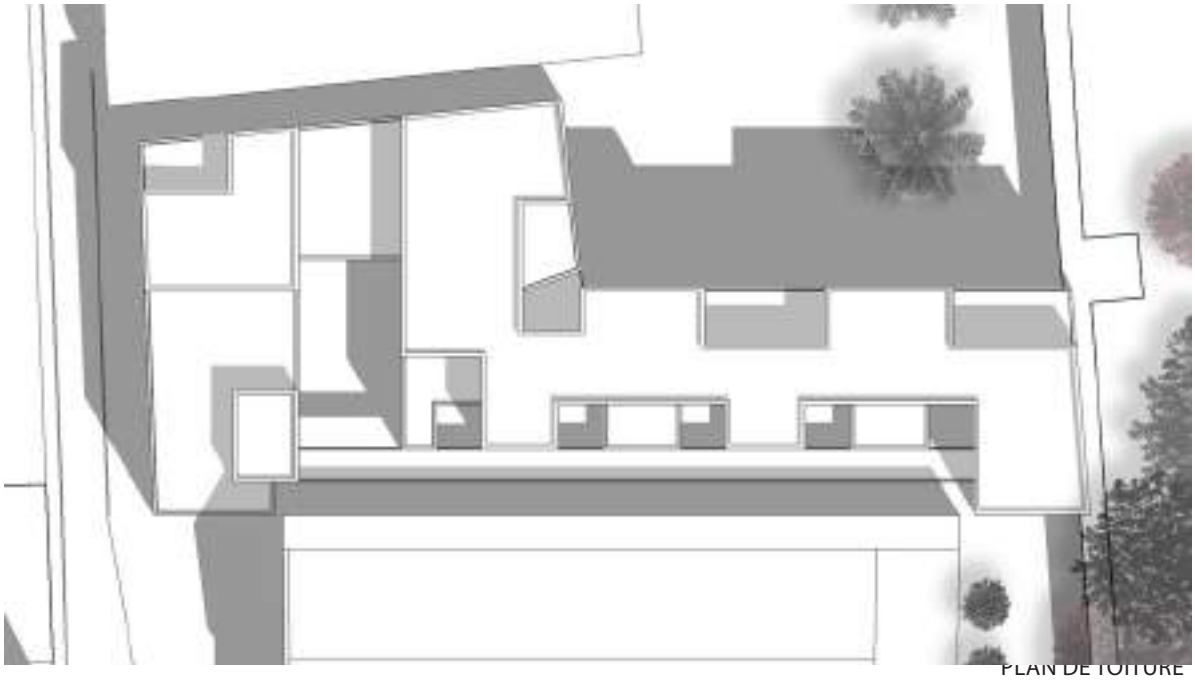


PLAN R+2

4 m



PLAN R+3



PLAN DE TOITURE

4 m



ÉLÉVATION EST



ÉLÉVATION OUEST



4 m

ÉLÉVATION NORD

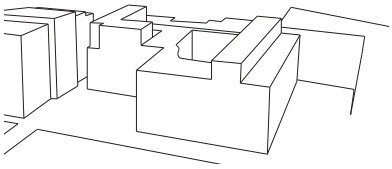
4 m

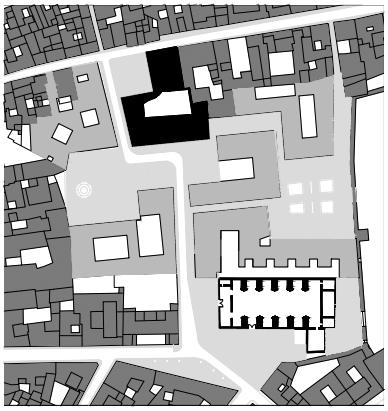


COUPE BB



PATIO INTÉRIEUR





Calle Sol

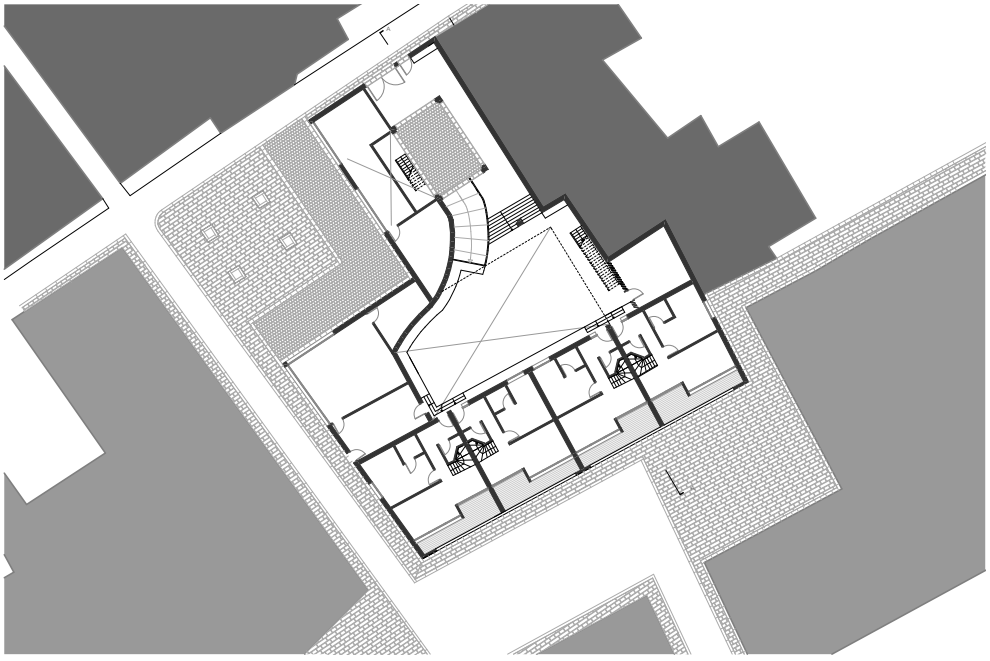
18 logements, 1312 m² habitable,
2 restaurants

Le projet n'échappe pas à la physionomie du logement à Séville. Le logement développe tour à tour le Sagual puis l'établissement de deux patios articulant le cheminement au sol.
Le premier patio est le plus raisonné, une sorte de rigidité, agrémenté d'une aspiration verticale due à la faible surface au sol et son développement sur trois niveaux. Le premier patio peut s'apparenter dans l'idéal du logement Sévillan à l'espace apportant lumière et respiration au cœur du bloc bâti.

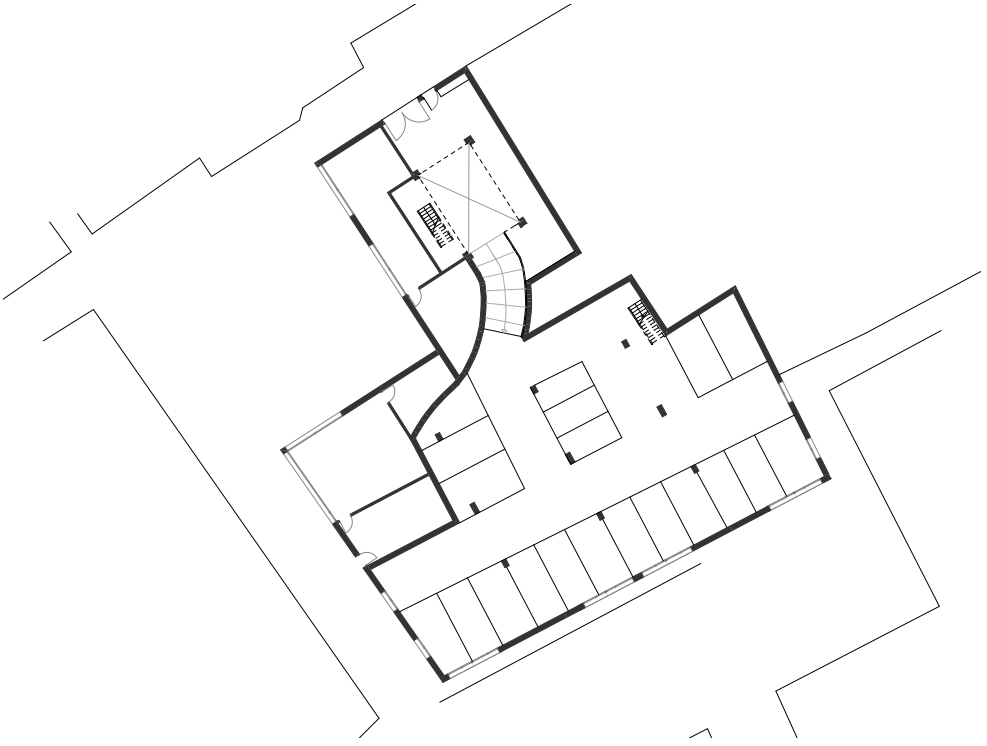
Le deuxième patio situé en fin de séquence, présente des dimensions bien plus importantes, une forme rectangulaire retravaillée et arrondie, elle est au contraire du premier patio, souple et largement pensée.
Son espace courbe et fortement articulé le désigne plutôt comme un patio de plaisance. La lumière pénètre facilement et la circulation égaye les façades, l'espace devient un vrai lieu de vie investi par les habitants.

Dans la lignée des logements sévillans et plus largement en Andalousie, la toiture se transforme en un toit terrasse capable d'accueillir en son sein tous ses habitants. Les terrasses sont desservies par une circulation s'enlaçant progressivement autour du deuxième patio. Un vrai parcours piétons se développe dans l'architecture du bâtiment, offrant une visite physiologique de la construction.

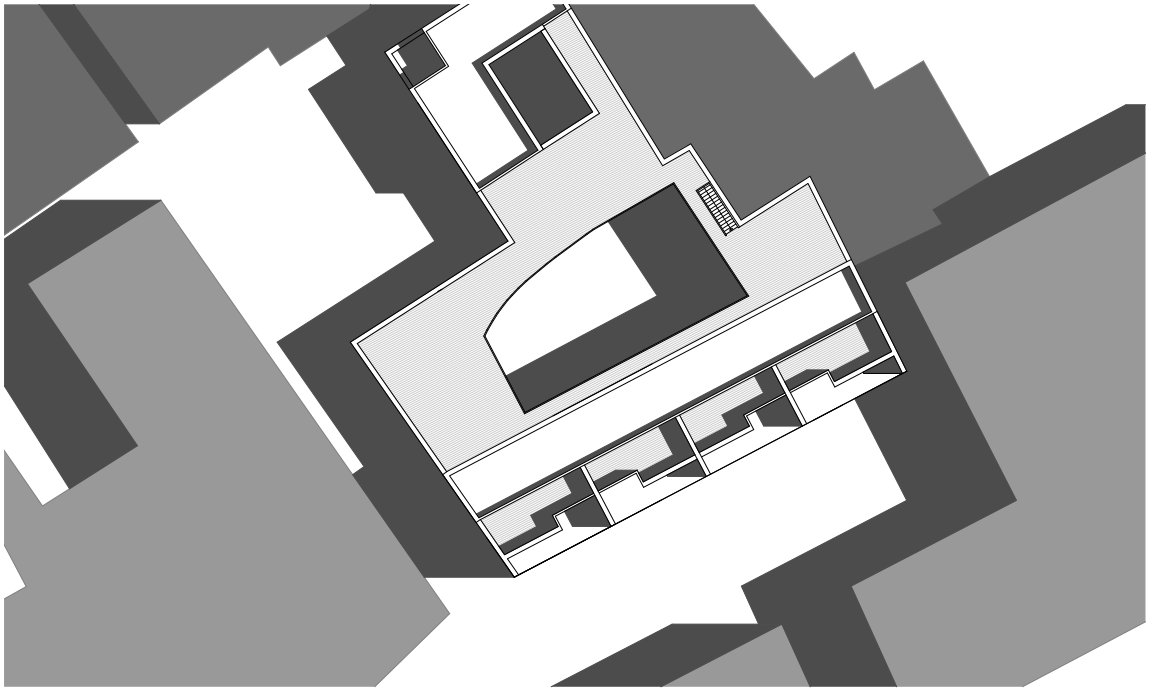
De plein pied ou en duplexe les logements s'ouvre tous sur la ville et sur le cœur du projet, les terrasses publique et privée agrémente ponctuellement le bâtiment. L'édifice propose des logements qui puisent dans la complexité combinatoire du palais Sévillan ainsi que dans la lisibilité de ses espaces.



PLAN RDC 1/500



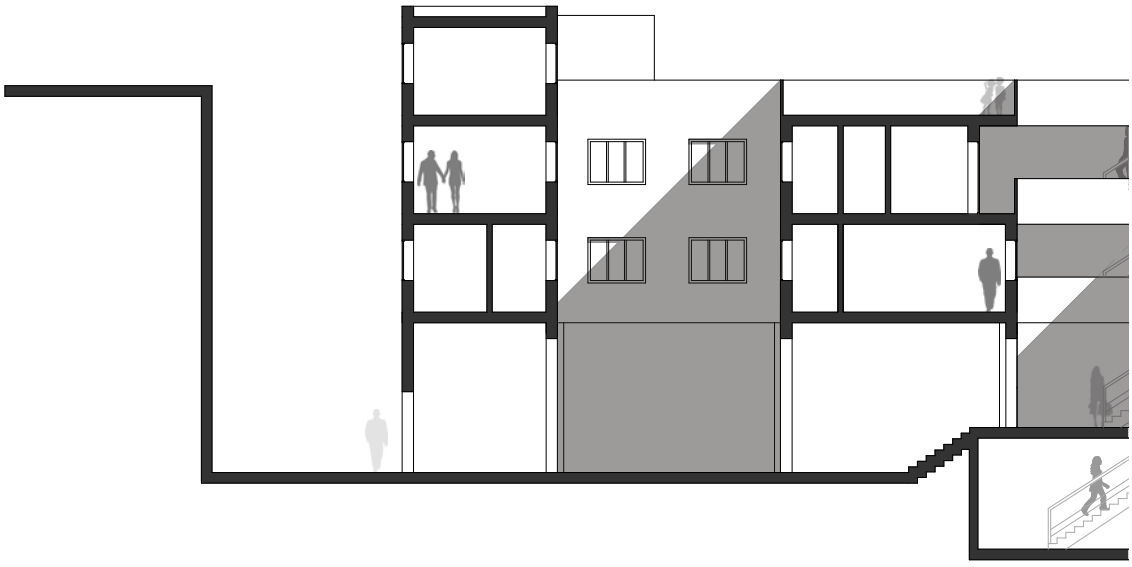
PLAN PARKING 1/500

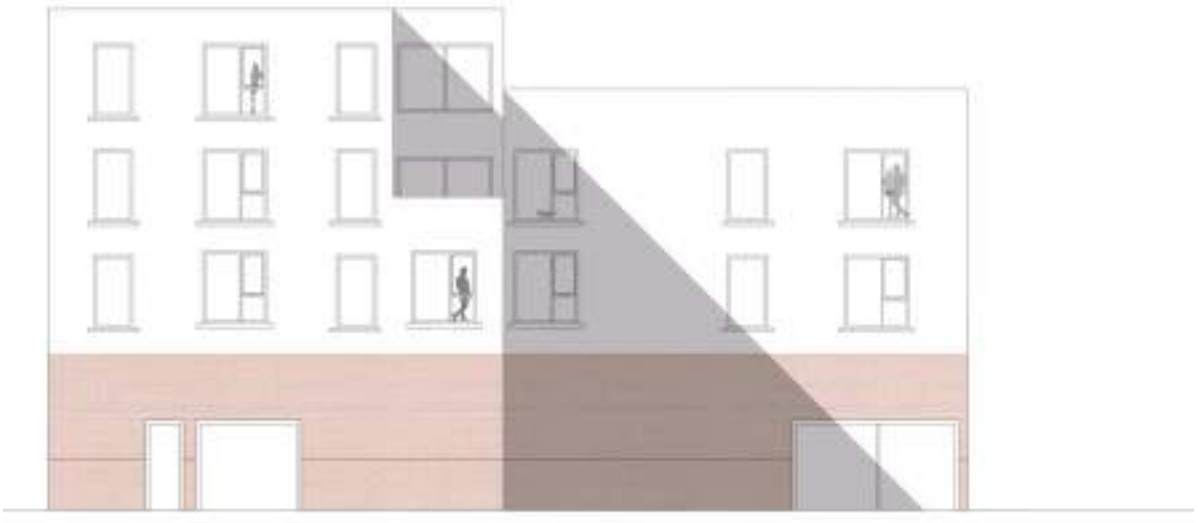


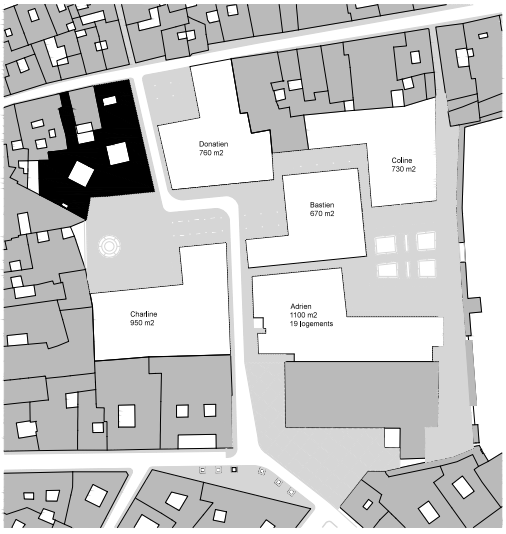
PLAN 3EME ETAGE

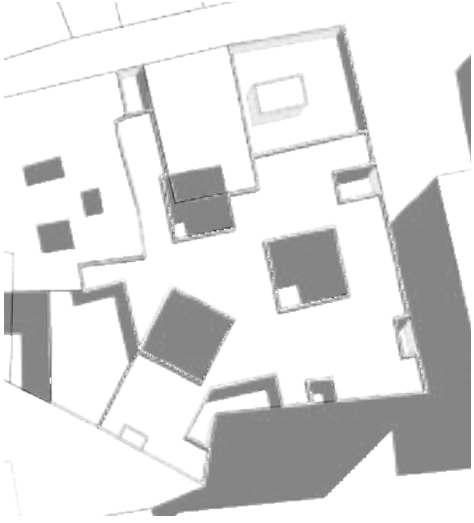


PLAN 2EME ETAGE



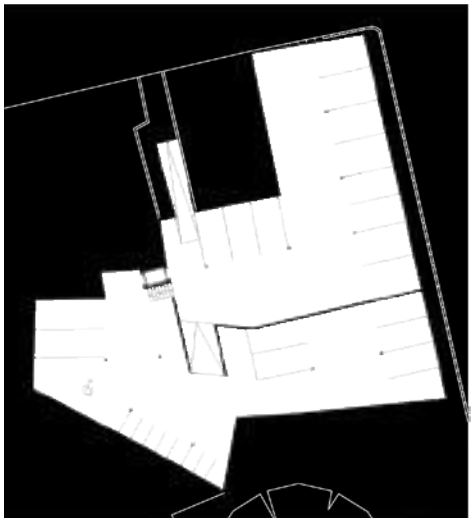


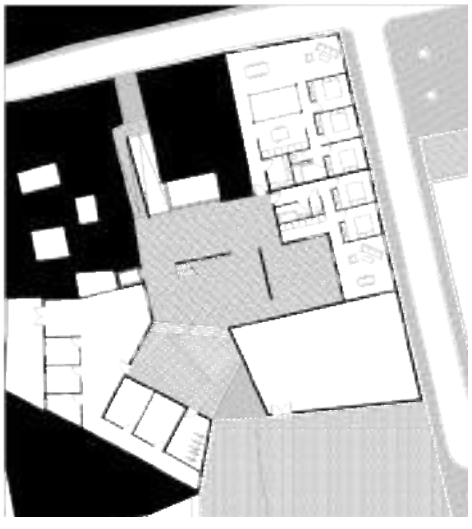

Donatien
760 m2
Coline
730 m2
Bastien
670 m2
Charline
950 m2
Adrien
1100 m2
19 logements





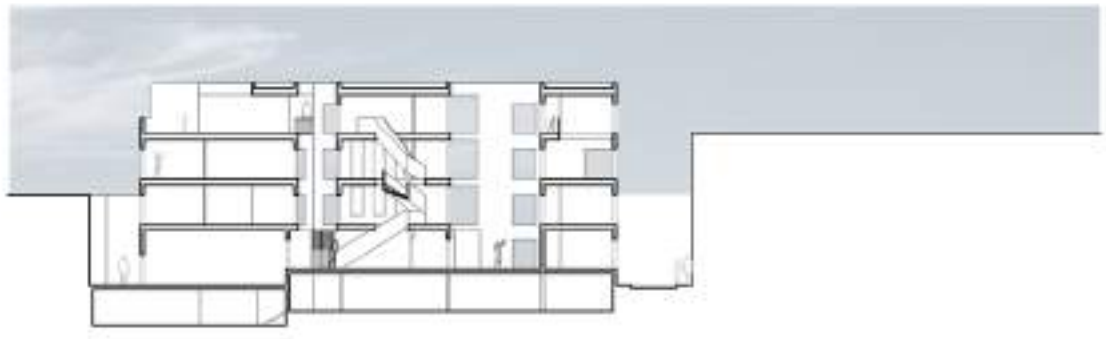












Bibliographie

OUVRAGES

ABRAM, Joseph et al. Diener & Diener. Phaidon, 2011, 320 pages.
LLU'S MATEO, Josep. Global Housing Projects : 25 buildings since 1980. ACTAR, coll "Architectural Papers", no356, ETH Zürich, 2008, 258 pages.
SCHNEIDER, Friederike. Recueil de plans d'habitation. Birkhäuser, 2007, 312 pages.
STEINMANN, Martin. Forme forte. Ecrits/Schriften 1972-2002. Jacques Lucan, Bruno Marchand, Birkhäuser, 2003, 304 pages.

ARTICLES

BOUDET, Dominique. « 172 logements à Amsterdam Diener & Diener », Le Moniteur Architecture AMC. No130 (décembre 2002), p.47.
PERNEGER, Jan. « Choses sans parti pris – logements sur l'ile de Java/KNSM », Faces. No52 (2003), p.48-52.
STEINMANN, Martin. «Une architecture pour la ville. L'œuvre de Diener & Diener », Faces. No41 (1997), in Forme forte. Ecrits/Schriften 1972-2002. Jacques Lucan, Bruno Marchand, Birkhäuser, 2003, p. 59-63.
STEINMANN, Martin. «Le regard producteur. A propos de la maison du Kohlenberg à Bâle de Diener & Diener. », Faces. No41 (1997), in Forme forte. Ecrits/Schriften 1972-2002. Jacques Lucan, Bruno Marchand, Birkhäuser, 2003, p. 247-258.
TÖNNESMAN, Andreas. « L'art de la petite différence : au sujet du traitement des façades à Pienza. Werk, bauen+wohnen. [en ligne]. No12 (décembre 2005), p.4-11. http://retro.seals.ch/digbib/view?pid=wbw-004:2005:92::1561

SITES INTERNET (Visionnés en Avril 2015)

archINFORM. Diener & Diener. [en ligne]. www.fra.archinform.net/arch
Blogger. Java Eiland Apartment Building. [en ligne]. www.javaeilandapartmentbuilding.blogspot.fr
Entretien de Chaillot. Roger Diener, Diener & Diener Architectes, Projets récents, 2001, [Conférence en ligne]. www.webtv.citechaillot.fr/video/roger-diener



Équipe pédagogique :

Gilles Sensini,
Marie Gabreau et Mathias Apicella

Remerciements :

Jean-Marc Chancel, Pascal Urbain
Rafael Casado, Javier Terrado, Terse Cruz,

Groupes d'étudiants :

01. Donatien de Clock : dona-c@hotmail.fr
02. Léa Woljcik : wojcik.lea@gmail.com
03. Thomas Bouvier : t.bouviercgy@laposte.net
04. Charline Toulet : charline.toulet@orange.fr
05. Martin Mauvois : martin.mauvois@gmail.com
06. Massa Francesca : franci.massa@libero.it
07. Boinnot Anais : a.boinnot@laposte.net
08. Julie Cros : julie-cros@live.fr
09. Coline Plouchart : coline.p@live.com
10. Alix Pellegatta : pellegatta.alix@outlook.fr
11. Bastien Terrazzoni : bastien.terrazzoni@live.fr
12. Adrien De Faria : n.adrii_2a@hotmail.fr